

L'ÉCHO • 62

— Le journal du Département du Pas-de-Calais —

Des sapeurs-pompiers dévoués

Fête de la Sainte-Barbe dans l'agglomération de Lens-Liévin et au 9-9bis à Oignies avec la 8^e édition du festival Arts et feu, du 28 novembre au 7 décembre 2025. Fête de la Sainte-Barbe pour les sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais, professionnels et volontaires auxquels est attaché le Département du Pas-de-Calais qui participe pleinement à la vie du Service départemental d'incendie et de secours (pages 2 et 3).

SOMMAIRE

- 2 & 3 Département et SDIS 62 côte à côte
- 4 Images de l'actu du 62
- 5 Les centres départementaux de santé
- 6 La Revue de Boulogne passée en revue
- 7 Une start-up qui « touche » du bois
- 8 L'Université du Temps Libre de Calais
- 9 Lutter contre les violences faites aux femmes
- 10 Téléthon, le message d'espoir de Matthias
- 11 Natur'Rando, ça marche pour le Téléthon
- 12 Pour faire chanter le Montreuillois
- 13 La mozzarella de Wamin
- 14 C'est la lutte... à Calonne-Ricouart
- 15 La Réserve, Nœux-les-Mines



- 16 La Cinéthèque du Bassin minier
- 17 Arts et feu : le festival de la Sainte-Barbe
- 18 Les Archives du Pas-de-Calais (2^e épisode)
- 19 Aimé Goubet, le Biefvillois oublié
- 20 Expression des élus du Département
- 21 Tony Lecointe, Vision'net à Liévin
- 22 & 23 De la magie, des acrobates et des films !
- 24 À l'air livre avec la Maison de la Poésie
- 25 Portrait d'un big band qui décoiffe
- 26 Raymond Kopa, figure du Pas-de-Calais
- 27 Goûtez le 62 : Maison Akene à Ardres
- 28 à 31 L'agenda de mi-novembre à mi-décembre
- 32 Les vététistes qui aiment le sable



Arques, arrivée des pompes «grande puissance» - Photo Yannick Cadart



p. 6

Photo Jérôme Pouille

La Revue boulonnaise et Ch'Guss



p. 10

Photo DR

Matthias Lambert, un « combattant »



p. 25

Photo Jérémy Hourquin

Le Copper & Wood big band

Département du Pas-de-Calais et



« Dans un contexte budgétaire particulièrement contraint, le Département a souhaité maintenir l'effort pour les sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais à hauteur de 85 millions d'euros dans le budget 2025 », souligne le président du Département Jean-Claude Leroy. « Chacun doit bien comprendre que les sapeurs-pompiers, au même titre que les forces de l'ordre ou l'école, c'est la République en acte dans les territoires. Et en matière de sécurité, il y a ceux qui en parlent et il y a ceux qui trouvent les solutions pour la faire vivre, sans bruit mais avec responsabilité », ajoute le président. Ces derniers mois ont vu la pose de la première pierre du centre de secours de Boulogne-sur-Mer, la première pierre de l'extension de la caserne d'Hucqueliers, l'inauguration de l'extension de la caserne d'Avesnes-le-Comte, l'arrivée des pompes grande puissance... « Nous savons compter sur le dévouement des sapeurs-pompiers à qui nous souhaitons une excellente Sainte-Barbe le 4 décembre. »

Questions croisées à Stéphane Contal et Raymond Gaquère.

En février 2025, le colonel Stéphane Contal a succédé à Philippe Rigaud à la tête du Service départemental d'incendie et de secours du Pas-de-Calais (SDIS 62). Originaire de Nancy, âgé de 53 ans, Stéphane Contal a dirigé le SDIS 80 (Somme) de 2020 à 2025. Il connaît bien le SDIS 62 où il a déjà passé douze ans de 2006 à 2018 en tant que chef du groupement prévention des risques puis sous-directeur des emplois et des compétences, et enfin sous-directeur des moyens.

Raymond Gaquère, conseiller départemental du canton de Beuvry, est le président du conseil d'administration du SDIS 62, une présidence déléguée par Jean-Claude Leroy en juillet 2021. La loi du 13 août 2004 a en effet confié aux présidents des conseils départementaux la présidence des conseils d'administration des SDIS.

Neuf mois après votre arrivée à la tête du SDIS 62, quels constats en tirez-vous ?

Stéphane Contal : « C'est un très beau corps départemental avec des enjeux extrêmement importants. Le territoire est confronté à de nombreux risques de toutes natures, risques maritimes, risques industriels ou technologiques, risques naturels liés aux changements climatiques comme on a pu le vivre il y a deux ans maintenant... »



Stéphane Contal



Photo SDIS62

Enjeux également sur le secours routier avec un vaste réseau routier secondaire et une densité de population assez forte.

Que représente la participation du Département dans le fonctionnement et l'évolution des sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais ?

Stéphane Contal : « Le Service départemental d'incendie et de secours est essentiellement financé par les collectivités. Le conseil départemental, qui assure près de 65 % des recettes de fonctionnement du service, est notre principal partenaire aux côtés des communes et des intercommunalités. C'est à signaler puisque par rapport à d'autres SDIS, la participation du Département du Pas-de-Calais est particulièrement importante. Au-delà de l'aspect financier, les relations avec le Département sont excellentes. Nous mutualisons tout ce qui peut l'être. Nos échanges sont nombreux et fructueux. Tout cela pour dire que nos liens ne sont pas que financiers ce qui est extrêmement important. »

Quel est le rôle du conseil d'administration du SDIS 62 ?

Raymond Gaquère : « Il compte 25 membres : 18 représentants du conseil départemental du Pas-de-Calais, 6 représentants des intercommunalités et 1 représentant des communes. Le conseil d'administration se réunit cinq à six fois par an, il assure par ses délibérations la gestion administrative et financière du SDIS 62. Il vote le budget chaque année, les plans de recrutement, les programmes de construction.

Le Département veille à ce que le SDIS 62 ne soit jamais en retard, ni dans la rénovation et la construction des bâtiments, ni dans la progression des salariés, dans les mesures d'accompagnement social. Nous tenons à ce que nos sapeurs-pompiers aient du confort en caserne et du confort opérationnel. »

Alors qu'en est-il de la construction et la rénovation de bâtiments ?

Stéphane Contal : « Là aussi la participation du Département est très forte. La collectivité a porté et porte des constructions de casernes comme ça a été le cas à Hénin-Beaumont, à Arras... et aujourd'hui à Boulogne-sur-Mer. Dans la programmation pluriannuelle, nous terminons des phases importantes de construction de centres de secours qui en ont le plus besoin. Ces dernières années, les plus gros centres de secours ont été ou vont être réhabilités voire reconstruits. D'autres sont programmés comme à Hucqueliers où nous posons la première pierre prochainement, ou à Frévent dont le centre de secours sera reconstruit dans les mois qui viennent. Nous travaillons actuellement sur une nouvelle programmation de réhabilitations lourdes avec des enjeux forts, notamment autour de l'hygiène et de la sécurité. »

Quelle est la situation en matière de gardes, de personnels, professionnels, volontaires ?

Stéphane Contal : « Nous avons une structuration forte dans le Pas-de-Calais avec 47

centres d'incendie et de secours et un excellent système de gardes postées. Il est assuré par les sapeurs-pompiers professionnels et volontaires avec un potentiel humain particulièrement important. Plus de 400 personnes sont mobilisables immédiatement, de jour comme de nuit. Nous avons donc un bon maillage du territoire et une réponse opérationnelle de qualité, dans des temps relativement courts. L'objectif est aujourd'hui de consolider cela, notamment par des professionnels. »

Raymond Gaquère : « Avec le président du Conseil départemental, Jean-Claude Leroy, nous avons annoncé un plan de recrutement à hauteur de 30 sapeurs-pompiers par an pendant trois ans. C'est un plan conséquent, mais nous avons besoin d'avoir une structure forte pour répondre aux besoins de la population et aux risques du territoire. En parallèle, nous relançons un travail sur le volontariat pour améliorer son fonctionnement, mieux comprendre les difficultés des volontaires. »

Stéphane Contal : « Nous devons être en capacité de faciliter l'engagement des volontaires, leurs disponibilités, de valoriser et de préserver le volontariat. Cela se traduit aussi par notre ambition forte d'augmenter le nombre de nos jeunes sapeurs-pompiers, les JSP, qui ont entre 13 et 17 ans. Ce sont de jeunes citoyens qui donnent et diffusent les valeurs des sapeurs-pompiers. Souvent, à l'issue de leurs quatre années de JSP, ils deviennent sapeurs-pompiers volontaires. »



Raymond Gaquère (à droite)

Photo SDIS62

sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais côte à côte



Photo SDIS62



Photo Jérôme Pouille

Accroissement des risques climatiques, secours à personne, quels sont les nouveaux défis que doivent relever les sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais ?

Stéphane Contal : « Avec les mesures de prévention importantes, les incendies sont peut-être un peu moins nombreux, mais ils sont beaucoup plus compliqués à traiter et plus dangereux pour les sapeurs-pompiers. Même si nos techniques d'intervention et nos matériels ont évolué, que nos personnels sont formés continuellement... les nouvelles méthodes et matériaux de construction des habitations, les nouvelles carburations des véhicules... accentuent ou amènent une nouvelle gamme de problématiques. Concernant les phénomènes climatiques, nous avons toujours connu des catastrophes majeures, mais nous voyons qu'il y a une accélération des risques. On peut faire un focus sur nos inondations, sur les feux de forêt, mais on sait aussi que les orages violents, les tornades... sont beaucoup plus réguliers. Le vrai enjeu pour nous, c'est notre capacité à mobiliser des personnels et des moyens sur l'ensemble du territoire national. Notre département l'a bien connu lors des inondations durant l'hiver 2023-2024, la solidarité de sécurité s'accroît aussi avec ces risques-là. Cela se traduit également par l'acquisition de matériels plus spécifiques comme on a pu le voir avec les pompes grande puissance qui peuvent s'interconnecter avec le matériel d'autres SDIS.

Raymond Gaquère : « Lors des inondations de l'hiver 2023-2024, comme lors de la crise sanitaire d'ailleurs, en contact direct et permanent avec les élus locaux, avec la population, les sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais ont démontré leurs grandes capacités d'organisation des secours. L'arrivée des « méga-pompes » et de leurs équipements pour faire face à la fois aux inondations et aux grands incendies de type industriel est très importante pour garantir la sécurité des habitants du Pas-de-Calais, pour protéger plus vite, plus fort. La capacité de pompage est désormais de 150 000 litres par minute soit près de quatre piscines olympiques en une heure. »

Le rôle des sapeurs-pompiers est-il en train de se redéfinir ?

Stéphane Contal : « Le métier évolue continuellement. Par exemple, la notion de soins a été introduite pour les sapeurs-pompiers, c'est-à-dire que nos personnels peuvent effectuer des actes de soins. Il faut aussi souligner une spécificité que peu de Départements ont : notre capacité paramédicale, notamment par nos infirmiers sapeurs-pompiers qui interviennent très régulièrement sur des secours d'urgence aux personnes, en complément ou en partenariat avec le service médical d'urgence. Nous avons au minimum trois infirmiers de garde sur l'ensemble du département. Ça peut sauver des vies, mais c'est aussi une amélioration globale de la prise en charge, par exemple sur des protocoles antidouleur qui est un paramètre à ne pas négliger dans l'amélioration de la prise en charge des victimes. En d'autres termes, la polyvalence de nos missions et notre technicité ne cessent d'évoluer pour répondre aux nouveaux défis, mais il ne faut jamais oublier que le métier de sapeur-pompier ce sont des femmes, des hommes, de la formation, de l'engagement.

Raymond Gaquère : « Le Département du Pas-de-Calais et le SDIS 62 avec ses 1348 sapeurs-pompiers professionnels et 4823 volontaires ont une relation de confiance, de respect mutuel, de grande écoute, de proximité. Quels que soient les nouveaux défis auxquels nos sapeurs-pompiers doivent faire face, le Département du Pas-de-Calais entend maintenir cette relation forte et consentir des efforts financiers pour que le SDIS 62 reste parmi les plus performants de France. »



Photo Yannick Cadart

L'activité du SDIS 62 en 2024

- 349 460 appels reçus au CTA – CODIS (Centre de Traitement de l'Alerte - Centre Opérationnel Départemental d'Incendie et de Secours), soit en moyenne 960 appels par jour.
- 436 sapeurs-pompiers disponibles le jour en moyenne et 407 disponibles la nuit en moyenne.
- 133 164 interventions – 119 887 victimes prises en charge par les sapeurs-pompiers.
- Les interventions : 114 121 secours à personne, 6 324 accidents de la route, 5 623 incendies, 4 814 opérations diverses, 2 282 risques technologiques et naturels.
- Le délai moyen d'intervention tous sinistres confondus est de 11 minutes et 50 secondes. Pour rappel, en 2023, le SDIS 62 avait effectué 137 204 interventions et 143 987 en 2022.



Photo Yannick Cadart

Sucré

Louis Noël a décroché le 18 octobre dernier la médaille de bronze aux championnats du monde de paratriathlon à Wollongong en Australie. Licencié au Côte d'Opale Triathlon Saint-Omer, Louis Noël, 27 ans, est membre de l'équipe Olympique et Paralympique du Pas-de-Calais depuis plusieurs années. Originaire des Vosges, né sans jambes, Louis Noël s'est essayé au paratriathlon, par hasard. En grandissant, devenu ingénieur en environnement, il a décidé de se tourner totalement vers cette discipline, avec des succès rapides. En 2022, il a remporté une étape de coupe de monde, puis il a terminé, en 2022 et 2023, au pied du podium des championnats d'Europe. Abonné à la 4^e place, il a fini une fois de plus à cette place lors des Jeux Paralympiques de Paris en septembre 2024. Un mois plus tard, il décrochait enfin sa première médaille de bronze à l'occasion des championnats d'Europe à Vichy. Au-delà de ses performances sportives, Louis est, comme le soulignent toutes celles et tous ceux qui le côtoient, « *une personne remarquable et inspirante, par sa gentillesse, sa générosité et sa disponibilité* ».

Salé

Le 11 octobre dernier, le monde associatif se mobilisait pour alerter sur sa situation financière dégradée du fait de la baisse des subventions publiques; celles de l'État et indirectement celles des collectivités locales mises à mal par les restrictions budgétaires de l'État. La France compte 1,4 million d'associations et 20 millions de bénévoles. Elles emploient 1,8 million de salariés et leur activité représente une centaine de milliards d'euros. « *Depuis plusieurs années, la situation du monde associatif se dégrade dangereusement, dans un silence assourdissant, malgré nos alertes répétées* », a répété Claire Thoury, présidente du Mouvement associatif. « *Ça ne peut plus durer, ça ne tient plus* », a insisté François Lemaire, vice-président du Département du Pas-de-Calais, soulignant que « *16 000 emplois associatifs sont menacés dans notre région, 200 000 à l'échelle nationale dans le champ de l'Économie Sociale et Solidaire* ». Pour François Lemaire, « *sans la vie associative, pilier de la démocratie, il n'y a plus de vivre ensemble. Les associations portent bien souvent la voix de celles et ceux qu'on n'entend jamais dans la société* ». Le Département a apporté son soutien à la mobilisation des associations.



Photo Yannick Cadart

Le Département du Pas-de-Calais lance sa campagne d'inscriptions pour l'édition 2026 des Portes ouvertes des ateliers d'artistes (qui aura lieu les samedi 9 et dimanche 10 mai). Depuis plus de 20 ans, cet événement s'inscrit dans sa politique culturelle; notamment pour « *favoriser l'accès aux pratiques artistiques et valoriser la créativité locale au plus près des habitants*. » Les artistes peuvent s'inscrire jusqu'au 30 novembre 2025 sur artistes62.fr



Photo CD62

Le 10 octobre des professionnels de la jeunesse, issus des fédérations d'éducation populaire, des points information jeunesse et des services du Département se sont réunis à l'occasion de la Journée mondiale de la santé mentale. Comme l'a rappelé Maryse Cauwet, vice-présidente du Département en charge de la santé, cette journée s'inscrivait dans le cadre de la délibération Objectif Jeunesse 62 qui recense les actions portées par le Département et identifie plusieurs enjeux de société, parmi lesquels figure la santé mentale.



Le prix du public de la compétition européenne du 26^e Arras Film Festival sera remis le dimanche 16 novembre. Ce prix est doté de 6 000 € par le Département du Pas-de-Calais. Dans cette compétition neuf longs-métrages sont en lice. L'an dernier, le prix du public a été décerné à *Radio Prague, les ondes de la révolte* (Vlny) du réalisateur tchèque Jiří Mádľ. Ce film retrace le rôle de la radio tchécoslovaque dans l'avènement du Printemps de Prague en 1968.



Photo Eden62

Les aménagements réalisés au Bois des Bruyères à Angres permettent un accès plus clair et plus sûr au site, une réduction des dépôts sauvages, des cheminements plus confortables et praticables toute l'année, et une meilleure valorisation du Bois des Bruyères, tout en mettant en avant l'insertion sociale et le respect de l'environnement. Ces travaux ont été entièrement réalisés par l'équipe aménagement d'Eden 62, qui travaille avec des personnes en insertion professionnelle.

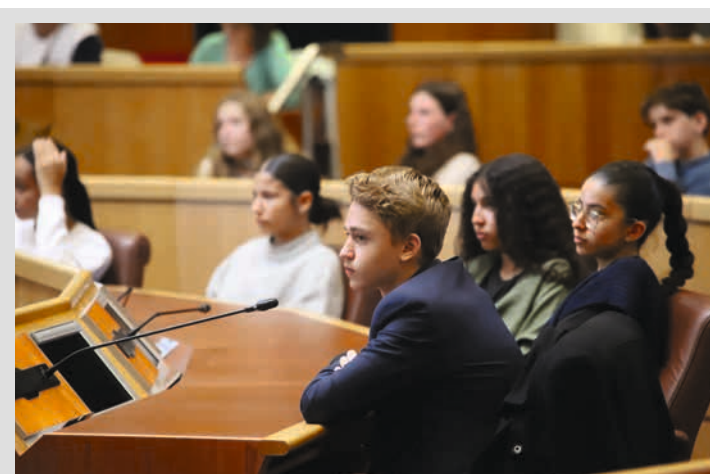


Photo CD62

Il y a 15 ans, le Département nouait un partenariat avec Science Po Lille autour du Programme d'Études Intégrées (PEI) afin de montrer que les études supérieures sont accessibles à tous. L'édition 2025-2026 a été lancée dans l'hémicycle le 14 octobre 2025 en présence des 138 collégiens participants dont une grande majorité d'élèves boursiers. « *Il faut donner à chacun la possibilité d'être à la place qu'il mérite, pas celle que lui a donnée sa naissance* », a souligné Blandine Drain, vice-présidente du Conseil départemental en charge notamment des collèves.



Photo CD62

À Leforest, Jean-Claude Leroy a participé à l'inauguration très attendue des travaux de la piscine. « *Cette piscine fut la première piscine couverte construite dans le département, a rappelé le président du Département. Elle fut inaugurée par le ministre du Front Populaire, Léo Lagrange, en 1936. Il reste toujours aujourd'hui la façade Art Déco* ». Au-delà de l'accès aux loisirs pour tous, c'est pour favoriser l'apprentissage de la nation que le Département a été partenaire des travaux.

Dès 2020, le Département du Pas-de-Calais a décidé de faciliter l'accès aux soins sur les territoires les plus touchés, en mettant en œuvre une expérimentation de salariat de médecins généralistes à destination des habitants sans médecin traitant.

Centres départementaux de santé

Agir pour la santé des habitants

Il a ainsi lancé l'ouverture de trois centres de santé (et deux antennes) qui regroupent médecins généralistes et secrétaires médicaux, sur trois territoires en difficulté au niveau de l'offre de santé proposée aux habitants : Sallaumines, Oye-Plage (antenne à Audruicq) et Ardres (antenne à Alquines).

Les centres de santé sont des structures sanitaires de proximité, dispensant des soins de premier recours et pratiquant à la fois des activités de prévention, de diagnostic et de soins. L'idée est partie du constat de la baisse du nombre de médecins généralistes libéraux depuis 2010 à l'échelle nationale et particulièrement dans le Pas-de-Calais : « À l'échelle du département, la difficulté d'accès à un médecin généraliste est encore plus marquée dans certains territoires. L'accès à une médecine du quotidien est souvent compliqué dans certaines villes et villages du Pas-de-Calais et l'accès aux soins reste l'une des préoccupations majeures de nos habitants » explique Maryse Cauwet, vice-présidente en charge de la santé et des personnes âgées. « À travers ces centres de santé, le Département du Pas-de-Calais contribue à la réduction des inégalités existantes d'accès aux soins pour les habitants et renforce l'attractivité de certains territoires. »

Car c'est bien un projet de territoire qui a pu voir le jour grâce aux communes et intercommunalités mobilisées pour la mise à disposition des locaux. Le Département du Pas-de-Calais a

lancé un appel à projet auprès des collectivités volontaires : « Une attention particulière a été apportée aux propositions d'accueil de médecins salariés dans des quartiers prioritaires au titre de la politique de la ville ou dans des secteurs ruraux déficitaires », précise Maryse Cauwet.



Accompagné dans ce projet par l'ARS (Agence régionale de santé), les Caisses primaires d'assurance maladie et l'Ordre des médecins, le Département du Pas-de-Calais a pu ainsi accueillir six médecins généralistes et cinq secrétaires médicales.

Le déploiement du dispositif a permis de répondre rapidement aux besoins des habitants sans médecin traitant et d'encourager la coopération locale avec les établissements de soin, les professionnels de santé du territoire et du Département, comme la PMI (Protection maternelle et infantile), les CSS (Centres de santé sexuelle), les Maisons de l'autonomie pour une complémentarité dans l'offre de soin et un accompagnement plus ciblé des patients.

Vous n'avez pas de médecin traitant ?

Les Centres de santé peuvent vous accueillir !

- Sallaumines - 1 rue de Lillers - 03 59 80 16 99
 - Oye-Plage - Espace Dolto, rue des Écoles - 03 59 80 16 98
 - Ardres - 380 avenue Charles-de-Gaulle - 03 59 80 16 97
- Secrétariat ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h45 à 16h30. Les centres départementaux de santé sont des établissements conventionnés qui pratiquent le tiers payant intégral.

À Ardres, rencontre avec un médecin et une secrétaire

Le 15 mai 2025, le troisième centre départemental de santé a ouvert à Ardres, ainsi que son antenne à Alquines. Son équipe est constituée d'un médecin généraliste, Mélody Mitard, et d'une secrétaire médicale, Catherine Leroy. Des propos recueillis par Marie Perreau.

Quel est votre parcours avant d'arriver à Ardres ?

Mélody Mitard : « J'ai fait mes études de médecine à Toulouse avant d'exercer en Guyane pendant un an en tant que médecin de PMI. Pour des raisons personnelles, j'ai rejoint le Pas-de-Calais en recherchant un poste de médecin autour de Saint-Omer. J'ai postulé à l'annonce du Département pour le poste de médecin généraliste à Ardres. »

Comment s'est passée votre intégration ?

« J'ai eu un très bel accueil ! Certains patients n'avaient plus de médecin traitant depuis 10 ans ou devaient faire beaucoup de kilomètres avant d'en trouver un. Les patients sont vraiment contents et rassurés d'avoir trouvé un praticien à proximité de chez eux. »

Quel est votre avis sur l'expérimentation de salariat de médecins, lancée par le Département ?

« Je trouve personnellement ce dispositif rassurant et plus simple. Cela a facilité mon installation dans un département et un territoire que je ne connaissais pas. C'est une bonne option pour les jeunes médecins qui peuvent se dégager d'une partie administrative souvent

lourde et chronophage pour se concentrer sur notre cœur de métier et gérer exclusivement la partie médicale. La complémentarité avec Catherine, la secrétaire médicale, facilite ma pratique au quotidien. »



Quel est votre parcours avant d'arriver à Ardres ?

Catherine Leroy : « Je travaillais en cabinet privé sur Calais depuis 25 ans en tant que secrétaire médicale ainsi que quelques années au Centre hospitalier de Calais. J'ai vu l'offre d'emploi pour le centre de santé d'Oye-Plage et cette dernière m'a intéressée dans la diversité des missions proposées et le concept de centre de santé que je ne connaissais pas. Je ne voulais plus exclusivement gérer des courriers. J'ai ensuite rejoint le centre d'Ardres en 2025. »

Quelles sont vos missions ?

« J'assure l'accueil et je guide des patients au centre et par téléphone, j'assure la facturation, j'aide le médecin, je commande le matériel. Mes missions sont vraiment variées. »

Qu'appréciez-vous dans votre métier ?

« De pouvoir aider les patients à trouver un médecin ! On prend en priorité les patients qui n'ont plus de médecin traitant et qui habitent sur Ardres et aux alentours. On répond aux demandes des habitants et on leur trouve dans la mesure du possible des solutions. J'apprécie aussi de pouvoir

travailler avec Mélody avec qui nous pouvons échanger simplement et directement. J'ai réussi également à trouver un meilleur équilibre vie professionnelle et vie personnelle. »



BOULOGNE-SUR-MER • Il portait un béret bien enfoncé de chaque côté jusqu'aux oreilles, un costume noir au pantalon bien trop court et des chaussettes bien rouges. Il a écumé les scènes du Nord et du Pas-de-Calais avec des sketches désopilants dans lesquels un *cinsier* abordait des sujets de la vie quotidienne ou des faits de société en faisant de la *dravie*, mélange de patois boulonnais et de français. Ch'Guss fut une vedette du temps des baby-boomers. Ch'Guss fut aussi un meneur de revue, la Revue boulonnaise dont la cuvée 2025, *Arrête ed' braire*, a attiré près de 8000 spectateurs. Un succès intemporel qui fait sourire son buste, inauguré le 13 septembre 2025, place Gustave-Charpentier, face au théâtre Monsigny, le théâtre de la Revue.



La Revue passée en... revue

Elle ne porte pas de béret, mais elle a au moins trois casquettes. Évelyne Jordens est la fille de Robert Jordens, alias Ch'Guss, elle est adjointe aux patrimoines et à la mémoire de la ville et une comédienne de la Revue ! « *Mon père est décédé en 2015 - le 26 février - et à*

l'époque déjà, le maire, Frédéric Cuvillier, souhaitait faire quelque chose pour lui rendre hommage », dit-elle. Il a fallu attendre dix ans, mais « *mieux vaut tard...* » dirait la Revue. Robert Jordens est né à Desvres le 1^{er} mai 1928, fils de Robert Jordens (né à Paris, de nationalité belge) et de Louisa Langagne, fille d'un faïencier desvrois. Le grand-père paternel, Antoine Jordens, était un artiste lyrique. « *Un grand-oncle de Ch'Guss était comédien, un autre grand-oncle baryton à Bruxelles* », raconte Évelyne. Les Jordens avaient le goût du spectacle. Fraiseur aux Aciéries Paris Outreau, Ch'Guss se tourna très jeune, dès les années 1950, vers la scène en imitant Bourvil puis en créant le personnage de Ch'Guss, paysan de Questrecques et il se mêla naturellement à la troupe de la Revue boulonnaise. Hors-scène, l'ouvrier des APO devint « *publiciste* » à l'agence de Boulogne-sur-Mer de La Voix du Nord avant d'être nommé chef du service publicité (il prit sa retraite à la fin des années 1980). « *Ch'Guss fait partie du patrimoine immatériel de notre ville* », clameur le maire lors de l'inauguration du buste, œuvre de la sculptrice Sonia Queija de l'atelier Lorenzi à Arcueil.

Revoir l'histoire de la ville

Un patrimoine immatériel auquel appartient également la Revue boulonnaise. Immatériel, mais bien vivant ce morceau de patrimoine. La Revue porte fièrement ses plus de 150 ans d'existence. Ils sont retracés dans une belle exposition, *Boulogne passée en Revue - Petite histoire de la revue locale et de ceux qui la font*, présentée aux Archives municipales. « *Deux cents documents, textes, photos et vidéos, pour rappeler les 110 spectacles recensés entre 1869 et 2023* », décrit Maxime Blamangin, responsables des expositions aux Archives municipales. L'idée de cette exposition a germé alors que se profilait l'édition 2025 de la Revue - elle a lieu tous les deux ans. Une idée à laquelle Évelyne Jordens a immédiatement adhéré, prêtant des photos de sa collection personnelle et le fameux costume de Ch'Guss, « *son tout premier de 1955* », dit-elle. Depuis le 14 mars 1869 et *Les Parisiens à*

Boulogne, la Revue boulonnaise « *est un cliché à l'instant t de la ville* », explique Maxime Blamangin. « *On revisite l'actualité, on met le doigt sur les petits travers, on titille, mais la vedette reste toujours Boulogne.* » L'objectif de l'exposition est de suivre le lien entre l'histoire de la Revue et l'histoire de la ville. Ces deux histoires sont abordées décennie par décennie, mettant en évidence des auteurs, des acteurs, des événements marquants. Ainsi Zabelle, personnage emblématique de la Revue et de la ville, fut créée en 1877 par la chanteuse Marie Lyonnel; son alter ego Batisse faisant son apparition en 1893. Dans ce XIX^e siècle, sous la plume du journaliste Charles Quettier, le tourisme était un sujet récurrent dans les revues. Il fallut attendre 1898 pour que le patois se glisse dans une revue avec la *Marche des Caqueuses*. « *Dès 1925 et Qu'al est Bellotte, toutes les revues furent globalement titrées en patois* », ajoute Maxime Blamangin. Il indique au passage que ces années 1920 connurent une multitude de revues, quatre en 1926 par exemple.

Égratigner sans blesser

Batisse et Zabelle furent les héros des revues des années 1930, leurs mésaventures en saynètes et chansons étaient écrites entre autres par les deux Maurice, Feuillade et Thierry. Le 2 mars 1940 en pleine drôle de guerre, ces deux Maurice osaient *Mine d'Argen* sur fond de patriotisme, de fierté d'être marin. Et Boulogne libérée découvrait le 28 avril 1945 *Monsters d'Inglais*, revue signée Marvas, Marcel Vasseur, « *qui fit les beaux jours du théâtre jusqu'en 1979* ».

Dans les années 1950, la Revue boulonnaise trouva « *son allure de croisière* » et une troupe se constitua avec Jean Jarrett, Félix Valette, Pierre Podevin, Robert Jordens dit Ch'Guss... « *Ils parlaient de l'actualité locale et des évolutions, techniques et sociétales, qui bouleversaient le quotidien des Boulonnais* », dit Maxime Blamangin. « *Il y avait aussi la nostalgie du Boulogne d'antan, la pêche, le sport* », ajoute Évelyne Jordens (qui entra dans la troupe en 1981). Et la fidèle *P'tite pompe* autour de laquelle cancanent trois commères. En 1977, la revue *Te l'verras*

ben! attirait 30 000 spectateurs. « *La Revue boulonnaise était entrée dans les mœurs* », avance l'adjointe à la mémoire. En 1979, Ch'Guss et Jean Jarrett, « *inséparables* », succédèrent à Marvas, proposant une revue tous les deux ans pour décortiquer l'actualité boulonnaise et régionale « *en égratignant sans jamais blesser* », appuie Évelyne Jordens. Jean Jarrett est mort en 1996, Marvas en 1997, la Revue débarqua dans le XXI^e siècle avec Ch'Guss, rejoint à l'écriture par Dominique Pourre en 2005. Ch'Guss rangeait son béret en 2011; Dominique Pourre et Sylvie Danger montaient à bord d'un bateau d'une quarantaine de personnes, comédiens, danseurs, musiciens, techniciens... « *toujours pour faire rire, sans méchanceté, mais sans complaisance* ». En 2023, la revue patoisante *Ah rien d'carpin* se jouait dans un théâtre Monsigny rénové, rassemblant 8400 spectateurs. Ils furent aussi nombreux il y a quelques semaines, ravi de pouvoir « *arrêter ed' braire* ».

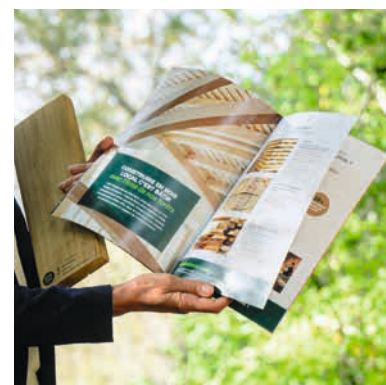
Christian Defrance

• *Boulogne passée en Revue, jusqu'au 12 décembre 2025 aux Archives municipales, 11 rue de Bertinghen à Boulogne-sur-Mer.*

Entrée libre et gratuite - 03 91 90 01 10



À l'orée de nos bois



Photos Jérôme Pouille

WIMEREUX • Bois de Chez Vous souffle sa première bougie avec une ambition claire : remettre le bois local au cœur des constructions du Pas-de-Calais. Louise Chabert, ingénieure agro-environnement, ex-cadre chez Suez et Veolia, a abandonné les grandes structures pour un projet à taille humaine, mais à fort impact. Sa mission ? Aider menuisiers, charpentiers, architectes, collectivités, entreprises ou particuliers à accéder facilement à un bois authentique et durable.

Cette jeune start-up du Pas-de-Calais bouscule l'approvisionnement en bois local. C'est tout un écosystème qui se structure autour de la petite entreprise : scieries indépendantes et artisans engagés... Le bois retrouve ses débouchés et les professionnels leur autonomie. Une démarche aussi écologique qu'économique, fondée sur une conviction forte : le bon bois n'a pas besoin de faire le tour du monde pour construire ici. « Mon ambition est simple : reconnecter les artisans à leurs forêts. Offrir un matériau de qualité, au bon prix, tout en recréant du lien avec les producteurs locaux. Je suis comme un trait d'union », confie Louise Chabert, la fondatrice.

Un projet qui prend racine

Louise Chabert n'est pas tombée dans la sciure par hasard. Elle a mené une carrière brillante dans les grands groupes, pilotant notamment le développement commercial sur le littoral. Pourtant, il lui manquait quelque chose : l'impact concret. « C'est ce besoin de retour au réel, d'utilité, et une envie de liberté qui m'ont poussée à me lancer ! Pendant 15 ans, j'ai travaillé dans de grands groupes, sur l'eau et l'environnement. Et puis un jour, je me suis dit : je veux agir directement, chez moi, sur mon territoire.

Parce que voir toute une partie de nos arbres partir en Asie, pendant qu'on importe du bois venu

d'Amazonie, ça me brise le cœur. On m'a dit que lancer une start-up dans le bois, c'était un peu comme planter une graine en plein hiver. J'ai décidé de le faire quand même. Je ne le regrette pas, l'entrepreneuriat m'a permis de développer de vraies compétences », dit-elle. Aujourd'hui, elle incarne une génération de jeunes fondatrices qui allient expertise, audace et ancrage territorial pour transformer durablement le secteur. « J'ai envie que le bois redevienne le héros de nos intérieurs et extérieurs, tout en préservant la planète et l'âme de nos forêts », s'enthousiasme-t-elle.

Du local dans les veines... du bois.

Alors que 10 000 scieries mailaient le territoire français dans les années 1960, on en compte à peine 1200 aujourd'hui. Bois tropicaux, pâte à papier, sciages, résineux ou encore meubles sont importés massivement. Une part importante de nos bois en France (frêne, hêtre...), quant à elle, s'exporte principalement en Asie, un triste constat que dénonce la fondatrice : « Quand j'ai découvert cette réalité, j'ai été bouleversée. Comment est-ce possible que, dans un pays couvert d'un tiers de forêts, nos artisans n'aient plus accès à leur propre ressource ? »

C'est donc un pari un peu fou que s'est lancé Louise, déterminée à faire bouger les lignes de la filière : « Des planches qui traversent la planète, chargées de produits

chimiques, produites en masse, toutes identiques, c'est un non-sens écologique pour moi. Le bois a une histoire, elle ne commence pas dans un conteneur. Remettre du bois local dans des projets et chez nous, me semble important, encore plus aujourd'hui qu'hier. »

Des essences qui ont du sens

Terrasses, bardages, ossatures, charpentes, bois bruts... : tous les projets sont possibles. En un an, l'entreprise a déjà livré plus de 200 mètres cubes de bois brut ou transformé, grâce au réseau composé de professionnels engagés. Une logistique courte, des partenariats durables et une transparence totale sur l'origine du bois : un modèle qui séduit déjà bien au-delà de la Côte d'Opale : « C'est forcément moins de transport, plus de valeur pour les essences de la région et un soutien à l'artisanat de proximité. Je dis souvent : c'est écoresponsable, traçable et unique », précise l'entrepreneuse.

Châtaignier, douglas, chêne, peuplier, mélèze... Bois de Chez Vous valorise les essences avec une attention particulière portée à la traçabilité et à la qualité. « La provenance est précisée sur nos échantillons, on sait exactement ce que l'on achète et d'où il vient. Pas besoin de bois exotique ou traité chimiquement pour une terrasse qui durera plusieurs dizaines d'années. Nous avons en France, des essences de bois naturellement durables qui s'adaptent

en intérieur comme en extérieur. » L'avenir ? Solide comme un chêne ! L'entreprise ambitionne de devenir un acteur clé de la transition écologique dans le secteur avec un tronc commun : l'humain, l'engagement et le territoire. En privilégiant le circuit court, l'entreprise promet donc une expérience d'achat simplifiée et plus respectueuse de notre environnement. « Les clients ne veulent plus juste une terrasse ou un parquet. Ils veulent des va-

leurs derrière le bois, savoir d'où il vient. Contrairement aux idées reçues, ce n'est pas forcément plus cher. Je crois vraiment que l'on peut bâtir autrement », conclut Louise.

À l'orée de nos forêts, le bois d'ici a encore des choses à dire. Et Louise veut lui redonner sa voix.

Claire Véron

• www.boisdechavezvous.fr
Tél. 06 64 54 46 89

62 Pas-de-Calais
Mon Département

ici, pour être
utile

Être utile tous les jours, ça vous tente ?

Quinzaine de l'EMPLOI PUBLIC

NOUVEAU !

Le Département participe à la Quinzaine de l'emploi public du 18 au 26 novembre 2025.

Programme détaillé et inscription →

Il n'y a pas d'âge pour apprendre

CALAIS • Les Quatre Fantastiques! Il est neuf heures et demie dans le quartier du Petit Courgain et quatre fantastiques bénévoles s'activent déjà dans les locaux de l'Université du Temps Libre, rue Pascal. L'effervescence règne autour de l'imprimante. Marie-Christine, Catherine, Annick et Marie-Jo jonglent avec des plannings et des bulletins d'adhésion pendant qu'une salle voisine accueille les premiers participants de l'atelier d'italien. Ateliers, conférences et voyages, l'Université du Temps Libre est, depuis sa création en 1998, fidèle à un beau principe : il faut cultiver sa curiosité. Un principe qui fait son succès.

Photos Yannick Cadart

Succès comme l'acronyme SUCCES qui accompagne l'Université du Temps Libre calaisienne depuis vingt-sept ans : Site Universitaire au Cœur des Cités pour une Europe des Savoirs. Marie-Christine Noël, qui a pris la présidence en 2010, a sorti d'anciennes coupures de presse reflétant le parcours de l'association. Elle est née officiellement le 19 septembre 1998, portée notamment par Pierre Folcke qui mettait alors en exergue l'avènement d'une « civilisation du temps libre » liée à la réduction du temps de travail, l'allongement de la durée de vie. Temps libre qu'il fallait occuper en échangeant avec les autres, en explorant de nouveaux univers... En puisant « dans le potentiel des universités pour assurer une mission de diffusion et de partage des savoirs », l'UTL a connu un bel essor,

ayant compté jusqu'à plus de quatre cents adhérents.

« Nous sommes aujourd'hui plus de deux cents avec l'espoir de monter à trois cents et c'est déjà pas mal », lance Marie-Christine Noël, ancienne directrice de l'école du Phare à Calais. Ces adhérents sont en grande majorité des retraités, « issus » de l'Éducation nationale, comme Catherine Bué-George, « l'adjointe » de la présidente, qui fut professeure de français, latin et grec au collège Vauban, à Calais, « en ZEP » dit-elle, en ajoutant qu'elle « emmenait tous les deux ans des élèves en voyage en Grèce ». Enseignante aussi investie que la bénévole aujourd'hui. Ces adhérents sont en grande majorité du Calaisis et en grande majorité... des adhérentes.

Des dictées et des vins!

La curiosité, la sérénité, la convivialité règnent à l'UTL de Calais qui dispose depuis le 17 septembre 2025 de ses propres locaux, à la maison de quartier du Petit Courgain, attribués par la municipalité. « On a carburé pour aménager les lieux », avoue la présidente et lancer dans les meilleures conditions la saison 2025-2026 de SUCCES. Une vingtaine d'ateliers sont proposés : anglais (des débutants aux confirmés), conversation anglaise, espagnol, italien, civilisation latine, civilisation grecque (avec Catherine Bué), histoire médiévale (avec Stéphane Curveiller), psychologie, tai-chi (la nouveauté de l'année), œnologie (avec Stéphane Comello du magasin Calais Vins). Marie-Christine Noël cite encore l'atelier artistique animé par Juliette Louf, le club cinéma à l'Alhambra, cinéma « d'art et d'essai » de la ville, sans oublier la dictée chère à Catherine Bué, le plus gros atelier. « Nous nous retrouvons autour d'une dictée à la tisanerie du Channel, sept séances de deux heures sont programmées », confie Catherine qui exerce par ailleurs ses talents de correctrice au journal Nord Littoral. Tous ces ateliers respectent la philosophie de l'association basée sur l'occupation de son temps libre en gardant l'esprit ouvert, en entretenant son cerveau, « on ne vient pas ici pour passer son Bac », rassure la présidente. Tout le monde est capable d'écouter, d'apprendre.

Des conférenciers passionnés

L'Université du Temps Libre est également réputée pour ses conférences mensuelles du jeudi. Elles se tiennent au musée des Beaux-Arts, rue Richelieu. « Nous essayons de nous démarquer des conférences que proposent les Amis du Vieux Calais ou les Amis des musées de Calais », explique Marie-Christine Noël. « Nous invitons généralement des conférenciers locaux. » Des « passionnés », comme Hervé Tavernier qui parlera de *Calais, ville corsaire* le 27 novembre à 14h15 ou comme l'ancien journaliste Fernand Rolet qui évoquera le 11 décembre l'association MISOLA créée par le docteur François Lebas dans le but de sauver des enfants de la malnutrition dans les pays de l'Afrique de l'Ouest. Suivront en 2026 des conférences sur le camp de Dora et les déportés du Calais (le 15 janvier par Lionel Roux et Dominique Mathieu), la statuaire commémorative à Calais (le 19 février par Magali Domain), le théâtre d'ombres (le 19 mars par Hedi Kriksaane), les bonsaïs (le 9 avril par Jean-Pierre Vervat), les grands compositeurs de musiques de films (le 7 mai par Patrice Caron), l'eau en Flandre au Moyen Âge (le 28 mai par Stéphane Curveiller). Il y en a pour tous les goûts, pour toutes les curiosités; la présidente tenant à signaler que ces conférences « sont ouvertes à tout le monde et pas seulement aux adhérents de l'UTL ».

Des ateliers, des conférences et des sorties culturelles : l'Université du Temps Libre a trois projets, la découverte de l'exposition *Gothiques* au Louvre-Lens le 21 novembre 2025, la visite du Palais Bénédictine à Fécamp en mars 2026 et une excursion à Gand en mai 2026.

Le montant de l'adhésion annuelle à l'UTL est fixé à 25 €, le montant de chaque atelier « est calculé au plus juste » (cela va de 30 à 75 €). Les fantastiques bénévoles assurent des permanences tous les mardis et tous les mercredis de 9h30 à 11h30. Une citation de Blaise Pascal convient parfaitement à l'UTL-SUCCES de Calais : « Il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose ».

Christian Defrance

• Maison de quartier, 127 rue Pascal à Calais - 03 21 96 02 83
<https://utlsucces.org/>
utl.calais.succes@gmail.com

L'UTL-SUCCES à Calais, mais aussi l'Université populaire rurale Sillons de Culture dans le Ternois - upsillonsdeculture.fr; l'Université du temps libre Jean-Buridan à Béthune - utlburidan.com; l'Université pour tous de l'Artois à Arras - upta-universitepour tousdelartois.fr; l'Université Tous Âges à Boulogne-sur-Mer - utaboulogne.fr



Force douce la force pour s'en sortir, la douceur pour se reconstruire

ARQUES • À l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre les violences faites aux femmes, le 25 novembre 2025, coup de projecteur sur Perrine Puype. Avec son association Force douce, elle s'est donné pour mission de sensibiliser le public sur les violences physiques, psychiques, sexuelles, financières... dont les femmes sont les premières victimes.

Perrine Puype s'en est sortie, mais combien de femmes qui subissent les coups et les humiliations de leur conjoint ne s'en relèvent pas ? C'est justement parce qu'elle a vécu sous l'emprise d'un compagnon violent que Perrine n'hésite pas à témoigner, à sensibiliser le public et informer les victimes qui parfois s'ignorent. Mais avant de devenir une association, Force douce a d'abord été un projet de reconstruction personnelle.

Perrine a vécu trois ans avec son conjoint. Trois années marquées par différentes étapes de violences : psychologiques, physiques, sexuelles... « Il y a cinq ans, le jour de mes trente ans, ça a totalement dérapé. Il m'a séquestrée, giflée, plaquée au sol, étranglée... J'ai cru mourir, mais j'ai pu m'enfuir. S'en est suivie une longue période entre dépressions et thérapies. Le KO total. »

La jeune femme a pu se rapprocher de sa famille à Arques, se reconstituer un cercle d'amis, reprendre une vie professionnelle... Mais il y a deux ans, c'est la rechute : « Il faut bien comprendre que même si vous avez retrouvé une vie sociale, un métier, une maison, des loisirs..., la souffrance est tellement présente qu'elle vous ronge de l'intérieur. La violence psychologique vous bouffe littéralement. Dans mon cas, soit je disparaissais définitivement, soit je faisais quelque chose de cette douleur. »

Du KO à la résurrection

Cette douleur sera sa force. « Le 10 janvier 2023, je suis rentrée chez moi vidée, au bord du suicide. Incapable de faire quoi que ce soit, je me suis couchée. Je ne sais pas expliquer ce qu'il s'est passé durant cette nuit, mais je me suis réveillée

avec une force de lionne, une énergie de guerrière et je me suis dit que ma souffrance, c'est moi qui allais m'en occuper, mais il ne faudra pas se mettre sur mon chemin. »

Ce jour-là, Perrine pousse les meubles et se met à danser seule chez elle : « J'ai dansé comme une folle. J'ai mis en danse les coups que j'avais reçus le jour de mes 30 ans ». C'était juste une danse, mais elle sera sa résurrection : « J'avais la chance d'être vivante, sur mes deux jambes, mais je ne voulais pas avoir vécu tout cela pour rien. »

Avec une amie, elle va écrire une chorégraphie poignante évoquant les violences reçues et la reconstruction, « ces moments où on a l'impression de se relever, mais de retomber encore et encore... » Ce spectacle baptisé Force douce a été joué il y a un an dans la somptueuse chapelle des Jésuites à Saint-Omer. « Je m'attendais à avoir quelques spectateurs... Ils étaient plus de 300. Quand tout le monde s'est levé et a applaudi, ça m'a pris aux tripes. »

Cette représentation a aussi eu l'effet de libérer la parole : « Des femmes me disaient avoir vécu des violences sans jamais avoir osé en parler. Des pères me confiaient que leur fille avait vécu la même chose ou qu'une amie en était morte. Je me suis dit alors, que ça ne pouvait pas s'arrêter là. »

Tous concernés

C'est ainsi qu'est née l'association Force douce ! « Force parce qu'il faut beaucoup de force pour s'en sortir et de la douceur pour se reconstruire ». Si Perrine a choisi la danse et la création artistique comme canaux de communication : « C'est parce que je suis convaincue



Photo David Photographie

qu'une danse, une chanson, un peu de culture et de beauté... ont plus d'impacts qu'un long discours ou qu'une marche dans la rue. Je ne suis pas du tout dans une démarche militante. Je ne suis pas féministe. J'invite d'ailleurs les hommes à en parler, à nous rejoindre. »

Perrine et les membres de l'association poursuivent leur mission de sensibilisation auprès de tous les publics : « Nous voulons montrer que ça peut arriver à tout le monde, à n'importe quel âge, dans n'importe quel milieu social. Pour dire aussi que ce n'est pas parce qu'on n'est pas violenté que l'on n'est pas concerné. Nous pouvons tous y être confrontés dans la famille, le cercle amical, la vie professionnelle... »

L'association ne fait pas d'accompagnement de victime : « Je l'ai fait. Pendant plus d'un an, je dormais Force douce, je mangeais Force douce et je me suis complètement oubliée dans ma vie personnelle ». En revanche, elle peut aiguiller vers les bonnes personnes.

Un kit de première nécessité

C'est ce qu'elle compte faire avec notamment la création d'un kit de première nécessité. Une petite pochette contenant un gel douche, un déodorant, un dentifrice et un QR code renvoyant vers des professionnels qui pourront accompagner les victimes. « Quand je me suis enfuie, j'avais juste un petit cabas avec trois sous-vêtements, une paire de chaus-

settes, un pantalon, une brosse à dents, un dentifrice. Quand vous vivez cela, vous avez l'impression de tout perdre. Alors pouvoir prendre soin de soi, ne serait-ce que prendre une douche avec un gel douche qui sent bon, c'est un premier pas pour retrouver sa dignité. Moi, je savais aussi à qui m'adresser, mais beaucoup d'autres ne savent pas à quelles portes frapper. C'est pour cela que ce kit avec ce répertoire me tient à cœur. »

Elle cherche donc des partenaires, mais aussi des financements pour pouvoir confier la réalisation des pochettes à des couturières : « pour que cette opération prenne tout son sens solidaire. » Des tote-bags, des brochures, des mugs, des sweat-shirts à l'effigie de l'association sont en vente sur HelloAsso/Force douce. Perrine lance aussi Novembre Mauve, « parce que parler et sensibiliser sur les violences faites aux femmes seulement une journée par an, c'est trop peu. » Pour ce qui est du 25 novembre, elle invite toutes et tous à se parer de mauve, à se prendre en photo « pas triste » et à la poster sur les réseaux sociaux en taguant Force douce, Novembre mauve et Stop aux violences faites aux femmes.

Frédéric Berteloot

• Le nouveau spectacle Force douce sera donné le samedi 17 avril 2027 et sera suivi d'une soirée dansante, salle du Cosec à Arques.

forcedouce62@gmail.com

www.forcedouce.fr

Facebook : Force douce



Photo Frédéric Berteloot



Photos DR

Le Combat d'une vie, le message d'espoir de Matthias Lambert

SAINT-OMER • Que de chemins parcourus depuis les bancs de la petite école élémentaire Paul-Verlaine de Longuenesse jusqu'aux paillasses de laboratoire à Boston. Matthias Lambert, atteint dès la naissance d'une myopathie extrêmement rare, a déjoué tous les pronostics médicaux pour devenir, à 35 ans, l'un des plus brillants chercheurs de sa génération.

Le Combat d'une vie, le livre que Matthias Lambert s'apprête à sortir, sera sans conteste une bouffée d'espoir pour des milliers de jeunes en situation de handicap, pour leurs parents, pour tous ces enfants qui, comme lui, souffrent d'une maladie rare et invalidante. Une histoire vraie, écrite par un jeune homme à qui l'on ne prédisait que quelques années à vivre et pas assez de force pour accomplir tous ses rêves. Certes, Matthias ne sera jamais footballeur professionnel comme il l'espérait étant gamin, mais sa détermination, son courage et quelques bons professeurs lui ont permis de franchir tous les obstacles pour devenir chercheur en biologie et intégrer les plus prestigieux laboratoires du monde.

Un parcours de combattant

La maladie dont souffre Matthias depuis sa naissance ne concerne qu'une centaine de personnes dans le monde: une myopathie congénitale à disproportion des fibres musculaires. « *En gros, marcher, manger et même respirer me demandent énormément d'efforts* », explique Matthias qui passe ses nuits sous respirateur artificiel et se déplace de plus en plus souvent en fauteuil électrique. Élève au collège Blaise-Pascal à Longuenesse, puis au lycée Ribot de Saint-Omer, Matthias n'est pas un élève exceptionnellement doué, mais un travailleur acharné. « *J'avais 15 ans et je disais à qui voulait l'entendre que je serai chercheur* ». Le Bac en poche, il rejoint

l'université de Lille, obtient sa licence en biologie cellulaire et physiologie, un master 1 en biologie-biotechnologies et un master 2 en biologie-santé. « *Ça s'est fait naturellement. Je n'étais pas un surdoué. Je réussissais parce que je bossais dur et, surtout, je n'écou-tais pas les personnes qui me disaient que je n'aurai pas la force de... Même si j'ai long-temps été timide, introverti, sans pouvoir expliquer ma maladie dont d'ailleurs on ne savait rien, je n'ai rien lâché et j'ai suivi mes rêves. J'avais aussi un esprit revanchard, pour montrer aux personnes qui tentaient de me dissuader qu'elles avaient tort.* »

De Longuenesse à Boston

Pour son doctorat, Matthias rédige une thèse de 300 pages sur sa propre pathologie qu'il a contribué à identifier. Un travail remarquable salué par le jury et par de grands noms de la recherche qui lui proposèrent un poste. Finalement, il choisit la Harvard Medical School avant d'intégrer le Boston Children's Hospital. Depuis un an, il exerce dans un grand laboratoire privé à Boston: Vertex. « *Le poste était écrit pour moi. Il y avait 300 candidats et c'est moi qu'ils ont choisi.* »

Désormais dans le privé, Matthias peut se consacrer entièrement à ses recherches, notamment sur la myopathie de Duchenne, sans se soucier des financements: « *Dans la recherche académique, il faut trouver les fonds pour travailler. Là, l'entreprise a ses propres moyens et tout est décuplé avec pour*

ambition finale, le développement de médi-caments qui changeront la vie des patients. » C'est l'ensemble de ce parcours que Matthias Lambert raconte dans son livre *Le Combat d'une vie*. « *Quand l'éditeur m'a contacté, je me suis dit qu'ayant tellement raconté mon histoire, ce serait bien de la mettre sur papier et la partager plus largement. Le but pour moi, c'est certes de parler de mon par-cours, mais aussi de la réalité du handicap.* »

Un livre à mettre entre toutes les mains

Le livre n'est pas un recueil de mots scientifiques. L'écriture est simple, accessible, le sujet souvent traité avec l'humour qui le caractérise: « *Sans tomber dans le pathos, j'ai vraiment cherché à raconter mon quotidien, à parler simplement de ce que j'ai vécu, des difficultés que j'ai rencontrées, du combat de ma maman qui m'a élevé seule...* » De cette professeure de lycée qui l'avait traité un jour de « *plante verte* », mais aussi de ces belles rencontres qui l'aideront à atteindre les sommets.

Dans les dernières pages du livre, Matthias écrit: « *Si vous me demandiez de quoi je suis le plus fier, je ne vous parlerais pas des millions de dollars obtenus, ni des publica-tions, ni des conférences... Je vous parlerais de ces portes ouvertes, celles que j'ai for-cées, pour moi d'abord, mais surtout pour les autres...* ». Une belle façon d'aborder le problème d'égalité des chances et de dire

aux jeunes « *de ne jamais lâcher, de ne pas écouter ceux qui tenteront de les découra-ger; qu'ils rencontreront des personnes qui les boosteront. Expliquer aux parents que le handicap c'est juste vivre différemment, c'est être résilient, c'est trouver des solutions quand il n'y en a pas... C'est acquérir une ex-pertise qui devrait être valorisée.* » Le livre de Matthias Lambert *Le Combat d'une vie* sortira le 19 novembre 2025, quelques jours avant le Téléthon des 5 et 6 décembre 2025. L'occasion pour lui de dire à quel point cette manifestation est importante: « *Le Téléthon français a vraiment créé quelque chose d'unique au monde. La solidarité des Français permet de créer des instituts de recherche à but non lucratif et de faire avancer la recherche sans soucis de rentabi-lité, ce que le Téléthon aux États-Unis ne fait pas. Combien de patients n'auraient pas eu de traitement sans le Téléthon? On parle de maladies incurables hier et que l'on peut guérir aujourd'hui. Maintenant que je vis à Boston, je me rends compte à quel point le Téléthon français est extraordinaire.* » Extraordinaire aussi parce qu'il apporte l'es-poir... comme le livre de Matthias.

Frédéric Berteloot

• *Le Combat d'une vie* aux éditions du Rocher, 280 pages, 19,90 €.

Matthias Lambert sera en France du 28 novembre au 7 décembre 2025 pour la présentation de son livre. Il dédicacera son livre à Auchan Longuenesse le 29 novembre de 15h à 18h.

NUNCQ-HAUTCÔTE • La marche, pour la santé. La marche, pour le plaisir. La marche pour la bonne cause. L'association Natur'Rando coche les trois cases ! Née en février 2018, elle réunit des marcheurs qui aiment la convivialité, les chemins du Ternois et qui ont le cœur sur la main. Natur'Rando organise, pour une troisième fois, Les 24 heures du Téléthon. Les randonneurs sont invités à marcher du samedi 29 novembre à midi au dimanche 30 novembre à midi. En faisant le total des kilomètres parcourus par tous les participants, l'objectif reste de dépasser les 3 637 km. « *Le 36 37, c'est la ligne téléphonique du don pour le Téléthon* », précise Karine Molin.



Des kilomètres à pied pour le Téléthon

Un objectif qui fut largement dépassé l'an dernier puisque 303 marcheurs ont totalisé 4 733 kilomètres, soit la distance à vol d'oiseau entre Paris et l'Arabie saoudite ! La somme de 1 500 € fut récoltée pour soutenir la recherche contre les maladies rares et améliorer la vie des malades et de leurs familles.

« En 2023, nous avons atteint 3 876 kilomètres », ajoute Karine, la dynamique présidente de l'association. « On ouvre les portes de la salle des fêtes du samedi midi au dimanche midi. On demande une participation de 5 €. On marche quand on veut et pour le nombre de kilomètres que l'on souhaite. Je peux par exemple marcher à midi le samedi pour 10 km et revenir à 16h ou à minuit pour 15 km », explique-t-elle. Cette année, les vététistes et les cani-randonneurs peuvent se joindre aux marcheurs et aux coureurs, « les poussettes, les landaus, les joëlettes et les fauteuils roulants sont acceptés ». Quatre boucles sont proposées : 5, 10, 15 et 20 kilomètres ; « mais chacun peut multiplier les tours, sans oublier

de passer au stand pour pointer », lance Karine. Les vaillants randonneurs prêts à affronter la nuit sont priés de se munir d'une lampe frontale et d'un gilet réfléchissant ! Les boucles sont « tracées » autour de Nuncq-Hautecôte, les Natur'Randonneurs connaissant leur territoire sur le bout des orteils.

Du Ternois à... Rome

Romain, 13 ans, atteint de tétraplégie spastique, sera le parrain de ces 24 heures du Téléthon. En 2018, ses parents ont créé à Ostreville l'association Un pour tous, tous pour Romain. Pour Natur'Rando, la solidarité est une valeur essentielle dans une société où règne de plus en plus l'individualisme. Et de la solidarité à la marche, il n'y a qu'un pas !

En lançant Natur'Rando en 2018, Karine Molin souhaitait réunir des marcheurs qui ne peuvent pas forcément s'adonner à leur loisir favori durant la semaine et préfèrent largement le dimanche matin. Une trentaine de participants se retrouvèrent pour une première sortie, « à Frévent », se rappelle Karine. Grâce

aux réseaux sociaux, au bouche-à-oreille, Natur'Rando a bien grandi - passant sans grand dommage la crise sanitaire - attirant parfois jusqu'à plus de deux cents marcheurs, « pour Cerc'en fête au château de Cercamp à Frévent », précise le vice-président Noël Noez. Tous les mois, « même en hiver », un dimanche matin, Natur'Rando enfle ses chaussures pour une balade de 5 ou 12 kilomètres. Les départs sont échelonnés de 8h30 à 9 heures, ce n'est pas la course, on avance à son rythme en sachant que les marcheurs sont âgés de 7 à... 85 ans. « Il n'y a pas d'adhésion à l'association, nous demandons 2 € de participation à chaque randonnée », indique la présidente. Toutes les randonnées s'effectuent dans un rayon de 15 kilomètres autour de Nuncq-Hautecôte, « sauf en juin quand nous allons sur la Côte d'Opale ».

À titre personnel, Karine Molin et Noël Noez sont allés bien plus loin ! En 2018, Karine a marché en Italie, sur la Via Francigena, 400 kilomètres entre Lucques et Rome.

« J'ai aussi marché sur l'île de La Réunion, sur le chemin de Stevenson comme l'héroïne du film Antoinette dans les Cévennes », ajoute Karine. Sans oublier le GR 121 entre Frévent et Boulogne-sur-Mer. En 2023, Karine et Noël ont fait le « Tour du Mont-Blanc, 170 kilomètres avec un dénivelé positif et négatif de 10 000 mètres » en traversant trois pays : la France, l'Italie et la Suisse.

Revenons dans le Ternois, après Octobre rose et Halloween, Natur'Rando se mobilisera pour le Téléthon et ses 24 heures auxquelles viendront se greffer de nombreuses associations ternésiennes.

Christian Defrance

• Inscriptions exclusivement en ligne sur www.achetezternois.com - taper 24 heures du Téléthon dans la barre de recherche. Rens. 06 99 66 50 33
Nuncq-Hautecôte se situe à 3 km de Frévent et à 9 km de Saint-Pol-sur-Ternoise.

2026, année Edmont

SAINT-POL-SUR-TERNOISE •

En 2026, le Cercle historique du Ternois fêtera ses cinquante ans d'existence et commémorera le centenaire de la mort d'Edmond Edmont.

Historien local, dialectologue de réputation internationale - il fut l'enquêteur de l'Atlas linguistique de la France -, auteur du Lexique saint-polois, maire de Saint-Pol, Edmond Edmont est décédé le 22 janvier 1926 à l'âge de 77 ans.

Avec le concours de l'Agence régionale de la langue picarde, de l'association Sillons de Culture, de la ville de Saint-Pol, le Cercle historique du Ternois a d'ores et déjà élaboré les grandes lignes d'une « Année Edmond Edmont » avec, entre autres, la sortie d'un numéro spécial de la revue Ternesia, la création d'un « Circuit Edmond Edmont » dans les rues de la capitale du Ternois, la réédition « augmentée » du Lexique saint-polois, la publication d'un recueil des textes (Par chi par lo) d'Edmont, un travail mené avec des écoliers, un spectacle...

Le Cercle historique du Ternois lance également un appel auprès des personnes qui posséderaient des documents sur le savant linguiste saint-polois. On ne connaît qu'une seule photographie d'Edmond Edmont !

• cerclehistoriqueduternois@gmail.com



Photo Yannick Cadart

62
Pas-de-Calais
Mon Département

BÉNÉVOLES
ENGAGÉS POUR TOUS

48 années de bénévolat dont de nombreuses années au Véloce Club Auxillois d'Auxi-le-Château pour Viviane et Jean-Pierre...
...et ce n'est pas la trentaine d'adhérents qui s'en plaindront !

INFOS SUR PASDECALAIS.FR

f x i y t n

La chanson fait encore un carton

MONTREUIL-SUR-MER • Le 14 janvier 2025, l'association Livres & Chanson était déclarée. Pour une déclaration d'amour à la chanson française. L'objet de cette nouvelle association est clair comme le jour : « *Organisation de concerts, festival et spectacles de chanson française à Montreuil-sur-Mer et dans le Montreuillois ; organisation d'événements littéraires à Montreuil-sur-Mer et dans le Montreuillois* ». Les choses n'ont pas traîné, quatre mois plus tard - le 3 mai 2025 - Livres & Chanson organisait son premier concert au théâtre en invitant un grand monsieur de la chanson, Yves Duteil.

« *Tout est parti du théâtre* », rappellent de concert Virginie Carton et Arnaud Pereira, les « *duettistes* » de Livres & Chanson. Certes, l'ancienne halle aux grains de la place du marché devenue un théâtre et un cinéma, propriétés de la ville, propose déjà moult rendez-vous culturels avec des troupes amatrices et professionnelles, avec Les Malins Plaisirs ou encore Musica Nigella, mais Virginie et Arnaud ont été « *étonnés* » de ne pas voir une offre de concerts « *grand public* », dans le domaine de la chanson notamment. Il faut préciser que Virginie et Arnaud sont des néo-Montreuillois. Ils ont acheté et rénové une ferme à Montcavrel. Arnaud Pereira est un artisan mosaïste, spécialisé dans la restauration de mosaïques anciennes. Virginie Carton est une plume de La Voix du Nord (depuis 1996). Elle a tenu de 2003 à 2013 la chronique « *chanson française* » du quotidien avant de prendre en charge la chronique judiciaire de 2018 à 2024. Elle a quitté Lille en septembre 2024 pour un « *retour à la locale* », rejoignant le bureau montreuillois de La Voix du Nord. Virginie Carton est aussi romancière, elle a publié *Des Amours dérisoires* chez Grasset en 2012, *La Blancher* qu'on croyait éternelle chez Stock en 2014, *La Veillée* toujours chez Stock en 2016 et *Restons bons amants* chez Viviane Hamy en 2022. Et nous sommes revenus seuls publié

en 2021 chez Plon est le fruit de sa rencontre journalistique avec Lili Keller-Rosenberg. Lily Leignel lui a livré le récit de sa déportation dans les camps de concentration de Bergen Belsen et Birkenau. Une évidence : l'association dont elle est la présidente ne s'appelle pas par hasard Livres & Chanson.

Pari osé... Pari réussi

La chanson l'a poussée à rencontrer, en compagnie d'Arnaud, le premier magistrat montreuillois... qui les a pris au mot. En gros, si vous voulez voir des concerts au théâtre, créez votre association et vous aurez carte blanche. L'édile ne manqua pas d'évoquer également l'hôtel Acary de la Rivière, établissement à vocation culturelle susceptible d'accueillir des animations littéraires. « *Alors nous avons lancé notre association, un vrai pari* », sourit Virginie. On ne consacre pas durant dix ans de longs articles à la chanson française dans un grand quotidien régional sans garder des contacts (précieux) dans ce milieu. Et elle en a rencontré des artistes ! « *Je suis allée chez Moustaki, chez Reggiani, chez Julien Clerc, chez Le Forestier, chez Guy Béart* », raconte Virginie. Elle a eu aussi la chance d'interviewer Barbara. La journaliste, « *née à la maternité du Bien Naitre qui se trouvait à côté du théâtre Sébastopol à Lille* », ne cache pas « *une fascination pour la chanson et surtout*

la chanson old school ». Et dans sa galerie de portraits, dans son carnet de contacts, il y avait Yves Duteil, un « *incontournable* » de la chanson française, un nom rêvé pour un premier concert de Livres & Chanson. Virginie et Arnaud imaginaient qu'Yves Duteil pouvait aisément prendre de nombreux spectateurs par la main. Ils furent trois cents à l'applaudir le 3 mai 2025. Yves Duteil, à la guitare et au piano, a retracé avec un bassiste et un violoncelliste cinquante ans de chansons... Son premier 45 tours, *Virages*, est sorti en 1972. Cette soirée fut un succès indéniable pour Livres & Chanson. Pari réussi, « *il nous fallait remplir le théâtre pour rentrer dans nos frais* ». Virginie et Arnaud ont remis ça deux mois tard en invitant cette fois une artiste moins connue, Angelina Wismes, révélée au grand public en 2013 par l'émission *The Voice*. Le 19 juillet 2025, un concert piano-voix (Angelina-Marcian Buffard) a emmené le théâtre municipal dans l'univers de Barbara. Salle comble, Virginie et Arnaud organisateurs comblés !

Avec Nicolas Peyrac

« *Il ne faut pas jeter ce que l'on aime* », répète Virginie, histoire de tordre le cou aux critiques qui seraient adressées aux organisateurs se tournant vers des artistes... d'hier. « *Une génération de chanteurs qu'on n'entend plus et qui sont des madeleines de Proust. C'est notre créneau* ». Un crédo. Virginie Carton aime Nicolas Peyrac. Il sera le troisième artiste de la première saison de Livres & Chanson. Le samedi 13 décembre 2025 à 20 h 30 au théâtre, Nicolas Peyrac présentera ses *Acoustiques improvisées*. Guitare, voix et émotion pour un concert intimiste. Il fête lui aussi 50 ans de carrière ; *D'où venez-vous ?* son premier album studio est sorti le 10 mars 1975, avec l'inoubliable *So far away from L.A.*

Nicolas Peyrac ne vient pas en terre inconnue ; il a enregistré plusieurs albums au studio du Bras d'or à Boulogne-sur-Mer, dont son 21^e en 2024 avec ses fidèles musiciens, Christophe Gratien, Fabrice Gratien, Marc Davidovits, Éric Paque.

« *Se faire plaisir avant tout* », clament Virginie et Arnaud tout en faisant plaisir à un public ravi de redécouvrir ou de découvrir des auteurs-compositeurs-interprètes laissés sur le carreau, relégués au fin fond des plateformes de streaming.

Il suffirait d'un signe !

En 2026, Livres & Chanson espère à nouveau afficher trois concerts. Virginie et Ar-

naud ont quelques noms en tête, « *la plupart sont trop chers pour nous* ». Virginie cite Ben Mazué, Albin de la Simone... Le couple aime les paris et ne manque pas de culot. La journaliste a carrément envoyé une invitation à Jean-Jacques Goldman ! Et il lui a répondu, affirmant qu'il ne se sentait plus en mesure de monter sur scène dans « *cette si musicienne région* ».

Il y a de grandes salles - du Touquet à Boulogne-sur-Mer - pour les concerts aux gros cachets, Livres & Chanson entend rester à sa place, la place du Général-de-Gaulle à Montreuil-sur-Mer avec son théâtre municipal qui vient d'ailleurs de faire peau neuve. « *Le concert de Nicolas Peyrac sera le premier avec de nouveaux fauteuils* », se réjouit Virginie.

Christian Defrance

• Nicolas Peyrac le 13 décembre 2025 à 20 h 30 au théâtre de Montreuil-sur-Mer - 35 €.

Rés. www.livresetchanson.com

www.helloasso.com/associations/livres-et-chanson-montreuil-sur-mer/evenements/nicolas-peyrac-en-concert

Rens. 0760 745199



Photo Yannick Cadart

Les mots ne sont pas oubliés par Livres & Chanson. L'association promeut des ateliers d'écriture à Montcavrel. Ils permettent « *de prendre un temps pour soi, pour poser les mots, dans le silence et l'introspection* » ; des ateliers où chacun peut bénéficier des conseils d'un écrivain professionnel qui est là pour guider et donner des méthodes de travail.

« *L'important, c'est de provoquer le déclic, de prendre confiance, de passer à l'acte et d'avancer sur le chemin de l'écriture pour aboutir à un texte qui vous ressemble* », assure Virginie Carton dont le cinquième roman est « *en cours* ».

Montcavrel, village de la vallée de la Course de quatre cents âmes, se trouve à 6 kilomètres au nord-est de Montreuil-sur-Mer.



Photo Franck Houdus

WAMIN • La ferme des Lejosne est de celles que l'on retrouve un peu partout dans les Hauts-de-France avec sa polyculture, ses vaches laitières... Mais désormais, une chose la distingue : un fromage que tout le monde connaît, mais que les Lejosne sont les seuls à produire dans la région : la mozzarella.

Dans la blanche mozza, c'est Lejosne que je préfère

À la ferme des Lejosne, au moins cinq générations se sont succédé et ont modernisé l'exploitation avec les premières mécanisations, premier tracteur, première moissonneuse, premier robot de traite, première station de méthanisation... Et ça continue. La dernière évolution en date sent bon l'Italie... Chez les Lejosne, on fait de la mozzarella. Certes, vous ne verrez pas le pelage gris de bufflonnes parmi les 170 robes noires et blanches des prim holstein qui alimentent la laiterie. Mais le fromage à pâte filée de Wamin n'a rien à envier à celui des Pouilles italiennes. « Nous avons récemment reçu le compliment d'un Italien qui tient une épicerie fine à Arras. Il était agréablement surpris par la saveur de notre mozzarella qui ne ressemble pas à celle de bufflonnes, mais elle a du goût et du caractère. » Un sacré compliment pour Juliane Lejosne. À 27 ans, l'ingénieure agronome a fait le pari de créer sa fromagerie.

Mais plutôt que de se lancer dans la production d'un fromage aux couleurs et saveurs locales, elle a choisi l'onctuosité de la petite boule blanche connue dans le monde entier, incontournable des repas d'été. Et même si l'automne s'est installé et que l'hiver arrive à grands pas, quoi de mieux qu'une tranche de mozza immaculée pour illuminer les tables.

Pourquoi la mozzarella ?

Originaire de Bretagne, Juliane est arrivée à Wamin en épousant Fernand Lejosne, co-gérant de l'exploitation familiale. Après de brillantes études, elle a travaillé dans une grande entreprise agro-alimentaire : « Mais j'avais envie d'autres choses... de plus de liberté, travailler en lien avec mon époux... Comme j'aime tout ce qui est transformation et que j'apprécie travailler le lait, on s'est dit : pourquoi pas la mozza ? »



L'amour, le besoin de liberté, l'envie d'entreprendre, les ingrédients étaient réunis. Mais pourquoi la mozzarella ? « Je ne souhaitais pas faire de produits trop répandus dans la région. Il y a déjà du yaourt, de la glace... Et je ne voulais pas être en concurrence avec mes voisins, me battre sur les prix... Et puis la mozza, j'adore ça ! » Après quelques recherches, elle fait appel à un technologue fromager formé en Italie. À peine un an plus tard, en mars 2025, l'aventure démarre avec la pose de l'enseigne Crèmerie Maison où l'on trouve du beurre, de la crème et la fameuse mozzarella en vente directe.

Un circuit ultra-court

C'est dans les anciennes écuries que Juliane a installé son laboratoire. Évidemment, tout a été aménagé en conséquence. Plus de terre battue au sol ni de torchis au mur, mais un carrelage rutilant répondant aux normes d'hygiène drastiques. Les machines en acier inoxydable ont remplacé les auges et l'odeur du lait a succédé à celle du foin.

Bien sûr, pour faire de la mozza, il faut du lait. Pour Juliane, le circuit est on ne peut plus court puisqu'il provient exclusivement de l'élevage familial, à quelques mètres de là. « Nous avons fait le choix du lait pasteurisé puisque de toute façon, dans le processus l'eau est à 95°. Il n'y a donc pas de changement entre le lait cru et le lait pasteurisé, si ce n'est une plus grande date limite de consommation. »

Le procédé est relativement simple. Le lait est directement transféré dans une première cuve où il est pasteurisé. Une fois redescendu en température, on y ajoute les ferments lactiques. L'acidité ayant diminué, on peut y incorporer la présure. Le lait passé à l'état solide est tranché et brassé. Le bloc de caillé repose alors quelques heures avant d'être filé autour de vis sans fin. La pâte peut ensuite être moulée. Huit heures se seront écoulées entre le pis de la vache et l'avènement de l'onctueuse petite boule blanche.

Vendue de Wamin à Paris

Six mois après le début de la production, le bilan est plus que positif. « Cet été, nous étions à 1 000

boules de mozzarella par semaine. Mon objectif est de monter à 3 000, mais pour une première année, c'est super. D'autant plus que je n'ai quasiment pas démarché. Les professionnels sont venus à moi. » Ses clients, ce sont les particuliers en vente directe, des restaurateurs des 7 Vallées ou des fromagers. Mais le gros du volume se retrouve dans des magasins de producteurs de Lille à Paris. Vendue en boule ou râpée, la mozza de Wamin a donc déjà ses adeptes.

Après la mozza, le skir et la burrata

L'aventure ne fait que commencer et s'enrichira prochainement d'une burrata maison, « plus compliquée à faire », et dès ce mois de novembre 2025, d'une spécialité laitière cette fois venue du froid : le skir. Pour ceux qui ne connaissent pas cette recette islando-norvégienne, il s'agit d'une sorte de fromage blanc au lait écrémé, « très tendance actuellement car pauvre en matière grasse et hyper-protéiné, avec des ferments qui favorisent la digestion ».

Juliane a donc rappelé son technologue fromager pour l'aider à élaborer cette nouvelle production qui devrait démarrer dans les semaines qui viennent, si ce n'est déjà fait.

Frédéric Berteloot

• En vente à la Crèmerie Maison, 6 rue d'En-Haut à Wamin. Il est préférable d'appeler avant votre visite au 06 09 13 03 76.

juliane@cremerie-maison.com
www.cremerie-maison.com



CALONNE-RICOUART • Parmi les beaux récits de l'histoire minière, transmis de génération en génération, il y a celui de la création du club de lutte de Calonne-Ricouart, aujourd'hui nommé Cercle calonnois de lutte Hercule. Une association qui fête son centenaire, occasion rêvée de mettre en avant des témoignages qui dépassent largement le cadre du sport.

100 ans de lutte à Calonne

« C'est toute ma vie, c'est ma deuxième famille ». Lorsqu'on demande à Daniel Jacob, figure emblématique de la lutte dans le département - et bien au-delà -, ce que représente « le Cercle Hercule », l'homme n'y va pas par quatre chemins : « C'est toute une éducation, c'est un ensemble de valeurs, celles du travail, du respect, du dépassement de soi. Quand je suis arrivé au club, j'étais tellement impressionné de la façon avec laquelle les lutteurs réussissaient à concilier dix heures de travail au fond de la mine avec des entraînements aussi durs. ». Lutteur, entraîneur, président et désormais directeur technique du club, celui qui est aussi président de la Ligue des Hauts-de-France de lutte est intarissable sur son club de toujours. Et pour les 100 ans présumés du club, Daniel Jacob a entraîné beaucoup de monde avec lui pour mettre sur le devant de la scène une histoire qui se doit d'être racontée, transmise encore et encore. Cette histoire c'est celle de mineurs polonais regroupés à la Cité Quénehem à Calonne-Ricouart qui s'adonnent à leur sport de combat de prédilection, la lutte. « On suppose que le club a été lancé en 1925, glisse Daniel Jacob. Mais il existe des indices qui témoignent d'une activité un peu plus ancienne. À l'origine, il s'agissait du Klub Herkules », un club qui comptait 20 à 30 lutteurs, tous polonais, qui n'imaginaient sans doute pas la longue et belle histoire qui allait suivre. Les frères Konarkowski, le sieur Fournanek, créateurs du club non plus.

Berceau de la lutte féminine

Car au fil du temps, l'esprit originel ne s'est jamais étiolé, et le club qui a connu, comme toute association ou presque, des mouvements, des changements d'appellation, des hauts, des bas, mais aussi des très hauts, a perduré, pour aujourd'hui demeurer parmi les meilleurs clubs français, avec plus de 120 adhérents, âgés de 5 à 80 ans : « Nous sommes un club amateur de haut niveau, précise Daniel Jacob, avec régulièrement des lutteurs engagés en championnat de France. Nous sommes aussi, et c'est très important de le rappeler, le berceau de la lutte féminine. Dans le monde. Rien n'est certifié comme tel par la Fédération internationale, mais des personnes se sont penchées sur le sujet et c'est vraisemblablement le cas. La création de la section féminine en 1970-1971 c'est le début de tout ». À l'origine de cela, un autre grand nom du club, Pierre Burmer, qui a emmené « ses » lutteurs et lutteuses sur le devant de la scène internationale entre les années 1980 et les années 1990.

Théodule Toulotte, « l'exemple »

Parmi les grandes réussites sportives, il y a forcément celle de Théodule Toulotte : « Un exemple pour tout le monde, note Daniel Jacob. C'est sans conteste le grand nom du club, l'un des grands noms de la lutte en France, encore aujourd'hui ». Une histoire dans l'histoire, celle d'un gamin du village de Lozinghem, tout près d'Auchel, victime à l'âge de cinq ans d'un grave accident le clouant sur un lit d'hôpital durant trois longues années. Fils de mineur, ado-

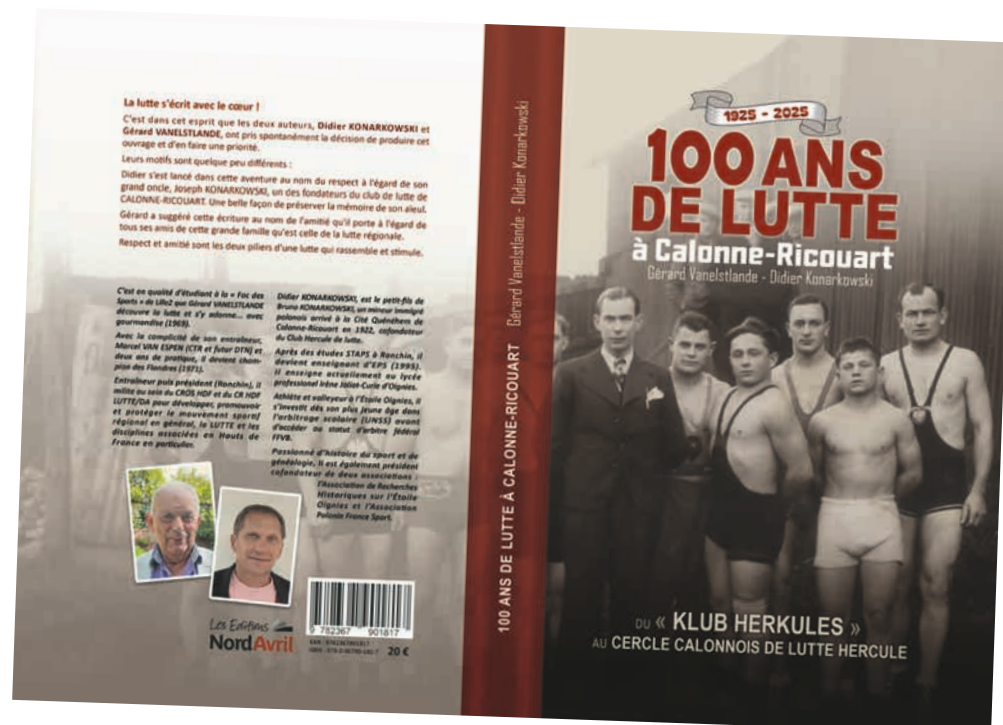
lescent turbulent, il trouve un exutoire à l'adolescence, la lutte, qu'il pratique en secret. Athlète longiligne avec des qualités de souplesse exceptionnelles, Théodule Toulotte progressera vite et règnera en maître sur sa catégorie au niveau national entre 1971 et 1977. Champion de France à 21 ans, troisième des championnats d'Europe en 1974, puis vice-champion du monde l'année suivante, à Minsk, il ne connaîtra jamais de podium olympique malgré deux participations mémorables en 1972 à Munich et à Montréal en 1976. Au-delà du palmarès, Théodule Toulotte est un exemple à suivre pour les jeunes générations, lui qui n'a jamais été aidé, tant matériellement que financièrement. Ouvrier à l'époque dans une usine de peignage à Auchel, « il aime rappeler avec toujours énormément d'émotion, poursuit Daniel Jacob, que lors des compétitions et autres stages, son frère le remplaçait. Il faisait « double poste ». Théodule dit toujours que sans lui il n'aurait jamais fait carrière. »

Un livre de 160 pages

Le témoignage de Théodule Toulotte, on le retrouve avec ceux de Daniel Jacob ou encore de la Bourguignonne Martine Poupon (double championne du monde et licenciée à Calonne-Ricouart entre 1988 et 1990), dans un ouvrage de 160 pages, réalisé par Gérard Vanelstlande, vice-président de la Ligue des Hauts-de-France de lutte notamment, et Didier Konarkowski, professeur d'EPS dans le civil, président de Polonia France sport et par ailleurs, petit-fils et petit-neveu de deux des fondateurs du club. Ensemble, ils ont travaillé, durant une année, à retracer la magnifique histoire du Cercle de lutte Hercule. « Pour être tout à fait honnête, raconte Didier Konarkowski, on pensait au départ écrire une revue de 50 pages qui sortirait pour le centenaire, un an plus tard. Mais de recherche en recherche, nous sommes très rapidement arrivés à ces 160 pages... » D'où cet ouvrage édité chez Nord Avril, qui fait le bonheur du club, des amoureux du sport, des passionnés d'Histoire, de la mine. Le duo qui s'est formé par hasard un soir d'élections législatives, s'est attelé à un véritable travail de fourmi, d'autant que les archives ne sont pas nombreuses : « Une partie a disparu à la suite d'une inondation, se désole Didier Konarkowski. Mais en allant aux archives départementales, en rencontrant les familles, les grands noms du club, et en épluchant les archives de la Fédération sportive et gymnique du Travail (FSGT), nous avons reconstitué l'histoire. Il manque des choses, c'est un rocher brut ». Un rocher qui permet de faire vivre le Cercle de lutte Hercule à jamais.

A.Top

• « 100 ans de lutte à Calonne-Ricouart, du Klub Herkules au Cercle calonnois de lutte Hercule », Éditions Nord Avril. 20 €.



La Réserve : changement de paradigme

NŒUX-LES-MINES • Portée par l'association Nœux environnement qui, depuis près de 35 ans, donne dans la protection de l'environnement, la gestion des milieux naturels et l'insertion professionnelle, la réhabilitation de la « friche Carrefour » rue Nationale, est désormais une réalité. La Réserve, « éco-lieu vivant de l'Artois », s'érige en exemple à suivre pour ceux qui ont l'intime conviction qu'un autre chemin est possible.

Ceux qui avaient, pendant des années, leurs habitudes d'achat dans le supermarché du 22 bis route Nationale à Nœux-les-Mines, ceux qui ont vu pendant trop longtemps les bâtiments laissés à l'état d'abandon, risquent fort d'avoir besoin d'un petit moment pour réaliser l'incroyable mutation. Sur un espace de 4 hectares, la friche commerciale de 25 000 m² avec son parking bitumé et son bâtiment principal cubique et métallique, ont été totalement repensés, pour laisser place à un espace hors du commun, qui poursuit l'idée qu'il est possible de faire autrement. Son nouveau nom : La Réserve. Une friche complètement réhabilitée, un éco-lieu dédié à la biodiversité, à l'agriculture durable et à l'éducation environnementale.

Une réserve d'idées

Avec ce projet, l'association présidée par Jacques Switalski est entrée dans une nouvelle dimension. Fondée en 1991, Nœux environnement s'est depuis le début, portée sur la protection des milieux naturels, de l'environnement au sens large, d'abord dans la cité minière, puis, très vite, son champ d'action, son savoir-faire en matière d'éducation à l'environnement, son ingénierie écologique pour la gestion des milieux naturels, a rayonné, pour faire simple, dans l'ensemble de l'Artois. La Réserve, c'est en résumé un bâti-

ment qui ressemble à Nœux environnement. Original, ambitieux, audacieux, et exemplaire.

En septembre dernier, l'inauguration des lieux marquait le début d'une nouvelle ère, et la fin d'un projet dingue, initié durant la crise Covid : « *Déjà avant 2020, date à laquelle le bâtiment a été acheté, nous cherchions le siège social idéal, le plus en adéquation avec nos valeurs*, explique Pierre-Alain Bétrémieux, directeur de Nœux environnement. *On voulait un lieu de repli en cas de rupture de normalité : une pandémie, une crise climatique, une crise géopolitique...* » Fin 2020, l'association artésienne qui emploie une trentaine de salariés (10 permanents et une vingtaine de personnes en insertion), se portait acquéreuse d'une friche commerciale implantée rue Nationale, où la valse des enseignes s'est arrêtée subitement en 2018. Un lieu que l'association connaît bien, puisqu'elle y cultive des terres depuis quelques années déjà... Terres qu'elle louait à l'enseigne commerciale ! Avec ce rachat, Nœux environnement faisait l'incroyable pari de transformer un symbole de l'hyperconsommation en un exemple à suivre : « *Une réserve de biodiversité et de protection de la nature*, pour reprendre les mots du président Switalski. *Une réserve alimentaire, grâce à l'activité de culture et de maraîchage bio de l'association.*

Une réserve d'idées et de comportements novateurs pour un avenir plus durable. »

Zéro déchet sorti du site

Des mois de réflexion ont été nécessaires, des mois d'accompagnement, de recherche de financements et de subventions pour boucler un budget de 4,5 millions d'euros au total, pour trouver le bon architecte, les bonnes entreprises... Il ne suffisait pas d'avoir les (bonnes) idées, encore fallait-il qu'elles soient réalisables. « *On parlait d'un projet immobilier*, note le directeur. *Et ce n'est pas notre métier !* ». En 2022, les architectes Béal et Blankaert, qui ont notamment travaillé sur le projet de la gare Saint-Sauveur à Lille, entraient dans la danse. 2023, les entrepreneurs, locaux, étaient choisis. Premier coup de pioche en octobre 2023, avec une idée centrale : « *Zéro déchet sorti du site* ». « *On a démonté les dalles de plafond afin de les réemployer*, explique Pierre-Alain Bétrémieux. *Nous avons trié les câbles, stocké la laine de verre pour qu'un maximum de matériaux soient valorisés, pour ensuite apporter des nouveaux matériaux biosourcés. Le carrelage n'est pas neuf, mais fonctionnel... On le laisse. Les enrobés du parking ? Aucun n'a été sorti du site.* » Le résultat est bluffant, un subtil mélange de bois, de style industriel. Du bitume

réemployé, démonté, perméabilisé avec même des morceaux empilés en cairns. Le chemin à suivre... Une odeur boisée inonde le hall central, justement baptisé place du village. L'atmosphère est apaisante.

Un nouveau souffle

Nicolas Monaque, animateur de l'association, n'est pas peu fier de travailler sur un site qui se veut à 100 % expérimental. Il avoue aussi volontiers qu'aux prémices du projet, il avait du mal à se projeter : « *On s'est retrouvé face au bâtiment avec les collègues. La première chose qu'on s'est dite, c'est 'mais où donc on va bien pouvoir mettre notre bureau !'* » Aujourd'hui, l'animateur déambule

dans les différents espaces en toute fluidité. Bureaux, salles de réunion, espace de coworking, entrepôt pour la confection des paniers de légumes produits sur place, cuisine pédagogique, menuiserie, vestiaires, chaufferie, patios pédagogiques... Tout ou presque passe en revue, avant de sortir découvrir les jardins, les serres, la réserve d'eau pluviale, le puits canadien... Pour Nœux environnement c'est un nouvel outil qui, clairement, améliore les conditions de travail de ses collaborateurs. La Réserve, c'est aussi « *de nouvelles perspectives, un nouveau souffle* », conclut Pierre-Alain Bétrémieux. Et ce pour tout un territoire.

A. Top



Le Département a soutenu sans réserve le projet de Nœux Environnement.



Photos Yannick Cadart

62
Pas-de-Calais
Mon Département

CENTRE
DE SANTÉ
SEXUELLE

ICI,
ON PEUT
PARLER DE TOUT !
Des professionnels à votre écoute

pasdecalais.fr
f x i n

Ouvert à tous
CONFIDENTIEL • GRATUIT
03 21 21 62 33

LIÉVIN • Frédéric Alexandre a inventé la Cinéthèque du Bassin minier. Véritable gardien du patrimoine cinématographique de la région, il offre ses trésors au fil d'expositions, de projections et, du 21 au 30 novembre 2025, d'un festival qui célèbre les talents féminins : *Jamais sans elles*.

Des pellicules et des rêves

« À six ans, je voulais faire du cinéma ! » s'amuse Frédéric Alexandre. Déjà ! Pas pour devenir Delon ou Ventura, pas au-devant de la scène mais derrière, là où on la tourne, la scène. Là où on la partage. Quand sa maman l'emmenait voir un film au Top 3 de Liévin, il trouvait inévitablement le moyen de se tromper de porte... « pour finir comme toujours dans la cabine de projection ». Déjà !

Il se souvient en souriant : « Au collège, un prof de dessin a eu l'idée de faire de la vidéo. Ça a été une révélation ! » Depuis, l'enfant du coron, n'a pas cessé de baigner dans l'odeur métallique des projecteurs et le parfum sucré et chaud des pellicules. « En section audiovisuelle je devais faire un stage de trois semaines au cinéma Arc-en-Ciel, j'y suis resté trois ans ! Je ne voulais plus quitter la cabine. »

Parcours d'un visionnaire du cinéma

Et puis tout s'est enchaîné. Un destin noué serré par les hasards qui l'ont conduit à fréquenter à Liévin Claude Berri et Renaud quand ils ont tourné *Germinal* (« J'ai mangé avec eux, j'avais vingt ans ! »), puis Christian Vincent et Jackie Berroyer pour *Je ne sais pas ce qu'on me trouve*. Quand on lui demande alors d'être stagiaire assistant réalisateur, un professionnel lui tape sur l'épaule : « Crois-moi c'est toujours une chance à saisir. » Frédéric Alexandre s'en est saisi. « Et me voilà dans la jungle », rit-il. Il rencontre Agnès Varda, Yolande Moreau, Abdellatif Kechiche. Il devient troisième assistant réalisateur, puis second puis premier et surtout repère. Il repère, il déniche les lieux parfaits pour les tournages dans la région, dans le Bassin minier en particulier, car ce fondu de cinéma est un passionné de son territoire. Il avait « fait des docs » sur les mineurs et la fin de la mine avec cette certitude qu'il fallait « transmettre quelque chose, sinon ça n'avait pas de sens ». Il avait pressenti que le patrimoine méconnu de la région était une richesse à préserver. Déjà.

« On ferait des miracles »

Tout en continuant à accompagner les productions cinématographiques pour faciliter les tournages, Frédéric poursuit aujourd'hui son objectif de sauvegarde et de valorisation du patrimoine du Bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais. Il retrouve des pépites professionnelles et des trésors d'amateurs, achète des documents rares à des collectionneurs et reçoit des dons inouïs de bobines. Tant et tant que

l'idée d'une cinéthèque est née. Encore embryonnaire au second étage d'Arc en Ciel à Liévin, elle cherche intensément un espace idéal pour permettre à la population de revivre les grandes heures du 7^e art local. Pour permettre aussi de former les jeunes à l'image. « On aurait un lieu, on ferait des miracles ! » Pour l'heure, sont rangées serrées, empilées et répertoriées, des archives inédites des cinémas d'autrefois, des films de famille sortis de l'oubli. Ils sont restaurés par des bénévoles experts. On y découvre les carnivals de Lens ou de Liévin dans les années 1950 ; des documents uniques tournés pour la télévision et une foultitude de trésors. Parmi lesquels des images incroyables de Georges Carpentier danseur en 1913 ; un entretien inédit avec Madeleine Guillemin-Sintives, grande figure de la Résistance artésienne ; ou l'interview de Stephan Szczepanski, survivant de la catastrophe du 27 décembre 1974 à Liévin... Chaque image, chaque pellicule raconte une histoire oubliée, prête à renaître.

Étoiles du Bassin minier

Au sein de la cinéthèque, Frédéric Alexandre crée, projette, élabore,



échafaude dans un tourbillon d'idées. Rénovation des anciens appareils à Liévin, à Avion et Harnes pour proposer des projections gratuites en 35 mm ; interventions dans les établissements scolaires ; éditions d'ouvrages* ; ciné-tourisme à travers les lieux de tournage de films en partenariat avec Lens-Tourisme... et bien sûr en novembre le festival *Jamais sans elles*. Yolande Moreau, Agnès Varda, Sandrine Veysset... sont à l'affiche. À travers chaque invitée, chaque projet, chaque image, chaque pellicule, la Cinéthèque du Bassin minier ravive souvenirs, histoires et rêves de la région. Le cinéma ici n'est pas seulement un art : il est la mémoire et l'émotion. Il est la passion partagée.

Marie-Pierre Griffon

* www.cinetheque-bassin-minier.com

* Des ouvrages consacrés à des films tels que *Le vélo* de Ghislain Lambert et *Le Point du jour*, une fresque minière de Louis Daquin, sont disponibles à la vente.



Photos Yannick Cadart

- 21 nov. 20 h, Le Familia, Avion. *Louise Michel* en présence de Yolande Moreau. Gratuit. Rés. à l'accueil.
- 22 nov. 15 h, Arc en Ciel, Liévin. *Rebelles* en présence de Yolande Moreau. Gratuit. Rés. à l'accueil.
- 22 nov. 20 h, Le Prévert, Harnes. *Je ne me laisserai plus faire*, en présence de Yolande Moreau. Gratuit. Rés. à l'accueil.
- 23 nov. Centre culturel et social Jules-Grare, Liévin. *Coup de tête* à 15 h et *Une belle équipe* à 18 h. Gratuit. Sous réserve : la présence de joueuses de l'équipe féminine du RCL. Gratuit. Rés. au Centre culturel ou sur le site de la cinémathèque.
- 24 nov. 20 h, salle Brassens, Nœux-les-Mines. Marion Roch en concert (produite par Renaud). 5 €. Rés. page Face-

Festival *Jamais sans elles*

book cinéthèque du Bassin minier.

- 25 nov. 20 h, Le Familia, Avion. *Viva Varda*, en présence de Jacques Royer, premier assistant d'Agnès Varda. Gratuit. Rés. à l'accueil.
- 26 nov. 20 h, Le Familia, Avion. *Y aura-t-il de la neige à Noël ?* En présence de la réalisatrice Sandrine Veysset. Gratuit. Rés. à l'accueil.
- Les 26 et 27 nov. rencontre avec Jul' Maroh dessinateur de BD, né à Lens, auteur de l'affiche du festival.
- 27 nov. 20 h, Le Familia, Avion. *L'Histoire d'une mère*, en

présence de la réalisatrice Sandrine Veysset. Gratuit. Rés. à l'accueil ou sur le site de la cinéthèque.

- 28 nov. 20 h, Arc en Ciel, Liévin. *L'une chante l'autre pas* d'Agnès Varda, en présence de la comédienne Thérèse Liotard. En 1^{ère} partie : la chorale du collectif féministe de l'Arrageois.
- 29 nov. 14 h, Médiathèque Estaminet de Grenay. *Viens chez moi, j'habite chez une copine* en présence de Thérèse Liotard. Gratuit. Rés. à l'accueil ou sur le site.
- Du 21 au 30 nov. Expo à la Banque de France de Lens : *Portraits de Femme d'Ukraine*.
- En décembre, présence à Harnes de Corinne Masiero pour son film *Un Château en Espagne* et un court métrage.

Une Sainte-Barbe 2025 éclatante

Fêtée le 4 décembre, la Sainte-Barbe reste une date hautement symbolique pour le Bassin minier. Autrefois célébrée par les mineurs et les pompiers, elle rassemble aujourd'hui bien au-delà : habitants, visiteurs, curieux et amoureux de spectacles « qui réchauffent le cœur en plein hiver ».

Depuis 2018, l'agglomération de Lens-Liévin fait de la Sainte-Barbe un véritable « festival des arts et du feu ». Des compagnies venues de France et d'ailleurs investissent d'anciens sites miniers pour les embraser de créations spectaculaires : performances incandescentes, installations poétiques et shows pyrotechniques redonnent vie à cette tradition populaire et émerveillent petits et grands.

En 2024, près de 60 000 spectateurs ont vibré au rythme du festival. Cette année, du 28 novembre au 7 décembre 2025, l'édition s'annonce encore plus éclatante, avec des têtes d'affiche inédites et des surprises enflammées.

Les Étincelles pour démarrer

Dès le 28 novembre, la flamme s'allume avec la semaine des Étincelles : des projets conçus par les communes, des associations et des collectifs d'habitants. Un avant-goût festif avant le grand rendez-vous du 5 au 7 décembre sur quatre sites emblématiques du Bassin minier.

Le vendredi 5 décembre, sur la place Jean-Jaurès à Lens, la compagnie Nomad Nomad ouvre le bal dans un engin fantastique, onirique, mélangeant l'univers des temps modernes et des mines de fer. Au loin, les percussions de la Batt mobile donneront furieusement envie de danser... Les festivités se poursuivent à la Faculté des Sciences Jean-Perrin, lieu du village du festival, investi par une troupe de saltimbanques... c'est ce que propose la compagnie De Machinerie. Leurs animaux fantastiques prendront possession du parc : le fourmilier arboricole, l'escargot géant de Guinée, la salamandre géante du Japon, le rhino-

céros, l'hippopotame... Le jardin des grands bureaux se transformera en une grande fête foraine où les animaux prennent la parole. Les flamants roses dansent auprès d'une circassienne aérienne et un hippopotame crache du feu.

Et pour conclure cette première journée de festival, un spectacle de feu de la Compagnie Cirkulez débuttera à 20h et un concert enflammé de la compagnie espagnole Deabru Beltzak suivra à partir de 21 heures.

Un « œuf de phénix »

Le samedi 6 décembre, la ville de Loos-en-Gohelle et l'association des Caribous organisent la traditionnelle montée aux flambeaux, de la base du 11/19 jusqu'au plateau des terrils. Dès 18h, rendez-vous à la base du 11/19 pour une parade participative orchestrée par la Compagnie Titanos et Blah Blah Cie. Culture Commune s'apprête à signer la fin d'un chapitre épique avec la Compagnie Titanos qui a déjà grandement marqué les esprits.

Vous avez été spectateur ou spectatrice ? Cette fois, vous serez dans le feu de l'action. Vous traverserez le feu, sentirez le souffle incandescent des chars, le bruit sera une symphonie assourdissante. Les étincelles ne seront pas que des lumières éphémères, mais des éclats de vie au milieu de la nuit. Préparez-vous à voir ce lieu iconique se tordre, grincer et s'embraser grâce à votre participation !

Samedi soir également, les festivaliers ont une nouvelle fois rendez-vous sur le site du 9-9bis à Oignies mis en scène par la compagnie Silex. Cette année, un « œuf de phénix » de 5 mètres va faire son apparition au cœur du site minier. Son éclosion s'enflammera en feu

d'artifice et se prolongera par une déambulation endiablée des Tambours de feu.

En fin de soirée, des concerts auront lieu dans le Métaphone avec Calling Marian, Meule et Nord/Noir.

Combustion

Le dimanche 7 décembre, la traditionnelle procession des Gueules Noires, accompagnée de la statue de Sainte-Barbe, vers le quartier de Saint-Amé et son chevalement clôturera cette 8^e édition du Festival. Tout au long de la journée, les Souffleurs Commandos poétiques inviteront chacune et chacun à entrer dans la Grande Tornado pour retrouver son portrait caché au milieu de milliers de photos.

Dès 19h30, un spectacle visuel et pyrotechnique à couper le souffle sera offert par la compagnie PAL/SECAM. Ce show nommé *Combustion* a été créé à partir d'images documentaires tournées dans les usines pyrotechniques chinoises, et de séquences chorégraphiques glanées sur YouTube. Amaury Vanderborght et Cathy Blisson créent un spectacle de plein air, à la lisière de la performance filmique, du trip musical et visuel, et du feu d'artifice.

Spectacles pyrotechniques chaque soir

Sainte-Barbe est la patronne des mineurs, des pompiers mais aussi des artificiers et ils seront particulièrement mis à l'honneur cette année. Le festival 2025 s'annonce en effet explosif : du 5 au 7 décembre chaque soirée sera ponctuée d'au moins un spectacle pyrotechnique, le vendredi soir dans les jardins de la faculté Jean-Perrin de Lens, le samedi soir au 9-9bis de Oignies et le dimanche soir sur le chevalement de Saint-Amé à Liévin. À travers tous ces spectacles, entre tradition et modernité, le festival de la Sainte-Barbe s'attache à transmettre la mémoire minière, à valoriser les lieux qui y sont liés et à célébrer les hommes et les femmes qui y ont pris part.

• Du 28 novembre au 7 décembre 2025 dans l'agglomération de Lens-Liévin et au 9-9bis de Oignies.

Gratuit. Programmation complète sur festivaldelasaintebarbe.com



Photos Jérôme Pouille

62 Pas-de-Calais
Mon Département

LENS-LIÉVIN AGGLOMÉRATION
9-9BIS OIGNIES

FESTIVAL DE LA
SAINTE BARBE
8^e ÉDITION
ARTS ET FEU

CIE OFF

TITANOS

DE MACHIENERIE

DEABRU BELTZAK

SOUFFLEURS

COMMANDOS

POÉTIQUES

PAL/SECAM

SILEX !

NOMAD NOMAD

CIRKULEZ

LES PETARDS MOUILLÉS

EXDOT

GRATUIT

INFOS ET PROGRAMMATION : FESTIVALDELASAINTEBARBE.COM
f @ #festivaldelasaintebarbe



DAINVILLE • Appelé à ouvrir dans le courant de l'année 2026, le nouveau centre des Archives départementales du Pas-de-Calais est conçu pour accueillir soixante kilomètres linéaires de rayonnages mobiles destinés à « abriter » des documents. Soixante kilomètres, c'est la distance qui sépare Dainville de Saint-Omer par exemple. Il faut imaginer cette route jalonnée de bout en bout d'archives ! Une route qui raconterait l'histoire du Pas-de-Calais. Si ce nombre, 60, peut impressionner le commun des mortels, il vient au contraire rassurer Lionel Gallois, le directeur des Archives du Pas-de-Calais, amené à constater que l'ancien bâtiment, la « tour » de Dainville, était largement arrivé à saturation.

Les Archives du Pas-de-Calais

Le club des « 5 C » *

Après avoir dirigé les Archives départementales de la Haute-Marne de 1990 à 2001 puis celles de la Marne de 2001 à 2008, Lionel Gallois - formé à l'École nationale des chartes - est arrivé à Dainville en 2009. « Nous recevions 500 à 600 mètres linéaires de documents chaque année », dit-il pour revenir sur cette saturation qui, dès 2018, a incité le conseil départemental à projeter la construction d'un nouveau bâtiment, Lionel Gallois devenant un directeur-bâtitisseur.

Une question d'avenir

Mais pourquoi garde-t-on des archives ? On note au passage que le mot « archives » est métonymique, désignant le lieu où des

documents sont mis en conservation, puis l'ensemble des documents rassemblés dans ce lieu. « Les archives sont l'Histoire du Pas-de-Calais, du Moyen Âge à aujourd'hui », décrit le directeur. Si l'on se réfère au Code du patrimoine, les archives sont « l'ensemble des documents, y compris les données, quels que soient leur date, leur lieu de conservation, leur forme et leur support, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé dans l'exercice de leur activité ». Documents produits par les notaires, par les communes, par les établissements publics, etc., « nous sommes un rouage indispensable pour prouver des droits, témoigner de certaines activités », assure Lionel Gallois toujours prompt à s'inscrire en faux contre la connotation poussiéreuse ou vieillotte qu'on peut parfois leur donner. Il approuve sans aucun doute la phrase du philosophe Jacques Derrida, citée par l'archiviste Marie-Anne Chabin : « La question de l'archive n'est pas une question du passé. C'est une question d'avenir, la question de l'avenir même, la question d'une réponse, d'une promesse, d'une responsabilité pour demain ». Cette responsabilité pour demain s'appuie sur des missions que les archivistes appellent « les 5 C ».

Des boîtes « neutres »

C pour collecter d'abord. Il s'agit de faire entrer les archives par versement, achat, don ou dépôt ; d'évaluer l'intérêt historique et scientifique ; de sélectionner les documents à conserver.

C pour contrôler, Lionel Gallois lui préférant d'ailleurs le verbe conseiller. Les Archives départementales vérifient dans les administrations publiques la bonne tenue et le rangement des dossiers couramment utilisés ; elles délivrent les autorisations de les détruire. Elles peuvent apporter des conseils aux associations, aux particuliers.

C pour conserver. « La conservation est notre rôle de base », concède le directeur. Il faut protéger, restaurer, ranger dans des boîtes normalisées en carton au pH neutre. Et tous les documents doivent finalement se retrouver dans un bâtiment répondant à des enjeux de stabilité de température, d'hygrométrie. Le nouveau centre de la rue du 19-Mars-1962 apportera toutes les garanties nécessaires.

Le directeur n'oublie pas d'évoquer le microfilmage, la numérisation des documents les plus fragiles ou les plus consultés.

C pour classer. Les documents sont mis en ordre à l'intérieur de dossiers, lesquels se retrouvent à l'intérieur d'un fonds. La rédaction d'un inventaire intervient avant le rangement. « Conserver, inventorier, c'est un travail à la fois physique et intellectuel », souligne Lionel Gallois.

Mettre en valeur

Le cinquième « C » est celui de communiquer. Une salle de lecture « adaptée » est accessible gratuitement et Lionel Gallois de marteler que « ce loisir culturel est ouvert à tous » **, que des agents sont là pour aider, pour guider « dans les recherches sur sa famille, sa

maison, son village ». Aider, sur place ou par correspondance ; depuis 2020 en effet, les Archives départementales ont constaté une forte augmentation des demandes de renseignements par courrier, électronique généralement. Enfin, la mise en ligne sur le site Internet des Archives du Pas-de-Calais (créé en 2007) des actes d'état-civil, des recensements, des registres matricules, entre autres, a donné un grand retentissement au C de communiquer. Et quand on lui demande d'où sont les usagers des archives, il répond : « 50 % du Pas-de-Calais, 50 % de l'extérieur ». Et qui dit extérieur, dit monde entier !

Communication rime avec valorisation et les Archives veillent à « présenter, mettre en valeur l'Histoire du Pas-de-Calais » par le biais d'expositions, d'ateliers pédagogiques (pour les scolaires notamment). « Les archives, il faut que ça bouge, que ça sorte », renchérit Lionel Gallois toujours pour se défaire de l'image « vieux papiers ».

En attendant de retrouver complètement leurs « 5 C », les trente-cinq agents des Archives départementales du Pas-de-Calais sont plongés dans un « grand D », D comme déménagement...

Chr. D.

* Allusion au *Club des cinq*, la série de romans d'aventures écrite par Enid Blyton.

** Depuis la loi fondatrice du 7 messidor an II (25 juin 1794) déclarant que « tout citoyen » a accès aux archives (article 37), le public est accueilli dans les services d'archives.



Aimé Goubet à sa juste place

BIEFVILLERS-LÈS-BAPAUME • En 1919, il était, selon le journaliste et futur député du Pas-de-Calais Georges Barthélémy : « *L'homme certainement le plus sympathique et le plus populaire de l'arrondissement d'Arras* ». Il fut durant 42 ans - du 28 juillet 1895 au 17 octobre 1937- le conseiller général du canton de Bapaume. Il fut le maire de Biefvillers-lès-Bapaume durant 40 ans, de 1880 à 1920. Mais Aimé Goubet est tombé dans l'oubli. Une absence de souvenirs dans la mémoire collective qui étonne Véronique Thiébaut, maire du village depuis 2001. L'idée est venue de lui « *rendre hommage* » en donnant par exemple son nom à la petite place devant la mairie.

Il est tombé dans l'oubli, il y a pourtant beaucoup à dire sur Aimé Goubet. En 1934, le quotidien *Le Grand Écho du Nord de la France* ne s'était pas privé d'aller à sa rencontre à l'occasion de ses 80 ans. L'octogénaire demeurait alors à Bapaume et le journal avait donné comme titre à l'article : « *Un homme heureux. M. Goubet de Bapaume, l'homme qui refusa de saluer le Kaiser* ». Diantre !

La guerre de 1870

Il faut commencer par le commencement. Aimé Goubet est né le 17 juin 1854 à Biefvillers-lès-Bapaume, fils d'Augustin Goubet - un cultivateur, originaire de Saint-Léger, à la tête d'une exploitation de 200 hectares - et d'Émerance Laguilliez, originaire de Favreuil. Élève de rhétorique (l'art de bien parler) au collège d'Arras, le jeune Aimé dut abandonner ses études en 1870 au moment de l'invasion allemande. « *Le général en chef de l'armée allemande logeait chez mon père. Les combats des 2, 3 et 4 janvier 1871 - la ferme sept fois prise et reprise -, qui abou-*

tirent à la victoire de Bapaume furent terribles. Et c'est de la ferme paternelle que Faidherbe donna le signal de l'offensive victorieuse », racontait Aimé Goubet. Alors âgé de 16 ans et demi, il s'occupa durant les combats de recueillir les blessés, français et allemands, autour de la ferme et dans la plaine. Plus de cinq cents blessés remplissaient les maisons du village, dont une partie était la proie des flammes. Après le départ des deux armées, Aimé Goubet continua à s'occuper des blessés, avec son père qui était le maire du village, et à « *ramasser les morts par une température de moins 22 degrés* ».

Engagé au 3^e Hussards à Melun en 1874, Aimé Goubet demanda à servir en Algérie. Il fut « *renvoyé dans ses foyers* » en 1875, retrouvant la ferme familiale située route de Favreuil, dont il allait prendre la direction. Il s'investit alors sans compter dans le monde agricole. Il présida notamment la Société centrale d'agriculture du Pas-de-Calais, le Cercle agricole du Pas-de-Calais...

Maire en 1880, conseiller d'arrondissement en 1892, conseiller général en 1895, ce « *républicain de gauche* » était effectivement très apprécié dans le monde rural. En 1908, déjà officier du Mérite agricole, il était fait chevalier de la Légion d'honneur.

Il avait du cran

« *J'ai vu deux guerres* », confiait Aimé Goubet au Grand Écho du Nord. Au lendemain de la déclaration de la Grande Guerre, il était nommé président de la Commission de ravitaillement et le 26 septembre 1914, Bapaume était occupée par les Allemands. En octobre 1914, le Kaiser vint loger chez lui : il refusa de lui serrer la main ! « *C'est à celui qui entre de saluer, ici je suis chez moi* », tonna Aimé Goubet. Son patriotisme, son cran, ne furent pas du tout du goût des Allemands. Il fut envoyé en captivité dans le camp de Sennelager en Westphalie, il y resta une année, multipliant les démarches pour améliorer le sort des prisonniers.

Libéré en 1916, Aimé Goubet fut accueilli « *avec tous les égards* » par ses collègues du conseil général du Pas-de-Calais ; il rencontra Clemenceau à Paris et « *s'adonna de toutes ses forces au soulagement des envahis et des sinistrés* » écrivait le journaliste R.-S. Sourdille. Le 17 mars 1917, Bapaume était reprise par les Britanniques ; une semaine plus tard, le 25 mars, les députés Briquet et Tailliandier étaient tués lors de l'explosion de l'hôtel de ville de Bapaume. Aimé Goubet aurait dû les accompagner : « *un déplacement chez un compagnon de captivité lui sauva la vie* ». Le 24 mars 1918, les Allemands reprenaient Bapaume, définitivement reconquise par les Néo-Zélandais le 29 août 1918. Aimé Goubet redevint agriculteur, « *le sol d'Artois redevenait prospère* ». Promu commandeur du Mérite agricole, il recevait en 1926 les insignes d'officier de la Légion d'honneur.

Au début des années 1920, Aimé Goubet et son épouse Eugénie Bonnard s'étaient installés à Bapaume,

rue Gambetta où « *ils vivaient tranquilles* ». En 1937, « *tenant compte qu'Aimé Goubet a siégé pendant 44 ans, ayant acquis une grosse notoriété et que son dévouement à l'intérêt général a été sans bornes* », le conseil général du Pas-de-Calais lui accordait l'honorariat.

Eugénie est décédée le 25 juin 1939 ; Aimé le 2 septembre 1942 à son domicile rue du Faubourg-de-Péronne. Morts sans postérité. Huit décennies plus tard, Aimé Goubet devrait retrouver sa juste place au cœur de son village natal.

Christian Defrance

• *Véronique Thiébaut a eu la bonne idée d'inciter d'anciens Biefvillois à se réunir pour évoquer l'évolution de la commune depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une dizaine de personnes se retrouveront le 5 décembre à la mairie et se pencheront sur deux cadastres, l'actuel et celui de 1935, histoire de comparer. « Le château d'eau, les anciennes fermes, les maires..., il s'agit de raconter des anecdotes, des souvenirs », dit l'édile.*

Le groupe déjà formé espère du renfort.

Rens. 03 21 24 86 31



Photo Jérôme Pouille

62
Pas-de-Calais
Mon Département

Château d'Hardelot

Scrooge,

Il n'est jamais trop tard

Spectacle de Noël

Dim. 21 décembre, 16h & Mar. 23 décembre, 15h

À partir de 6 ans / De 5 à 15 € / Théâtre élisabéthain

Licences : L-R-21-5732 / L-R-21-5736 / L-R-21-5737 / L-R-21-5741 © Anna Shneider

Protéger ceux qui nous protègent : une exigence pour le Pas-de-Calais

Dans un monde où les fractures sociales et territoriales se creusent, tandis que l’environnement se dégrade, la sécurité civile demeure un **vecteur de cohésion républicaine**. **Soutenir et protéger ceux qui nous protègent**, c’est notre priorité politique, parce-que pour **protéger les habitants du Pas-de-Calais**, nous devons d’abord donner tous les moyens à celles et ceux qui veillent sur eux.

Les sapeurs-pompiers, véritables piliers de la sécurité civile, sont au cœur du dispositif de secours en France. Ils coordonnent les moyens humains et matériels nécessaires à la protection des populations. Dans le Pas-de-Calais, leur efficacité repose sur une articulation fine entre les sapeurs-pompiers professionnels, les volontaires, les agents administratifs et techniques.

En 2024, les sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais ont assumé plus de **133 000 interventions**, dont une majorité consacrée au **secours d’urgence aux personnes**.

A ces femmes et ces hommes, agents territoriaux, volontaires, dévoués à leurs missions, nous témoignons de **notre reconnaissance** !

Depuis plusieurs années, sous l’effet du **dérèglement climatique**, le Pas-de-Calais est frappé par des épisodes climatiques intenses, entraînant des inondations massives. De la vallée de l’Aa à la plaine de la Lys, nos territoires ont connu une recrudescence de **catastrophes**. Face à ces épreuves, une certitude s’impose : nous pouvons compter sur l’engagement sans faille de nos sapeurs-pompiers.

Les personnels du SDIS, professionnels ou volontaires, sur le terrain ou encadrants, sans oublier les personnels techniques incarnent chaque jour la **solidarité**, le **courage** et les valeurs républicaines. Au travers de leurs missions, ils sauvent des vies, protègent des biens, apaisent les drames.

Cependant, leur **dévouement** ne doit pas masquer les difficultés qu’ils rencontrent : les moyens ne sont pas illimités, et les conditions d’intervention restent trop souvent précaires. Ils font face à la fatigue, à la pression psychologique, parfois même à la violence. Ils ont besoin de **moyens** à la hauteur de leur mission.

Nous veillons chaque année à toutes les questions essentielles : les effectifs, les équipements, le matériel, la formation, les conditions de travail, la reconnaissance du volontariat.

Dans un contexte de dérèglement climatique et de multiplication des urgences, la sécurité civile demeure notre **priorité politique**. Le Département assume ainsi pleinement son rôle de **partenaire actif et de principal financeur du SDIS**.

Face à ces enjeux, notre groupe s’est pleinement mobilisé afin que le Département poursuive ses investissements en réalisant notamment l’acquisition de **pompes à haut débit**, essentielles pour faire face aux inondations récurrentes, ainsi que l’achat de **13 nouveaux véhicules d’intervention**, en complément des **88 millions d’euros** de subventions annuelles.

Mireille HINGREZ-CEREDA

Présidente du groupe Socialiste, Républicain et Citoyen

Retrouvez notre actualité :
sur Facebook / **62 à gauche** – sur YouTube / **62TV**

LA FORCE DE LA PROXIMITÉ

À l’heure où la politique nationale s’enlise dans les crises et les postures, les Français expriment une attente simple : être écoutés et compris. C’est dans nos communes, nos départements et nos régions que bat le cœur de la République, **au plus près des réalités quotidiennes**.

Dans le Pas-de-Calais, cette proximité n’est pas un slogan : c’est une exigence. **Être présent aux côtés des familles, des communes rurales, des associations, c’est ce que nous faisons chaque jour**. Être présent, c’est aussi répondre quand un jeune cherche un avenir, quand un aîné a besoin d’accompagnement, quand un village se bat pour maintenir ses services. C’est cela, la politique du réel : celle qui agit chaque jour en faveur de ses citoyens.

Nos collectivités locales sont les piliers de cette République du quotidien. Dans un contexte économique contraint, elles continuent d’investir et de soutenir les solidarités humaines.

Mais la proximité ne doit pas être un mot creux : elle suppose du dialogue et une vision partagée. Les élus locaux ne demandent pas plus de discours, mais la reconnaissance de leur rôle. **C’est à cette condition que la confiance pourra renaître**.

L’Union pour le Pas-de-Calais porte cette conviction : c’est en s’appuyant sur ses territoires que la France retrouvera stabilité et cohésion. La politique ne doit pas se résumer aux discours de Paris, mais s’enraciner dans l’action locale, **auprès de celles et ceux qui agissent concrètement pour le bien commun**.

C’est cette voie, exigeante mais lucide, que nous continuerons de défendre.

Alexandre MALFAIT

Président de l’Union pour le Pas-de-Calais

Retrouvez notre actualité : [fb.com/unionpdc](https://www.facebook.com/unionpdc)

Un budget, pas l’austérité !

Dans le Pas-de-Calais, depuis quelques années, des familles se serrent la ceinture, des services publics disparaissent, et des collectivités étouffent. Pourtant, le gouvernement continue de privilégier les agences de notation et les marchés financiers, plutôt que les besoins concrets de nos concitoyens.

Nous, élus du quotidien, refusons cette logique d’austérité. **Un budget, ce n’est pas une équation comptable, c’est un choix politique**. Nous exigeons des moyens pour investir dans nos hôpitaux, nos écoles, nos transports, pour l’emploi, l’éducation et pour le Département.

L’humain d’abord, est notre boussole.

Jean-Marc TELLIER

Président du groupe communiste et républicain

Finances dans le rouge : à qui la faute ?

Depuis des années, l’échelon départemental est malmené par les Gouvernements successifs. La situation financière de notre Département est dans le rouge, la majorité actuelle n’ayant pas anticipé les coupes budgétaires nationales qui risquent de s’accroître. Qui va en payer le prix ? Les habitants et les associations qui voient déjà depuis plusieurs mois certaines politiques publiques rabotées.

Ludovic PAJOT

Président du groupe RN

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s’engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d’expression, le droit au respect des personnes et le droit à l’image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l’économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Le défi de Tony : éclairer tous les regards

LIÉVIN • Atteint de malvoyance, Tony Lecointe est devenu une figure locale de l'inclusion numérique. Grâce au soutien du budget citoyen communal, il a lancé cette année un programme gratuit à destination des personnes déficientes visuelles, dans le but d'améliorer leur cadre de vie en utilisant les outils numériques au quotidien.

Chaque jour Tony franchit des obstacles que la plupart d'entre nous ne voient même pas. Chez lui, dans la rue, dans les transports, son quotidien est fait de petits défis. Pourtant ce n'est pas la perte de la vision qui le freine, mais l'environnement encore trop peu adapté aux malvoyants. Et c'est malheureusement le constat que fait Tony. « Où sont les structures, les associations qui aident les personnes comme moi sur le territoire ? Qui contacter pour apprendre à se débrouiller seul quand chacune de nos tâches quotidiennes est compliquée ? Comment utiliser les nouvelles technologies quand on ne voit rien ? » Tony se pose toutes ces questions, cherche des solutions et cela suscite chez lui la volonté de s'impliquer activement. Il est prêt à transformer sa volonté d'agir en actions utiles et se tourne naturellement vers sa commune pour l'aider à concrétiser son projet d'ateliers numériques inclusifs. « Sans le soutien du budget citoyen de la ville

de Liévin, je n'aurais jamais pu démarrer. Aménager un espace de formation, prévoir le matériel adapté, les outils spécialisés... La mise en place de conditions optimales de formation nécessite un investissement financier important. Je remercie la ville de m'avoir fait confiance. »

Un apprentissage par l'exemple

Le parcours professionnel de Tony est riche d'outils informatiques et numériques. « J'ai toujours eu la conviction que la technologie devait être un outil d'émancipation, accessible à tous. » Pendant dix années, il a animé des ateliers numériques au Centre social et culturel de Liévin. Il y a découvert la richesse des publics différents, la pédagogie, la patience que doit avoir un formateur. En 2022, il a poursuivi comme formateur instal-

lateur dépanneur informatique et approfondi ses compétences techniques en obtenant les titres de responsable d'espace de médiation numérique et de développeur web et mobile, option accessibilité numérique. Parallèlement à sa carrière, son état pathologique a évolué lui aussi. En l'absence de traitement, la perte de vision est irréversible et progressive. Reconnu travailleur handicapé, Tony décide de faire de sa différence une force. Ses compétences numériques vont lui permettre de voir autrement, de transformer son expérience professionnelle pour former les personnes malvoyantes au tout numérique.

La technologie est une passerelle pour nous

Cécile, Angélique et François font partie des personnes participant aux ateliers de Tony. Les retours sont très positifs.

Tony adapte quatre axes de formation : l'apprentissage du braille, le gain en autonomie grâce aux applications des smartphones, la maîtrise de l'informatique pour naviguer sur internet et la sensibilisation pour rendre le monde respectueux des différences. « Je crée un espace de formation, d'écoute et de partage et je propose des solutions ciblées pour chacun. » Les participants, quel que soit leur

âge, réapprennent à voir grâce aux nouvelles technologies : description grâce au smartphone d'affiches, de panneaux de signalisation, de billets de banque, etc. ; reconnaissance des visages ; lecture des étiquettes de produits, scan de documents ; lecture de livres, de pages web ; planification de trajets en transport en commun ; réalisation des recettes de cuisine ; description d'un film...

« Quand j'ai commencé à perdre la vue à cause d'une maladie génétique à vingt ans,



Photos Yannick Cadart

j'ai eu très peur de devenir dépendante des autres » explique Angélique. « On perd confiance et on a tendance à se replier sur soi. Grâce à ma rencontre avec Tony et à tout ce qu'il nous apporte je retrouve une autonomie. Au début je ne pensais pas pouvoir utiliser un téléphone tactile, et aujourd'hui mon smartphone est devenu indispensable. Participer aux ateliers, c'est aussi reprendre une vie sociale, car c'est très compliqué de trouver un travail. Pourtant j'ai une formation d'esthéticienne, et je pourrais continuer à exercer mon métier, sauf pour les maquillages bien sûr, mais les entreprises sont frileuses... Ce n'est pas ancré dans notre société d'embaucher des malvoyants. Je suis de nature battante, j'ai des enfants avec lesquels j'essaie de faire le plus de choses comme tout le monde, je vais au cinéma, je promène mon bébé... et j'ai la chance d'avoir ma chienne guide, en plus des conseils de Tony. »

« Moi je fais même du foot » renchérit François. « Je me débrouille pour venir aux ateliers, je prends le bus. Les transports en commun c'est pas le plus facile... mais Tony m'apprend à utiliser mon téléphone pour m'aider. Il cherche toujours à rendre service, à trouver la nouveauté au niveau intelligence artificielle qui va révolutionner notre journée. Et c'est vrai que maintenant je n' imagine plus la vie sans téléphone. Même l'ordinateur à la maison, je prends plaisir à

l'utiliser. Je me dis qu'il faut s'intéresser aux nouvelles technologies car c'est l'avenir pour pouvoir être autonome et vivre comme tout le monde. J'ai appris le braille aussi aux ateliers mais ce n'est pas pour moi. Ça demande une grande concentration. »

Sensibiliser pour voir plus grand

Tony Lecointe ne veut pas aider que les personnes malvoyantes, il veut également que ses actions sensibilisent la population, les élus, les collectivités aux problèmes des déficients visuels. Certains naissent non-voyants, d'autres le deviennent très jeunes. Aller dans les collèges, les écoles, les centres sociaux, c'est important de travailler ensemble. La solidarité alliée aux technologies ouvre la voie vers l'acceptation de soi et des autres. Pour aller plus loin, Tony a imaginé un escape game immersif qui plonge les participants dans le quotidien des personnes non-voyantes. L'objectif est de comprendre, ressentir et changer le regard sur le handicap visuel.

Une vision de l'avenir prometteuse pour Tony qui désire pérenniser ses ateliers, les développer et pourquoi pas former d'autres formateurs. Il est ouvert à toutes les propositions...

Valérie Sévin

• Vision'net - 0650 53 39 34
visionnet.lievain@gmail.com

BOULOGNE-SUR-MER • Le Festival mondial de la magie pose les talents des plus grands illusionnistes sur la scène de L'Embarcadère les 22 et 23 novembre 2025. Vibration garantie.

Abracadabra



Photo DR

Ils s'amuse avec les cartes, le feu, le rire du public. Ils coupent des femmes en deux, et quelques hommes aussi; ils disparaissent, réapparaissent, se multiplient. Ils sont sept enchanteurs invités sur la grande scène de L'Embarcadère. Tous ont remporté moult championnats mondiaux et européens, chacun dans leur spécialité et sont prêts à offrir le meilleur de leurs numéros. Ils promettent succession d'effets pyrotechniques, de danse et d'humour; cascade d'illusions, de manipulations et de poésie. Au total près de deux heures de spectacle, accompagnées par un maître de cérémonie, le séduisant mentaliste Tom Wouda!

Le panache

Sur la scène, les chapeaux blancs restent en l'air et les oiseaux sortent des poches. À l'incrédulité succède l'interrogation. Comment font-ils? Après tout, voulons-nous vraiment le savoir au fond? Ne préférons-nous pas être complices d'un jeu universel: celui de croire, le temps d'un tour, que la réalité peut se plier à l'imaginaire? Et c'est peut-être là le véritable tour de force de ce festival: rappeler, le temps d'une soirée, que la magie ne réside pas dans les boîtes truquées, les manches trop larges ou les mécanismes invisibles, mais dans ce demi-mot, dans ce petit aveu: nous aimons tous être trompés. Pourvu que ce soit avec panache.

Les champions sur scène

Et de panache, les illusionnistes mondiaux de la magie, n'en manquent pas. En cartomagic, Nestor Hato - une référence dans son milieu - propose « un numéro de cartes très rythmé diffusé dans la salle sur des écrans géants. Le reste du programme ne propose que de grandes et de mega illusions avec de très, très gros effets. » Les mots sont de Claude William, directeur artistique. Toute l'année le professionnel court les championnats du monde pour nous ramener les lauréats. Il a découvert la géniale compagnie circacienne belge Doble Mandoble. Elle mélange avec humour la nouvelle magie, le cirque, les arts numériques... et fabrique un être humain avec une immense imprimante 3D! « Même nous, qui travaillons avec eux, ne comprenons pas tout! » rit Claude William. Le magicien Arno, lui, se produit avec un ara et un perroquet; les oiseaux sont ses partenaires. Les Italiens Alberto Giorgi & Laura ont recréé l'univers de Jules Verne dans une ambiance rétro-futuriste (dites Steampunk). C'est de grande illusion et de frissons qu'il s'agit. Jérôme Helfenstein et Claude Brun sont les artistes prodigieux de la compagnie Chapeaux Blancs. Véritables performeurs aussi poétiques que comiques, ils ont remis au goût du jour le théâtre noir magique. Quant à Mag Marin, la star de la télé espagnole, il réinvente à lui seul les grandes illusions à la croisée de la danse et du cinéma, dans un style survolté qui évoque les comédies musicales de Broadway.

Ces champions du monde du prestige, venus de partout et de nulle part, partagent leur virtuosité avec précision et humour. Non, vraiment, ne cherchez pas à comprendre leurs tours, ne cherchez pas à savoir. La magie est l'un des rares arts où l'ignorance n'est pas un défaut. C'est le cœur du plaisir.

Marie-Pierre Griffon

• Sam. 22 à 20 h 30 - Dim. 23 à 15 h.

Rens. 07 82 22 08 35

www.festivalmondialdelamagie.com

Yé ! L'eau en apesanteur

CALAIS • Yé signifie l'eau en langue soso dans la région de Guinée maritime. Circus Baobab en a fait le cœur d'un spectacle puissant, mémorable. Attention, talent !

De l'eau sur la scène. Une bouteille d'eau. Des bouteilles d'eau par centaines pour un récit spectaculaire. *Yé! (L'eau)* met en lumière l'importance vitale de l'eau en Afrique et les ravages de la pollution plastique. Née à Conakry en Guinée, la troupe Circus Baobab mêle cirque, danse contemporaine et traditions africaines. Ses treize artistes, acrobates et danseurs âgés de 18 à 30 ans, ont grandi dans la rue avant d'être formés par de grands professionnels africains et français. Finalistes de *La France a un incroyable talent* en 2022, ils transforment chaque représentation en un art total: puissant, engagé, parfois brutal, toujours inoubliable.

Leur langage, c'est le corps. Un corps limpide et percutant. Il raconte l'origine des artistes, leurs racines et leurs combats. Les artistes - dont certains sont issus de la Diaspora - sont gymnastes, danseurs et acrobates; ils défient la gravité avec des portés impossibles, des voltiges vertigineuses et des contorsions inouïes. Vous vous souvenez peut-être de la petite Regan dans *L'Exorciste* et de sa terrible tête tournée à 360°? Dans *Yé! (L'eau)*, un contorsionniste réalise le même exploit - mais ici, c'est la virtuosité qui impressionne.

prouvent que l'énergie individuelle peut se transformer en puissance collective. Tomber, se relever, recommencer, inventer ensemble... le spectacle raconte cette capacité humaine à résister et à créer.

Eau secours

L'épopée de *Yé!* nous concerne tous. Chaque éblouissement évoque l'urgence climatique et sociale, rappelant combien l'eau est vitale et fragile. En toute fin du spectacle, en un geste simple, mais fort, les artistes partagent leurs bouteilles avec le public. Comme un passage de témoin.

Au-delà de la prouesse, Circus Baobab défend un cirque social et engagé. Les artistes, qui incarnent les couleurs de la Guinée et de l'Afrique, souhaitent créer une école de cirque à Conakry. Objectif: offrir une chance à ceux qui n'ont jamais eu accès à l'éducation. *Yé! (L'eau)* est un voyage intense mais aussi une leçon de vie et de solidarité. Avec Circus Baobab, l'eau - comme l'art - est un trésor à partager.

M.-P. G.

• Le 9 décembre à 20 h 30 au Grand Théâtre de Calais. Place Albert 1^{er} - 03 21 46 66 00

Conflits et alliances

Le spectacle est renversant. Clair-obscur, musique électronique, hip-hop, danse contemporaine, acrobaties... chaque équilibre instable est une expression de l'urgence et de la vie. La quête de l'eau se transforme en une chorégraphie de conflits et d'alliances. Les circassiens illustrent la complexité des relations humaines sous pression. C'est haletant.

Yé! ne se réduit pas seulement à la lutte. Il célèbre aussi la force de l'union. Les pyramides humaines et envolées aériennes



Photo Thomas O'Brien



Photo Virgile Sabouraud/jpg

OIGNIES • Du 4 au 6 décembre 2025, le 9-9bis présente *Hyperborée* de la Compagnie Ersatz. Une installation esthétique, poétique et musicale, à partager en famille, pour explorer la beauté et la fragilité du monde.

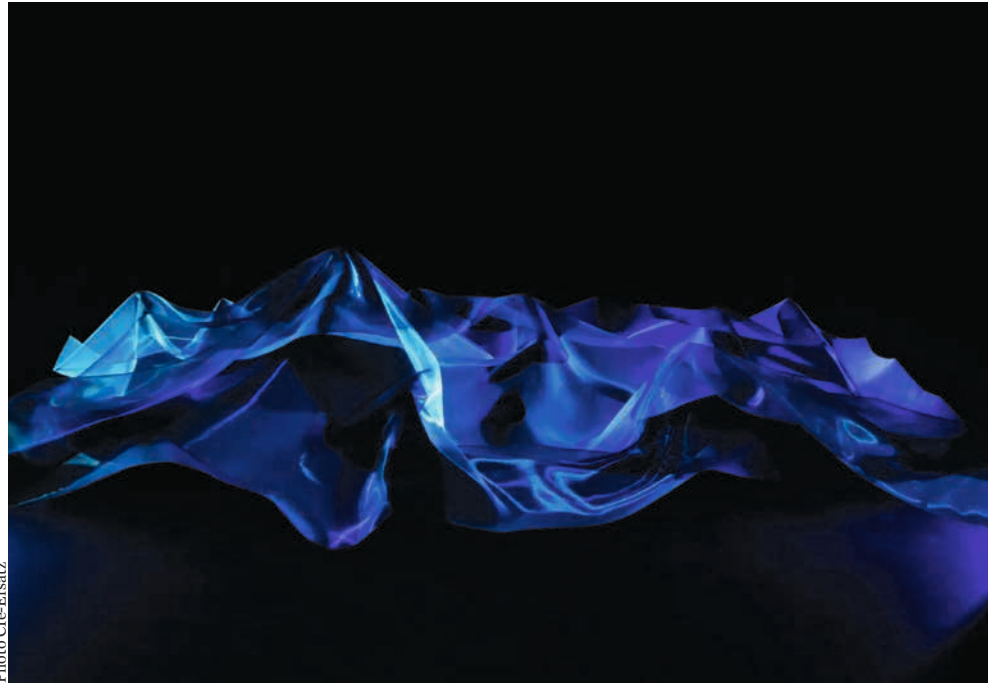


Photo Cie-Ersatz

Boréal en suspension

Selon la mythologie, l'Hyperborée se situerait dans le Grand Nord, au-delà du cercle arctique. Loin. Très loin. Même au-delà des rafales glaciales du vent de Borée. Une terre si difficile à atteindre que seuls des héros semi-divins pourraient s'y rendre.

Bleue comme l'Arctique

La Compagnie Ersatz plonge son public dans ce paysage chimérique. Elle l'entraîne dans l'eau profonde de la mer, dans la glace millénaire de la banquise, jusqu'aux éclats des aurores boréales. Les frontières se brouillent entre les éléments, les temps et les formes. Bleue comme l'Arctique, l'installation Hyperborée oscille comme les glaciers menacés par les bouleversements climatiques. Les visiteurs sont enveloppés par le grondement des vagues et le craquement de la banquise. Plongés au cœur de l'œuvre, ils deviennent des explorateurs d'un territoire à la fois sensible et vibrant. La traversée est planante.

L'invisible prend corps

Hyperborée est une sorte de mobile suspendu dans les airs, une immense marionnette abstraite en mouvement. Grâce à un jeu de lumières, de sons et de souffles, l'invisible se matérialise sous les yeux du public. « C'est un drap très léger manipulé par des fils, dévoile Virginie Labroche, directrice générale et artistique au 9-9bis. C'est entièrement artisanal, et pourtant l'effet est numérique. Preuve qu'on peut créer des merveilles mécaniques... sans intelligence artificielle ! » Véritable projet-ovni, l'œuvre éphémère Hy-

perborée illustre la créativité de la Compagnie Ersatz, spécialisée dans le théâtre pour jeune public ou le théâtre d'objets... Déjà, en octobre, au 9-9bis, les artistes de la compagnie racontaient l'histoire de notre terre avec une nature miniature de papier, luxuriante et colorée. Par le biais d'un procédé rigolo, chacun pouvait y côtoyer l'éclosion des fleurs et le bourdonnement des insectes.

Les bouleversements

Au 9-9bis, site minier remarquable, la notion de paysage reste au cœur des projets artistiques. Avant l'installation-performance *Hyperborée*, le public peut découvrir jusqu'au 7 décembre l'exposition *Révéler l'impact*. Elle explore les conséquences de l'extraction minière sur l'environnement, à travers un dialogue entre œuvres contemporaines et archives patrimoniales. Ensemble, elles racontent les bouleversements du sol et du vivant, des galeries souterraines jusqu'aux terroirs. Une démarche que Virginie Labroche souhaite rendre accessible à tous.

De nos sols miniers abîmés aux glaces du Grand Nord craquelé, le monde nous rappelle qu'il est vulnérable. Il mérite que l'on s'y attarde - les yeux grands ouverts.

Marie-Pierre Griffon

• Hyperborée : à découvrir dans le studio ILTV sur le site du 9-9bis. Gratuit. De 14 h à 18 h. Chaque séance dure 20 minutes en boucle, avec des pauses de 10 minutes entre les sessions. Rens. 9-9bis.com.

À noter : tous les premiers dimanches du mois, visites guidées, ateliers, balades et spectacles

Sandrine, Mélanie, Rebecca... et beaucoup d'autres

ARRAS • Éric Miot, délégué général, et Nadia Paschetto, directrice du Arras Film Festival n'en revenaient pas ! Le 9 octobre dernier, la grande salle du Megarama, le cinéma arrageois, était pleine comme un œuf pour la présentation de la 26^e édition du festival. La nouvelle salve de films était indéniablement très attendue...



Photo George Lechaptois

Et cela a fait chaud au cœur des organisateurs qui ont « foi en la puissance du collectif - celle qui unit spectateurs, artistes, organisateurs et partenaires - qui permet au festival de continuer à exister et de rayonner, en France comme en Europe ». Éric et Nadia l'avouent : « Concevoir en 2025 une telle manifestation relève du défi. Il faut du courage, de l'endurance, du travail et de la volonté pour affronter la terrible tempête qui secoue aujourd'hui notre monde, et l'Arras Film Festival, comme tous les autres acteurs culturels, n'échappe pas aux difficultés ». Difficultés oubliées durant dix jours - du 7 au 16 novembre - pour laisser place aux avant-premières, aux œuvres inédites du monde entier, aux classiques et aux invités prestigieux : Léa Drucker, Lucas Belvaux, Stéphane Demoustier (président du jury du festival), Jonathan Cohen, Camille Cottin, Amel Bent, Pascal Elbé, Olivier Assayas, Mélanie Laurent, Hiam Abbass, Reda Kateb, Gérard Jugnot. Gérard Jugnot est à l'affiche du nouveau film de Christophe Barratier, *Les Enfants de la Résistance* qui sera présenté en « première mondiale » à Arras le dimanche 16 novembre, dernier jour du festival. En 2004, *Les Choristes* du même Christophe Barratier avait attiré huit millions et demi de spectateurs dans les salles ! Pour clôturer cette 26^e édition, le 16 novembre à 19h, le public assistera à la projection du nouveau film de Rebecca Zlotowski (elle sera là), *Vie privée* avec un casting de rêve : Jodie Foster, Daniel Auteuil, Virginie Efira, Mathieu Amalric, Vincent Lacoste... L'histoire d'une psychiatre qui mène son enquête après le meurtre présumé d'une de ses patientes.

Plus d'une centaine de films sont présentés durant ces dix jours, de quoi s'arracher les cheveux quand il s'agit de faire des choix... Revoir *Joyeux Noël* le 11 novembre ? Le film de Christian Carion fête ses 20 ans. Poser des questions sensibles à Yann Arthus-Bertrand après la projection le 13 novembre de son nouveau documentaire *France, une histoire d'amour* ? Ne pas rater le 12 novembre *Qui brille au combat* le premier film de Joséphine Japy avec Mélanie Laurent ou *Dites-lui que je l'aime* de et avec Romane Bohringer ? Être intrigué le 14 novembre par le *Jean Valjean* d'Éric Besnard avec Grégory Gadebois, Bernard Campan, Isabelle Carré, Alexandra Lamy ? Retrouver une « habituée » du festival, Sandrine Kiberlain, le 15 novembre pour la projection de *Ceux qui comptent*, film de Jean-Baptiste Leonetti avec l'excellent Pierre Lottin ?

La grande force du Arras Film Festival est d'ouvrir la porte à la fois aux « films d'Europe de l'Est » (Pologne, Hongrie...), aux « toiles de maîtres » (Assayas avec *Le Mage du Kremlin*, Soldini avec *Les Goûteuses d'Hitler*, Sorrentino avec *La Grazia*...), aux jeunes réalisateurs français et européens, aux films pour la jeunesse... « En 2025, plus que jamais, l'Arras Film Festival, événement à la fois ambitieux, convivial et inspirant, réaffirme sa mission : vivre le cinéma ensemble, célébrer la création européenne, encourager les talents de demain et partager, avec passion, tout ce que le cinéma a de plus humain », déclarent Éric Miot et Nadia Paschetto.

• Le programme complet sur www.arrasfilmfestival.com



Lire et relire avec la Maison de la Poésie

Depuis 1988, la Maison de la Poésie des Hauts-de-France œuvre pour le développement du genre poétique dans la région.



Lire...

Guy Mollet et Arras
Denis Lefebvre

Maire d'Arras et député du Pas-de-Calais de la Libération jusqu'à sa mort en 1975, il n'était pas de l'époque des réseaux sociaux. Il ne livrait pas sa vie privée. Il préférerait la raison, la rigueur et l'analyse aux grandes envolées lyriques. Il exérait ces promesses qui n'engagent que ceux qui les croient. Par-delà son destin national de président du Conseil, Denis Lefebvre s'attache à Guy Mollet dans ses actions au quotidien à Arras. Une lettre au libraire Pierre Brunet, son premier adjoint, éclaire l'homme de l'intérieur. « *Vous êtes devenu l'un des rares amis qui aient senti les faiblesses de la 'cuirasse'écrit-il, et d'abord cette contradiction permanente qui fait que je suscite la calomnie et la haine contre le personnage que je ne suis pas alors que je ne rêve que d'amour des hommes.* »

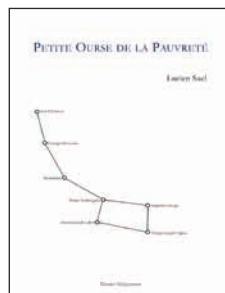
Les années militantes du jeune pion nommé à Arras en 1925, la Résistance, les campagnes électorales qu'il plaçait toujours à un haut niveau d'exigence, ses engagements pour une Ville qu'il parcourait à pied, ses rapports à la presse, ses blessures au sein d'un parti à qui il resta fidèle jusqu'au bout... Denis Lefebvre nous mène à la rencontre de Guy Mollet, l'homme.

Le lendemain de sa mort le jeudi 2 octobre 1975, *Nord Matin* synthétise son action avec un titre en Une qui dit tout... « *Le socialisme est en deuil.* »

Guy Mollet incarnait une manière de changer la vie, ancrée dans une Ville et un territoire. « *Il a façonné une part de 'notre'Histoire* » souligne l'éditeur Olivier Engelaere. Ne pas oublier...

Hervé Leroy

• *Guy Mollet et Arras 1925-1975. Engelaere éditions. 16 € - ISBN 9782917621585*



Relire...

Petite Ourse de la Pauvreté
Lucien Suel

Vous vous souvenez sans doute comment l'ouvrage *Mort d'un jardinier*, suivi de *La patience de Maurice*, permit dans les années 2010 à Lucien Suel de rencontrer le grand public des lecteurs. Si vous aviez été touché par la découverte de cet auteur du Pas-de-Calais, il est temps sans doute de découvrir - ou de redécouvrir - l'œuvre d'un poète qui ne cesse de se créer des formes, des contraintes, d'inventer. Suel met du vent dans les trop belles dentelles de la poésie. Sollicité par « *l'éditeur et poète vivant* » Ivar Ch'Vavar, il avait réuni en 2012 au Dernier Télégramme sept hommages, en vers justifiés, à sept personnages du Pas-de-Calais. Une constellation à sept branches.

Le lecteur chemine ainsi aux côtés de Georges Bernanos et de son héroïne Mouchette, de Benoît Labre, le saint d'Amettes, d'Augustin Lesage et de Fleury-Joseph Crépin, peintres figures majeures de l'art brut, et du propre grand-père de Lucien, un certain Fleury Verbrughe.

Il faut lâcher prise avec ses habitudes de lecture... Le long de la Nave ou de La Planquette, Lucien Suel n'a pas son pareil pour arpenter les chemins de nos racines, avec les mots d'aujourd'hui.

H.L.

• *Editions Dernier Télégramme. 13 € - ISBN 9782917136515*

Et aussi...

ROMAN

Vingt ans

Mathieu, fils d'Anna Sojka
Jean-François Roussel

Anna Sojka, *Filles des mines* dans le textile a connu un joli succès. Cette fois, Jean-François Roussel, dans le volume deux de ce qui sera une trilogie, s'attache à la génération suivante. Vingt années se sont écoulées depuis qu'Anna a été embauchée par l'usine textile Demazure frères. Elle s'est mariée avec Pierre à son retour de la guerre d'Algérie. Vingt ans, c'est l'âge de leur fils Mathieu en ce début des années quatre-vingt, années de la gauche au pouvoir, de la crise du textile et de la fermeture des Mines, du Sida, de Solidarnosc, de la nuit qui tombe sur le Chili, de la révolution enlisée au Nicaragua. Un événement marque le Pas-de-Calais : la venue de Lech Walesa. Le 18 octobre 1981, devant plus de 5 000 Français

d'origine polonaise réunis sur le parking du stade Bollaert, l'électricien de Gdansk apprend la démission du numéro un Stanislas Kania. Le 13 décembre, le général Jaruzelski déclare « *l'état de guerre* ». Une nouvelle fois, l'Histoire broie les être, ballote les familles, les parents et leurs enfants... Avec les valeurs qui nous fondent, comment tenir le choc?

• *Les éditions Nord Avril. 16,50 €. ISBN 9782367901763*

POÉSIE

filles bleues

Ivar Ch'Vavar (et son équipe)

Loin des trompettes de la renommée, le poète Ivar Ch'Vavar poursuit une œuvre qui est comme la mer de son enfance, toujours recommencée. Avec « *une équipe* » composée par Alice Tassemouille et Adrienne Vérove, il revisite, corrige, annote, expanse ses textes et poèmes nés de la plage de Berck dans

l'ouvrage *filles bleues*. Parmi les filles, une mouette, mais aussi Sylvia Plath... En effet, l'écrivaine américaine restera profondément marquée par son passage sur la Côte d'Opale en 1961. Son poème *Berck Plage* est traduit aux éditions des Femmes par Laure Vernière : « *Et voilà la mer, cette grande absence. / Le soleil - ventouse aspire ma brûlure / Des sorbets aux couleurs électriques, puisés à même le gel / Par de pâles filles, courent le ciel en des mains écorchées.* » Chez Ivar Ch'Vavar, cela donne... « *Alors voilà la mer, ce grand vide. / Qu'est-ce que le cataplasme du soleil tire sur mon inflammation ! / Les couleurs électrisantes des sorbets, puisés dans la glacière / Par des jeunes filles pâles, traversent l'air dans des mains brûlées.* » Et l'on ne vous parle pas de la traduction en berckois : « *D-é'v'laï, ché'mer...* »

• *Editions Lurlure. 21 €. ISBN 9791095997658*

« Ouvrier de l'éternité au fond profond / de mon boyau, de mes boyaux, je troue / l'obscurité et la noirceur. »

Lucien Suel. *Le Mastaba d'Augustin Lesage*. On fêtera en 2026 les 150 ans du peintre et mineur Augustin Lesage né en 1876 à Saint-Pierre-lez-Auchel, conseiller municipal de Ferfay, mort à Burbure en 1954.

Les salons du mois

BULLY-LES-MINES • La ville et le pôle culture organisent un 4^e salon du livre le samedi 15 novembre 2025 de 10 h à 18 h à la salle du stade Corbelle (centre-ville). Il sera rehaussé par la présence exceptionnelle du Centre Marcel-Marlier, dessine-moi Martine, consacré à l'univers de Martine et son illustrateur (il a dessiné Martine jusqu'à sa mort en 2011). Le centre Marcel-Merlier présentera des animations et des ateliers durant la journée. Florence Davril, autrice bullygeoise, lauréate du prix Alain-Decaux de la Francophonie, catégorie spéciale Hauts-de-France, est la seconde invitée d'honneur du salon.

80 autrices, auteurs, maisons d'édition des Hauts-de-France et de Belgique viendront présenter leurs écrits et derniers ouvrages édités. Ce salon veut présenter au public tous les genres et toute la qualité littéraire qu'offre notre région des polars à l'histoire locale en passant par la fantasy, la BD, la poésie...

L'entrée du salon est gratuite ainsi que toutes les animations et ateliers proposés par le Centre Marcel-Marlier.

• *Rens. 03 21 45 58 50 - espace.pignon@mairiebully.fr*

MAGNICOURT-EN-COMTÉ • *Manicourt-in-Comteï*, le nom de la commune en langue picarde, accueillera le samedi 29 novembre de 14h à 18h au foyer rural Jean-Monnet le premier salon du livre en chti-picard dans le Pas-de-Calais ! Sont annoncés : l'Agence régionale de la langue picarde, Engelaere Éditions, le journal Ch'Lanchron, Tata Croq' et Tonton Pat, TipiMi, Christelle Lemaire, la revue Nord (Simons), Alain Dawson et Liudmila Smirnova (*Dans le Nord et la Picardie ça se dit comme ça !* et *Dictionnaire pratique et phraséologique français-picard*), Jean-Claude Vanfleteren, Alain Lempens, Bernadette Dickès (réédition du *Dictionnaire du patois de la Côte d'Opale* de Jean-Pierre Dickès). Vente de livres anciens et d'occasion en picard.

• *Entrée libre et gratuite.*

LUMBRES-ESQUERDES • La Fête du Livre et du Papier du Pays de Lumbres revient cet automne pour la 15^e année consécutive. Elle se déroulera sur 2 jours : le samedi 15 novembre (14h-18h) à la Maison du Papier d'Esquerdes et le dimanche (16 novembre 10h-18h) à Lumbres (salle des fêtes et Boutique Singulière). Comme en 2023 et 2024, une exposition sera déployée dans le réseau Plume des 12 bibliothèques du Pays de Lumbres.

« Le concert idéal, c'est quand le public retire les chaises pour commencer à danser »

BERTINCOURT • Après un premier concert à guichets fermés à Bapaume en 2024, les musiciens du Copper & Wood Big Band remettent le couvert le 13 décembre avec un programme entièrement renouvelé.

Né de l'envie de jeunes musiciens amateurs du sud Arrageois d'explorer de nouveaux univers musicaux, cet ensemble musical héritier de la grande tradition des orchestres qui ont contribué à la démocratisation du jazz dans les années 1930 et 1940, s'inscrit aussi dans un projet de territoire pour Émilien Laguilliez, trompettiste et président de l'association Copper & Wood.

« Le but de l'association, au-delà du big band dans lequel nous jouons, c'est de soutenir la pratique musicale amateur en milieu rural et d'aller jouer là où il n'y a pas une offre culturelle comparable à celle que l'on peut trouver dans les grandes villes. Sans pour autant empiéter sur ce qui se fait déjà, dans la mesure où nous venons tous d'écoles de musique et d'harmonies du secteur. »

Formule codifiée, le big band a la particularité pour Guillaume Prévot, saxophoniste en charge de la direction artistique de l'ensemble, de donner accès à un répertoire différent de celui des harmonies traditionnelles : « Dans un big band, on va nécessairement retrouver une section de bois et de cuivres et

une section rythmique. Donc pour nous il y a d'un côté 4 trompettes, 4 trombones et 5 saxophones, et de l'autre un piano, une basse, une guitare et une batterie. Avec cette formule nous pouvons jouer du jazz, mais aussi de la pop, du rock, ou de la funk ; des choses plus modernes ! Et le fait que nous ayons aussi une chanteuse permet d'élargir encore un peu plus notre répertoire. Donc à Bertincourt, nous allons jouer aussi bien des standards de jazz, que des choses que l'on peut entendre à la radio en voiture. »

Un luxe permis par le recours à la sonorisation, mais aussi et surtout par le très bon niveau de pratique des instrumentistes. Avec des musiciens issus principalement des écoles de musique de Bapaume, Vaulx-Vraucourt, Bucquoy ou Croisilles, le big band est en effet un moyen pour des musiciens confirmés, pour certains en voie de professionnalisation, de continuer à prendre plaisir en jouant dans un format qui leur permet de continuer à progresser et à perfectionner la pratique de leur instrument : « Contrairement à un orchestre d'harmonie, il y a un musicien par

voie. Ce qui veut dire que pour les répétitions et les concerts, tout le monde doit être présent. C'est pourquoi nous avons choisi de ne faire qu'un seul concert par an, avec un unique week-end de répétition. De manière à ne pas trop perturber nos agendas respectifs.

Cela suppose donc beaucoup de travail en dehors de la répétition, mais il faut aussi être très bon lecteur et réactif, car dans le Copper & Wood Big Band, il n'y a pas de chef d'orchestre. Ce qui veut dire que nous devons sans cesse nous concentrer sur la batterie et qu'en dehors des solos, tout est très carré : il n'y a pas de marge de manœuvre, on ne peut compter que sur nous et la partition pour respecter les accents ou les nuances, donc pour nous qui avons suivi pour la plupart une formation classique, c'est assez nouveau comme manière de jouer. »

Nouveau, mais également plaisant : « Quand on choisit le programme, on fait ça ensemble parce que tout le monde doit se faire plaisir. On essaie aussi de se mettre à la place du public. Par exemple nous voulons sortir du cadre classique où l'on s'assoit, où l'on a son livret-pro-

gramme et où l'on n'applaudit surtout pas entre les mouvements, etc.

En tant que musiciens amateurs, et pour certains d'entre nous pros ou semi-pros, on peut parfois se lasser un peu de la pratique instrumentale quand on travaille seul. Alors que la pratique collective c'est ça qui va nous motiver, nous permettre de travailler la justesse ou la dynamique et de vraiment progresser. Parce que la musique c'est quelque chose qui se transmet et qui se partage.

Donc lors d'un concert, il y a bien sûr la fierté d'avoir bien exécuté notre partie, mais quand on sent que le public accroche vraiment à la musique, on peut ressentir une forme de communion, et ça, en tant que musiciens, c'est aussi rare que précieux. »

Romain Lamirand

• Concert Copper & Wood Big Band, le samedi 13 décembre à 19h à la salle des sports de Bertincourt.

Rés. www.copperandwood.com 0760 88 14 60 ou Chaussures Dherbecourt, 12 rue d'Arras à Bapaume. Tarifs : 10 €, 18 ans et plus / 5 €, moins de 18 ans.

Billetterie sur place, dans la limite des places disponibles.

Le CD de L'Écho



Simon Colliez Si t'as pas querre

Simon a donné un nouveau coup de collier ! Si le chantre du patois de Cauchy-à-la-Tour ne veut plus entendre parler de la scène, il se réfugie volontiers dans son studio - amon Simon ! - pour enregistrer de nouveaux albums. Des chansons, il n'en manque pas. Dans ce CD 2025, produit par Marianne Mélodie, Simon Colliez s'est éloigné du Bassin minier pour faire un tour à la campagne. Quand on ouvre la pochette, on découvre ainsi un magnifique paysage d'après moisson...

Si t'as pas querre est en quelque sorte une chanson militante... Un message adressé aux néo-ruraux qui n'ont pas vraiment compris le sens de la vie au village. « Si t'as pas querre les coqs qui t'rèventent ed bonne heure / Si t'as pas querre les cloques qui sonnent tous les quarts d'heure... / Si t'as pas querre tout cha faut pas venir ichi / Té vas pas à la mer si t'as pas querre el'ieau / Té vas pas à l'montagne in hiver si t'as frod. » Comme d'habitude chez Simon Colliez, il y a dans ce nouvel opus, de l'humour, de l'émotion (Pour une heure), de la tendresse, du patois bien sûr. El leçon d'français est irrésistible, impossible de ne pas reprendre en chœur avec Simon. « On dit pas de l'chirloute quand l'café n'est pas bon / On dit pas ch't'un galaffe on dit qu'il est gourmand / On dit pas les babaches pour les joues d'un enfant... / Si au lieu du français j'avos appris l'patois / J'auros été l'premier et de loin tous les mois. » Côté « musiques », Simon Colliez reste fidèle à ce mélange variété-musette qui est sa marque de fabrique. Côté « textes », Simon en signe sept. Pour le reste, les copains sont bien là : le regretté Jacques Ledun, Bertrand Cocq, René Douniaux, Daniel Carlier et Francis Leleu qui offre à l'artiste les paroles bouleversantes de La fête des écoles.

• marianne melodies.fr



Mots d'ichi

S comme Sayu

Le sayu ou séyu, sé-u, sa-u, c'est le sureau. « Mi, quand qu'ch'est qué j'croros chel'la', cha s'ro quand qu'ch'est qui pouss'ro des pron-nes à ches séyu. » (Edmond Edmont). Moi, je croirai à cette histoire quand les prunes pousseront sur les sureaux ! Belle définition de l'incrédulité. Le mot sureau « descend » de l'ancien français seu, puis seür peut-être par influence de sur « acide ». Un héritage du latin *sabucus*, variante de *sambucus*. Le sureau est un genre de plantes, la plupart arbustives, de la famille des caprifoliacées. On le retrouve souvent *din ché-z-ayures* (dans les haies), son parfum attire les abeilles et les oiseaux. Avec ses fleurs parfumées, on fait des sirops, ses baies comestibles sont utilisées dans les confitures. Et avec les tiges, des générations d'enfants ont fabriqué des *flutio* (petites flûtes et mirlitons), mais surtout des sarbacanes que le poète Paul Coutigny de Norrent-Fontes appelait *calonoirs buquoirs* ou *calonoirs pichoirs*.

C'était un...

25 novembre

- À la Sainte-Catherine, tout bois prend racine. Le 25 novembre 1999, à Racquinghem, Catherine Trautmann, ministre de la Culture du Gouvernement Jospin, présidait la plantation du premier arbre de la Méridienne Verte. Dans le cadre des manifestations liées au passage à l'an 2000, la Méridienne Verte fut cette ligne d'arbres traversant 337 communes, de Dunkerque à Barcelone. La Méridienne Verte a traversé 31 communes du Pas-de-Calais sur 60 kilomètres, de Clairmarais à Rebreuve-sur-Canche, 547 arbres ayant été plantés.

- Le 25 novembre 1855, mourait à Lille, Pierre Justin Marie Macquart, âgé de 77 ans. Originaire d'Hazebrouck, il avait épousé en 1810 Marie Louise Aronio, fille du châtelain de Lestrem. Pierre Macquart s'installa à Lestrem dont il devint le maire de 1817 à 1830. Il fut aussi le conseiller général des cantons de Laventie et Lillers de 1833 à 1840.

Macquart était un entomologiste, spécialiste des diptères auxquels il consacra plusieurs ouvrages. « *Nul n'a autant approfondi l'étude des insectes* », disait-on de lui.



NŒUX-LES-MINES • En 1961 paraissait dans la collection Spirale des éditions G.P. - spécialisées dans les ouvrages jeunesse - *Kopa, Coppi... et autres champions* (Fangio et Cerdan). Dans l'introduction de ce beau livre, avec des dessins de Paul Ordner, les auteurs Jean Riverain et Claude Quesniaux écrivaient : « *Des quatre figures évoquées ici, deux appartiennent déjà au domaine de la légende : Cerdan, Coppi, fauchés en pleine gloire, au sommet de leur carrière. Quant à l'Argentin Fangio, rare parmi ses pareils, il n'a point attendu la mort pour devenir un personnage légendaire... Il est difficile de prévoir comment évoluera la carrière de Raymond Kopa, mais ce footballeur de génie a suffisamment rapporté de gloire à la France et au sport pour mériter de figurer aux côtés de ces trois grands* ». En 1961, Raymond Kopa avait 30 ans et portait à nouveau (depuis deux saisons) le maillot du Stade de Reims. En décembre 1958, alors buteur du Real Madrid, il avait été le premier footballeur français à recevoir le Ballon d'or, récompense créée par le magazine France Football. « *Difficile de prévoir comment évoluera la carrière de Kopa* » avançaient donc en 1961 Riverain et Quesniaux. Elle dura encore sept ans, Kopa rangeant ses crampons en 1968. Il avait disputé au total 462 rencontres en France, en Division 2 avec le SCO Angers et le Stade de Reims ; en Division 1 avec le Stade de Reims. Avec le Real, il a joué 79 matchs de championnat d'Espagne. Durant toute sa carrière de footballeur professionnel, en comptant les championnats nationaux, les coupes nationales, la coupe d'Europe, Kopa a totalisé 688 matchs et marqué 165 buts. On n'oublie pas ses 45 sélections en équipe de

France entre 1952 et 1962, 18 buts à la clé. Raymond Kopa a participé à la Coupe du monde de 1954, puis à celle de 1958, la France terminant troisième. À six reprises, il porta le brassard de capitaine de l'équipe nationale.

De la mine au stade

Avant Zidane, avant Platini, Kopa fut la première star du foot français. S'il a souvent emprunté le chemin de la gagne, Raymond Kopa est né au numéro 5 du Chemin... Perdu à Nœux-les-Mines. Le mardi 13 octobre 1931, quand François Kopaszewski - arrivé de Pologne dans le Pas-de-Calais en 1919 à 13 ans avec ses parents - revint de la mine à midi, sa femme Hélène tenait dans ses bras le petit Raymond. « *Les Kopaszewski possédaient une maison à eux et, derrière cette maison, un maigre jardin planté de quelques fleurs, de quelques choux. Ce jardin était clos d'une palissade. De l'autre côté de cette palissade, c'était le terrain de football, le terrain officiel de Nœux-les-Mines.* » L'école ne passionna guère Raymond et il ne pensait pas pouvoir échapper à la mine. Il prit certes le chemin de la fosse 2 descendant à 602 mètres, mais un concours en mai 1949 changea sa vie. Un heureux concours de circonstances ! Le concours du jeune footballeur dont il prit la deuxième place. Licencié depuis l'âge de 11 ans à l'Union sportive nœuxoise - où son frère aîné Henri était gardien de but - celui que tous ses amis surnommaient déjà Kopa fut recruté par le Sporting Club de l'Ouest d'Angers. Plus tard Kopa raconta que les clubs nordistes l'avaient ignoré ; il avait alors ressenti « *une profonde frustration, un sentiment d'injustice* ». Trop

petit (1,69 mètre) ! Trop dribbleur ! Lens et Lille avaient raté le coche. Lens le rata d'ailleurs une seconde fois en 1951 quand Kopa signa au Stade de Reims, acheté pour près de deux millions.

Une légende du foot

Le 11 novembre 1951, au Parc des Princes, le Stade de Reims dominait le Racing club de Paris 5 à 2, avec un magnifique but de Kopa. « *Maintenant, tu es une vedette* », lui confia alors l'entraîneur Albert Batteux. Une vedette qui découvrit, avec Christiane son épouse, un nouveau monde en 1956, le Real. Il devint *Kopita* et en 1957 le premier Français vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions. Sacré meilleur joueur de la Coupe du monde 1958, Kopa revint en France en 1959, à Reims où il mit un terme à sa carrière en décembre 1968 lors d'un match de Coupe de France. Raymond Kopa ne rata pas sa reconversion et fut un homme d'affaires avisé dont le nom figura sur une multitude d'articles, ballons, chaussures, vêtements... Un homme au caractère bien trempé qui lança le fameux « *Les footballeurs sont des esclaves* » et fut à l'origine (avec son grand ami Just Fontaine) de la création d'un syndicat des joueurs. Raymond Kopa est décédé le 3 mars 2017 à Angers, à l'âge de 85 ans. Le 15 décembre 2018, une statue en son honneur était inaugurée sur le parvis du stade Auguste-Delaune à Reims, rejointe six ans plus tard par celle de Just Fontaine. Au bout du Chemin-Perdu à Nœux-les-Mines, le souvenir du petit Raymond frappant le ballon plane encore sur le stade.

Christian Defrance

Maison Akene : le paradis en bouche et des étoiles dans les yeux



ARDRES • Certes, la cité de Belle Roze abrite encore de bonnes brasseries et restaurants familiaux, mais depuis la fermeture du François 1^{er}, il y a une dizaine d'années, il manquait l'offre gastronomique. Avec l'ouverture de la Maison Akene, il y a quelques semaines, Ardres renoue avec l'art culinaire d'exception.

Au 57 place d'Armes, l'enseigne discrète de la Maison Akene donne le ton d'un intérieur sobre et raffiné. Cette élégante modestie est à l'image d'Ismaïl et Inès Guerre-Genton. Le couple a ouvert sa table ardresienne le 9 septembre 2025 après avoir créé et tenu pendant une dizaine d'années Empreinte, un restaurant gastronomique à Lambersart, trois toques au Gault et Millau, référencé au Michelin. Ils auraient pu se contenter de ce succès, « mais nous avons toujours en tête d'offrir à notre fille, qui a deux ans aujourd'hui, une enfance à la campagne », souligne Ismaïl. Retrouver une certaine douceur de vivre et aussi un retour aux sources puisqu'Ismaïl est originaire de Campagne-lès-Guînes.

Un établissement, une âme

Les nouveaux propriétaires ont souhaité garder l'âme ancestrale du bâtiment qui aurait vu passer François 1^{er}. D'abord arsenal militaire et gendarmerie, le lieu s'est transformé en commerce puis en un restaurant réputé : « Le François 1^{er} ». Ismaïl et Inès ont à leur tour transformé l'établissement pour lui donner de la clarté, de l'espace tout en gardant ses caractéristiques historiques, comme ces énormes poutres apparentes telles des sentinelles du passé. Le design, bien qu'épuré, a quelque chose de classique. Il est l'œuvre d'une architecte d'intérieur originaire elle aussi de Campagne-lès-Guînes, Lise Demilly. La ferronnerie que l'on retrouve notamment dans les rampes du grand escalier et les cou-

teaux de table est l'œuvre du ferronnier d'art Jean-François Delhaye : La forge d'Ursa à... Campagne-lès-Guînes.

Le végétal comme signature

Formé à l'Institut Paul-Bocuse, Ismaïl a fait ses armes dans de grands restaurants étoilés, chez Paul Bocuse et Michel Bras, au restaurant Flocon de Sel à Megève (où il a rencontré Inès) ou aux côtés de Christian Têtedoie, avant de s'installer avec son épouse à Lambersart et aujourd'hui à Ardres.

La cuisine d'Ismaïl est résolument végétale, « ce qui ne veut pas dire végétarienne », précise-t-il. « Nous mettons un accent particulier sur le travail des légumes, des fruits, des herbes aromatiques, des produits de cueillettes sauvages... Chez nous, le végétal ne vient pas en accompagnement. Au contraire, il est au centre de l'assiette, tout simplement parce que sa palette aromatique est gigantesque ». Autre marqueur fort de la cuisine d'Ismaïl, l'acidité qu'il va puiser dans différentes sources, un vinaigre, une oxydation, une fermentation ou naturellement dans le produit. « C'est en quelque sorte le fil rouge du repas, un lien que l'on retrouve sous différentes intensités, comme un tempo rassurant. »

Plus qu'un repas, une expérience

Autre particularité de la Maison Akene : vous ne trouverez aucun plat sur la carte, mais des formules déclinées en séquences. « Notre volonté

n'est pas juste d'apporter un instant de repas, mais de créer un moment hors du temps, une parenthèse, une vraie expérience gustative ». L'expérience est avant tout une histoire de confiance. Confiance au chef, à ses choix, à ses créations, à son talent ; confiance en la maîtresse de maison et son équipe : « Nous proposons le lâcher-prise. Ce laisser-aller qui permet de découvrir des choses que vous n'auriez pas forcément choisies. Notre idée, c'est de vous entraîner vers d'autres horizons, des associations vers lesquelles vous ne seriez pas allés. » Juste pour l'exemple, il y a quelques semaines, Ismaïl proposait un « lieu, prune fumée et cresson » ou une association « pomme de terre, lait fermenté, crabe ». Par la cuisine, par le lieu, par le service, par tout ce qu'Ismaïl et Inès mettent dans leur art, la magie opère.

Audace et gourmandise

Si la cuisine de la Maison Akene est créative, audacieuse, elle n'en est pas moins gourmande : « Nous n'oublions pas le côté plaisir de la table. Particulièrement celui de saucer. Dans certains restaurants gastronomiques, ce n'est pas très bien vu. Chez nous au contraire, la plus belle récompense c'est justement de voir le client tremper son morceau de pain maison dans son assiette jusqu'à ce qu'il ne reste plus une trace de sauce. C'est cette réaction de plaisir que je veux atteindre. » Inutile de dire qu'Ismaïl et Inès travaillent principalement les produits de saison et locaux, « mais nous ne nous privons pas d'uti-

liser différentes techniques de conservation, de fermentation pour sortir le bon produit au bon moment. » De même, si la Maison Akene travaille au maximum en hyper local : les légumes des Jardins de Romanesco à Licques ou des Noires terres à Balinghem, la chicorée de Vieille-Église, la volaille de Licques, la crevette grise de la Côte d'Opale, les pommes et les poires du verger familial, les produits de cueillette dans les bois environnants : « Nous ne nous privons pas de travailler les agrumes au prétexte qu'ils ne poussent pas chez nous, mais nous nous assurons toujours de la qualité et des valeurs du producteur. » Enfin, la touche finale, c'est cette assiette dressée comme une œuvre d'art. Une beauté certes éphémère, mais qui contribue à rendre l'expérience inoubliable.

Et si vous vous dites que, sur la pause du midi par exemple, le temps est trop court pour apprécier un repas d'exception, là aussi faites confiance à Ismaïl et Inès. La formule entrée, plat, dessert (39 €) peut être servie en moins d'une heure si vous le souhaitez : « Vous n'aurez pas besoin de regarder votre montre, le timing sera respecté. Notre seul objectif est que vous profitiez de l'instant et que vous oubliiez tout le reste, le temps de cette parenthèse gustative. »

Frédéric Berteloot

• Maison Akene, 57 place d'Armes à Ardres.

www.maison-akene.fr

contact@maison-akene.fr

Tél. : 03 21 19 00 00



À LA COUPOLE, L'ANNÉE 1945, ENTRE LIBERTÉ RETROUVÉE, RECONSTRUCTION ET ESPOIRS D'UNE VIE MEILLEURE

En 2024, on a célébré le 80^e anniversaire de la Libération du Pas-de-Calais. La Coupole, centre d'histoire et de mémoire à Wizernes a décidé cette fois de s'intéresser à l'année 1945 et aux mois qui ont suivi la liberté retrouvée.

L'année 1945 est une année charnière pour le Nord et le Pas-de-Calais. En octobre 1944, la région est presque entièrement libérée (à l'exception de Dunkerque qui le sera en mai 1945). Éprouvée par une lourde occupation allemande, elle se prépare au retour des déportés, prisonniers, Services de Travail Obligatoire (STO) Elle doit aussi relever de grands défis humains, politiques, économiques et sociaux.

L'exposition *Libérer, reconstruire, espérer: les défis de 1945 en Nord-Pas-de-Calais*, retrace par quantité d'objets, d'écrits, de témoignages, coupures de presse, cette seule année 1945. Une courte période rarement abordée de cette façon: « Souvent, les thématiques sont isolées. On ne va parler que de reconstruction, que de découverte des camps... Nous avons choisi au contraire d'évoquer l'ensemble des sujets mais sur la seule année 1945: le retour parfois compliqué des « absents », la construction des baraquements, les opérations de déminage, la vie qui reprend progressivement son cours », explique Bastien Cleenewerck, chargé de la valorisation des collections. Malgré le déménagement des Archives départementales, Bastien Cleenewerck et sa collègue, Caroline Velut ont pu avoir accès à « des choses intéressantes et inédites » et bénéficier de prêts de collectionneurs et de particuliers.

Sous le dôme de La Coupole, un baraquement en tôle a été reconstitué, « le baraquement, c'est vraiment le premier symbole de la reconstruction. On peut voir ici à quoi ressemblaient ces préfabriqués en tôle dont certains, réaménagés aujourd'hui, sont toujours occupés. » Au sol, une mine marine et dans les vitrines le véritable matériel de déminage de l'époque. Les photos



sont nombreuses, comme les articles de presse qui rapportent les nombreux accidents liés à la présence de ces explosifs. Plus loin, une tenue de prisonnier de guerre, une autre de déporté politique et une troisième du STO et dans des valises en carton, des objets personnels authentiques de ces personnes à leur retour d'Allemagne. « Nous avons vraiment insisté sur la présentation d'objets pour offrir au visiteur une lecture d'exposition réaliste, plus humaine, pas seulement basée sur la lecture des panneaux. »

« C'est une exposition extrêmement rare puisque le sujet sur cette année spécifique n'a jamais été traité. Il faut saluer le travail de nos équipes qui, sous contrôle de notre comité scientifique, l'ont créée de A à Z », souligne Philippe Queste, directeur de La Coupole.

À noter que jusqu'en mars 2026 (hors vacances scolaires) les habitants du Pas-de-Calais bénéficient d'un tarif privilégié! Centre d'Histoire: adultes, 10 € au lieu de 13 € / enfants, 7 € au lieu de 9,50 €; Planétarium 3D: adultes, 8 € au lieu de 10 € / enfants, 7 € au lieu de 8,50 €. Billet jumelé: adultes, 18 € au lieu de 20,50 € / enfants, 14 € au lieu de 17 €; Billet jumelé famille: 42 € au lieu de 51 € pour 1 adulte et 2 enfants et 50 € au lieu de 68 € pour 2 adultes et 2 enfants.

• Exposition visible jusqu'au 30 juin 2026. Accessible avec le billet d'entrée du Centre d'histoire et de mémoire. Visite guidée avec un médiateur chaque dimanche à 15 h 30, sur réservation au 03 21 12 27 27 ou par mail à evenements@lacoupole.com

Expos, salons

Agnières, S. 22, 16h-20h et **D. 23 nov.**, 10h-18h, 4^e marché de Noël des Créateurs, 35 artisans et producteurs: bière, huile, miel, pickles, confiture, tisanes, vitrail, osier, fleur, bougies...

Aix-Noulette, D. 23 nov., 9h-17h, sdf, salon du disque de WebAix62, entrée gratuite.

Arras, Cité Nature, expos: *Déchets / Tri*; *Triés, et après ?*; *Qu'est-ce qu'on mange ?*; **depuis le 8 fév.**, *Sens*, 5^e & + version mini au rdc + Planète Insectes.

Arras, jusqu'au 23 nov., galerie l'Œil du Chas, expo Marc Nave (sculpteur sur métal), Patrick D'Hermy et Vincent Wilmart (peintres).

Bapaume, du 18 au 29 nov., médiathèque M.-Piletta, expo *Témoignages d'acier, L'écrit pendant la Grande Guerre, une plongée dans les mots de 14-18*: ateliers, FabLab, micro-conf. par Alexandre M., intervention de Pierre Commeine...

Berck-sur-Mer, jusqu'au 31 déc., Musée Opale-Sud, expo *Photographie contemporaine brésilienne*.

Béthune, S. 15, 13h30-19h et **D. 16 nov.**, 10h-18h, salle O.-Palme-La Rotonde, 16^e salon de la création féminine *Talents de femmes*: bijoux, peintures, céramiques, déco, graphisme, littérature, photos... 3 € avec tombola.

Béthune, jusqu'au 13 déc., esp. cult. La Chapelle, expo rétrospective *Thierry Carton: 50 ans de peinture*.

Boisdillinghem, D. 7 déc., 10h-17h, petit marché de Noël artisanal, une douzaine d'exposants, uniquement des productions artisanales et locales, expo de crèches de Noël, animations...

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, musée/château comtal, mini-expo #2 *Mondes animal* + À table! mini-expo #3 + nouvel accrochage *Mondes arctiques, De l'Alaska au Nunavut*; **jusqu'au 4 janv. 2026**, expo *Comme un reflet d'opale... Fenêtres ouvertes sur le Boulonnais*.

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, Nausicaa, *Secrets des abysses*, réalisée lors d'un projet mené par l'Ifremer avec les photographies de Gilles Martin.

Boulogne-sur-Mer, jusqu'au 19 déc., École-Musée, expo temporaire, *De la drôle de guerre à la Libération, L'école (1939-1945)*.

Boulogne-sur-Mer, à partir du 20 sept., crypte, parcours photographique *La Crypte avant 2015, dixième anniversaire de la réouverture*.

Bruay-la-Buissière, jusqu'au 7 déc., S. et D., 14h-18h, La Cité des Électriciens, expo *Les lumières de la cité: récits et patrimoine*, 4 € réduit/6 € et visites guidées Le D., 15h, 8 €/5 €.

Bully-les-Mines, S. 15 nov., salle R.-Corbelle, 2^e salon du livre avec la présence exceptionnelle de Florence Davril (Prix Alain Decaux) et de la célèbre Martine! gratuit.

Bully-les-Mines, D. 7 déc., salle J.-Vasseur, foire aux disques.

Calais, depuis le 17 mai, Musée des beaux-arts, nouvelle galerie Rodin, Auguste Rodin, sculpteur des Bourgeois de Calais.

Calais, jusqu'au 4 janvier 2026, Cité de la dentelle et de la mode, expo *Yiqing Yin. D'air et de songes*; **jusqu'au 14 déc.**, nouvel accrochage, Xavier Brisoux. *Maille infinie*, designer spécialisé dans la maille tridimensionnelle à l'occasion des *Faiseurs de mode*, dédiés aux savoir-faire des métiers du textile.

Calais, du 20 nov. 15 janv., école d'Art du Calaisais, expo de Shuya Zhu et Florian Schaff.

Dainville, jusqu'au 21 juin 2026, du Ma. au V., 14h-18h, Maison de l'archéologie, expo *Le Champ des possibles, Paysages et sociétés néolithiques*, nouvelle programmation, visite libre; **S. 15 et D. 16 nov.**, 14h-18h, visite libre et escape games (dès 12 ans); **J. 4 déc.**, 18h, café-archéo avec Emmanuelle Martial.

Écourt-Saint-Quentin, S. 29, 15h-20h et **D. 30 nov.**, 11h-17h, sdf, marché de Noël.

Esquerdes, S. 15 nov., 14h-18h, Maison du Papier et **Lumbres, D. 16 nov.**, 10h-18h, sdf, Boutique Singulière et médiathèque, 15^e fête du Livre et du Papier, entrée gratuite.

Étaples-sur-Mer, jusqu'au 16 nov., maison du port départemental, expo

Crépuscule: soleil couchant sur la Côte d'Opale.

Étaples-sur-mer, Le Touquet-Paris plage, Camiers, jusqu'au 30 nov., expo photo *Étaples dans la tourmente: 1939-1945*.

Fauquembergues, du 12 nov. au 30 déc., Enerlya, expo *Premières impressions: 100 ans de photographie dans le Haut-pays (1860-1960)*, gratuit.

Frévent, D. 16 nov., 9h30-17h30, salle des cours professionnels, bourse aux livres: BD, magazines, livres anciens, beaux livres...

Hesdin-la-Forêt, S. 29 nov., 9h-17h30, salle du Manège, 5^e salon de la pêche à la mouche.

peche62.fr/salon-de-peche-a-mouche-2025/

Lens, jusqu'au 3 déc., Le Toit commun, expo *Célébrons le mois des droits de l'enfant*; **du 3 au 23 déc.**, expo de céramiques artisanales et artistiques de Blandine Mancion. Vernissage J. 4 déc., 18h.

Lens, S. 6 déc., 10h-18h, Maison Nicodème, expo *Exilé, qui es-tu ?* Regard « jour après jour » du photographe-reporter Laurent Prum et témoignages d'exilés et de bénévoles.

Lens, jusqu'au 26 janv. 2026, Louvre-Lens, nouvelle expo, *Gothiques*; **jusqu'au 12 janv. 2026**, Pavillon de verre, expo des sculptures de Sonia Gomes, *Sinfonia das Cores*, dans le cadre de Lille3000, *Fiesta*; **jusqu'au 30 nov.**, Mezzanine, expo *Icônes venues d'Ukraine*.

Lillers, jusqu'au 29 nov., médiathèque L.-Aragon, expo de photographies anciennes *Dans l'objectif de Mina* par l'asso Déclencheurs de mémoire; **S. 15 nov.**, 10h30 et 14h, atelier de développement photo d'après les plaques de verre originales de Mina; **V. 21 nov.**, 17h, visite guidée de l'expo avec Thierry Dondaine.

Mont-Bernenchon, S. 15 nov., 14h-18h, salle les libellules, *Venez découvrir l'astronomie*: expo photos, démonstrations et matériels astronomiques.

Nœux-les-Mines, du 14 au 16 nov., 9h-18h, salle M.-France, 45^e salon des oiseaux.

Noyelles-sous-Lens, D. 16 nov., 9h-17h, sdf, 31^e bourse des collectionneurs (timbres, voitures miniatures, disques, Pokemon...), entrée gratuite

Oignies, jusqu'au 7 déc., du Me. au D., 14h-18h, 9-9bis, salle des douches, expo *Révéler l'impact*, gratuit.

Outreau, D. 16 nov., 9h-17h, salle des associations, Pucés des Couturières des Mille et une aiguilles.

Outreau, jusqu'au 16 nov., centre J.-Brel, expo de La Palette Outreloise à l'occasion de ses 40 ans d'existence! entrée gratuite.

Le Portel, S. 29 et D. 30 nov., 10h-18h, médiathèque, marché de Noël anglais, spectacles dans l'auditorium et déam-

bulations par Show Devant sur le thème *Mary Poppins*.

06 83 83 83 23

Sailly-sur-la-Lys, S. 15, 10h-19h **et D. 16 nov.,** 10h-18h, salle des sports, expo peintures, sculptures, photos de l'asso Apirlys, 60 exposants et 150 élèves des écoles G.-Sand et du Sacré cœur.

Saint-Martin-lez-Tatinghem, S. 22, 14h-18h **et D. 23 nov.,** 9h-13h, Maison du Rivage, bourse aux livres.

Facebook Association des familles saint martin lez tatinghem

Saint-Omer, D. 7 déc., 8h30-16h30, salle Vauban, 22^e salon des collectionneurs.

06 51 14 25 26

Saint-Omer, jusqu'au 16 nov., musée Sanelin, focus, *Nô et Kabuki* ; **jusqu'au 4 janvier,** focus, Blanc bestiaire de faïence ; **du 19 nov. au 17 mai,** focus, *Les Bijin, l'art de la beauté* ; **jusqu'au 19 mars,** expo *Grand déballage, enquêtes dans les collections*.

03 21 38 00 94

Saint-Omer, jusqu'au 13 déc., École d'Art de Saint-Omer, expo photo *Deux crépuscules mêlés* de Nicolas Cabos, gratuit.

tourisme-saintomer.com

Saint-Pol-sur-Ternoise, jusqu'au 29 nov., musée Danvin, expo peintures et sculptures de Monique Renault.

03 21 04 56 25

Sallaumines, jusqu'au 21 nov., MAC, expo collective *Folklor*, un regard sur la ville : graffiti, graphomanie, expression populaire, cabane...

03 21 67 00 67

Wimille, jusqu'au 30 nov., école des Fleurs, en extérieur, expo du club photo de Saint-Martin.

photoclubsaintmartin@gmail.com

Wimille, jusqu'au 3 janv., médiathèque expo *Nuit Opale* par Raynald Vasseur. Vernissage V. 14 nov., 18h30.

03 21 83 36 43

Wingles, D. 30 nov., 8h-14h, salle G.-Berthe, 11^e bourse aux objets militaires historiques, objets et pièces Militaria, armes de collection, coiffes et vêtements, livres et timbres... 2 €/gratuit – 12 ans.

07 66 58 45 20

Wizernes, jusqu'au 30 juin 2026, La Coupole d'Helfaut, nouvelle expo temporaire, *Libérer, reconstruire, espérer : les défis de 1945 en Nord – Pas-de-Calais* ; **V. 14 nov.,** 19h, *inauguration de l'expo temporaire La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, gratuit*.

03 21 12 27 27

Terroir

Berck-sur-Mer, S. 15 nov., 12h-15h pl. C.-Wilquin, *Harengoise*, dégustation de harengs grillés et animations.

Berck-sur-Mer, S. 29 nov., *Chapitre du hareng côtier*, célébration à l'église St Jean Baptiste, défilé des confréries dans les rues...

03 21 09 80 63

Boulogne-sur-Mer, S. 22 et D. 23 nov., 10h-19h, quai Gambetta, *fête du hareng, l'fête à tit Jean, «À chacun sin pin et s'n'hérin»*, dégustation de hareng, géants, expo, animations.

Calais, S. 22 et D. 23 nov., 12h-20h, pl. et sale du Minck, fête du hareng, dégustations de harengs, animation patoisante et concerts.

Croisilles, D. 23 nov., 10h-18h, salle polyvalente, Rendez-vous de la gastro-nomie : producteurs, artisans, animations gourmandes... avec la présence de Christophe Dufossé, animé par Louise Petitrenaud, spécialiste culinaire et passionnée de terroirs, entrée gratuite.

passionscultureetaples.wordpress.com

Étaples-sur-Mer, du 13 au 15 nov., zone portuaire, festival *Contes & lectures de mer* : veillée marine, spectacle de contes au musée de la marine, lecture de contes à capitainerie.

Étaples-sur-Mer, S. 15 et D. 16 nov., 10h-18h, parking de La Canche et port départemental, 32^e *Hareng roi*, dégustation de harengs, animation par des groupes folk et chants de marins, démonstrations de métiers anciens, soirée patoisante... + S. 15 nov., hall de la Corderie, bal folk du Hareng roi (06 34 11 75 89).

Le Portel, D. 16 nov., 11h-18h, pl. de l'église, *fête du hareng*, dégustation de harengs grillés.

Saint-Martin-lez-Tatinghem, S. 15, 10h-18h **et D. 16 nov.,** 9h-18h, salle A.-Choquet, 22^e salon *Nature & Terroir*, entrée gratuite.

Musique

Anzin-Saint-Aubin, S. 22 nov., 20h, salle des Viviers, Choral Riverside, *Chants Gospel et d'espérance*, gratuit.

06 34 31 66 98

Artois, jusqu'au 16 nov., Rencontres musicales en Artois : Labourse, V. 14 nov., 19h, pôle culturel, Florian Noack, piano ; **Barlin, D. 16 nov.,** 16h, médiathèque, Chœur Hemiolia. 13 €/gratuit - 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi.

rencontres.musicales@rma.ouvaton.org

Bailleul-Sir-Berthoult, D. 23 nov., 10h30, église Saint Jean-Baptiste, concert de Sainte Cécile par Le Réveil Musical.

Berck-sur-Mer, S. 13 déc., 20h, église N.-D. des sables, chants pour harpes et chœur, *Mystère de Noël*, Chœur Diapason.

choeurdiapason.blogspot.com

Béthune, V. 14 nov., 19h30, Passage à Niveaux, Tribute Queen Rock You ! 14 € ; **V. 12 déc.,** 19h30, Punk swing, Les Plastic Duck, 7 €.

03 91 19 64 33

Boisjean, Ma. 25 nov., 19h à l'église, festival *En Voix !* avec Little Italy, la soprano Harmonie Deschamps et l'accordéoniste Pierre Cussac, 5 €/gratuit - 15 ans.

03 21 86 19 19

SILENCE SCREAMS

Expo d'Alessio Orrù et Thomas Suel

Regard croisé d'un sculpteur-dessinateur et d'un poète dans un espace empreint de mémoire, *Silence Screams* évoque ce que le territoire garde en lui - les traces de la guerre, les voix des habitant-e-s, les émotions enfouies - tout ce qui ne se dit pas, mais se ressent avec force. Une présence invisible, un souffle collectif, une poésie silencieuse qui habite les lieux, les mémoires et les corps.

Thomas Suel est poète depuis plus de quinze ans. Il crée une poésie parlée qui fait dialoguer le quotidien et le politique, le singulier et le collectif. Alessio Orrù est artiste visuel (alessio-orrù.com). Il développe une pratique poétique entre sculpture, performance et relation au paysage, invitant à ressentir l'espace autrement.

Église d'Ablain-Saint-Nazaire, ts les Ma. et S., 14h-17h, jusqu'au 31 déc.

Bully-les-Mines, S. 6 déc., 19h, esp. F.-Mitterrand, *Le Père Noël est un Rockeur*, 1 entrée = 1 jouet ; **D. 14 déc.,** 16h, Gospel Team.

Calais, S. 29 nov., 19h, Cité de la Dentelle et de la Mode, bal folk, Trio Bum, 6 € ; **Me. 10 déc.,** 18h30, auditorium du Conservatoire du Calaisis, *Le trombone et La fontaine*, collectif Trom'Opale, 6 €.

accueilconservatoire@grandcalais.fr

Étaing, J. 13 nov., 20h, salle J.-P. Cadart, spectacle musical, *La vie en vraie*, cie Les Louves à minuit, 6 €.

03 21 60 06 08

Fléchin, D. 30 nov., 16h, église St-Martin, concert *Chants de Noël & variétés* au profit de la sauvegarde du patrimoine fléchinois, 10 €/gratuit - 12 ans.

06 42 88 20 40 (sms)

Grenay, D. 16 nov., 16h, esp. R.-Coutteure, concert d'automne de l'Harmonie Municipale avec Le Réveil Musical de Brebrière, gratuit.

03 21 45 69 50

Guempys, V. 28 nov., 19h30, sdf, musique traditionnelle, Les Sonneurs de la Côte, gratuit.

03 21 00 83 83

Guînes, D. 14 déc., 15h, église St-Pierre, concert chants de Noël par la chorale D'hier et d'aujourd'hui au profit de l'asso Ensemble décrochons les étoiles, gratuit.

06 50 58 23 39

Hesdin-la-Forêt, S. 15 nov., 20h, théâtre C.-Normand, 3^e *Veillées* avec Margaux Liénard et l'Euphonie des Coquecigrues, 5 € . ; **V. 28 nov.,** 19h, festival *En Voix !* avec avec Viaje a Espana et l'ensemble La Nébuleuse, 5 €/gratuit - 15 ans.

03 21 86 19 19

Izel-lès-Hameau, S. 15 nov., 19h, sdf, concert d'automne de l'harmonie La Renaissance sur le thème du cinéma, entrée libre.

Labeuvrière, S. 15 nov., 19h30, sdf, concert de l'Harmonie Les travailleurs et chorale Old pots, participation libre.

Labourse, V. 14 nov., 19h, pôle culturel Le Cuivre, Florian Noack (piano) ; **et Barlin, D. 16 nov.,** 16h, médiathèque, chœur Hemiolia. 13 €/gratuit - 18 ans et sous conditions.

rma.ouvaton.org

Lens, V. 28 nov., 18h30, Le Toit commun, contes et musiques avec La Cimade, *Cogita atout et les Fileuses Paresseuses* dans le cadre du festival *Migrants'scène*, prix libre, dégustation de recettes de monde ; **V. 7 déc.,** 20h, concert Arnold Pol Trio, dans le cadre du festival *Tout en Haut du Jazz*, prix libre.

03 66 98 06 40

Lens, D. 14 déc., 17h, Louvre-Lens, *Le souffle gothique* par l'Ensemble Into the winds, de 5 à 14 €.

louvrelens.fr

Loos-en-Gohelle, V. 21 nov., 20h, foyer O.-Caron, concert de Ste Cécile, chorale la Lohézienne et Harmonie la Concordia, œuvres contemporaines, gratuit.

Marles-les-Mines, V. 21 nov., 20h, église St-Vaast, Gospel Team, 8 €/10 €.

maisonpourtous@ville-marleslesmines.fr

Marquion, D. 30 nov., 16h, église, l'ensemble vocal Abidam chante Voulzy, Les Beatles, Mika, Jean-Louis Aubert...

abidamchante@gmail.com

Montreuil-sur-Mer, D. 14 déc., 16h, abbatale Saint-Saulve, chants pour harpes et chœur, *Mystère de Noël*, Chœur Diapason.

choeurdiapason.blogspot.com

Neufchâtel-Hardelot, V. 28 et S. 29 nov., 20h45, Hôtel du Parc, Lacenh Orchestra invite Yarol Poupaud, le guitariste de Johnny Hallyday, pour jouer ses plus belles chansons, 12 €/gratuit - 12 ans.

03 21 87 08 02

Nœux-les-Mines, D. 23 nov., 10h, église St-Martin, concert de Sainte-Cécile par l'Orchestre d'harmonie et de la chorale Vox Cantabile.

Noyelles-sous-Lens, D. 14 déc., 16h, centre cult. Évasion, *Christmas Show*, Gospel Team, 10 €/12 €/14 €.

03 21 70 30 40

Oignies, D. 23 nov., 18h, 9-9bis, rock/pop, Troy Von Balthazar + Maxime Mouquet + Pink Teeth, 15 €/12 €/gratuit ; **J. 27 nov.,** 20h, rock, Kids Return + After Geography, 15 €/12 €/5 € ; **S. 29 nov.,** 20h, rock ska, La Ruda + The Skalogg's, 23 €/20 €/18 € ; **J. 4 déc.,** 20h, rock, The Raveonettes + guest, 26 €/23 €/21 € ; **S. 13 déc.,** 20h, pop, Yoa + Adahy, 23 €/20 €/10 €.

9-9bis.com

Outreau, V. 14 nov., 19h, centre Phénix, apéro-concert avec Mad'moiselle Agathe, 7 € ; **D. 30 nov.,** 15h30, Opal sinfonietta, *100 voix pour la paix*, 8 €/12 € au profit de l'UNICEF (06 85 15 19 24).

03 21 80 49 53

Oye-Plage, V. 21 nov., 19h30, salle Crinon, concert dansant, *Carnets de Bal*, gratuit.

03 21 00 83 83

Le Portel, S. 22 nov., 20h, église St Pierre St Paul, concert de la Sainte Cécile par la Musicale Porteloise.

Vis-en-Artois, J. 18 déc., 20h, église, concert classique, *Sacres*, Claire Galo-Place et Mathilde Cardon, 4 €/6 €.

03 21 60 06 08

Saint-Martin-Boulogne, S. 29 nov., 20h, église concert de Noël, *Lumières du Sacré* par le chœur Lyriade62 (Magnificat de Bach, chants de Noël traditionnels), 10 €/gratuit - 12 ans.

Site Hello asso « Chœur Lyriade62 »

Sallaumines, Me. 26 nov., 18h40, MAC, fête de la Sainte Cécile, les plus grands airs de Carmen, gratuit ; **S. 13 déc.,** 15h40, *Conte de Noël*, classe d'accordéons, gratuit.

03 21 67 00 67

Wimille, D. 14 déc., 20h, La Confiserie, lecture-photo-concert *Nuit Opale*, gratuit.

03 74 79 01 31

Théâtre, spectacles

Bapaume, L. 17 nov., 15h, esp. l.-de-Hainaut, spectacle musical *La France en chansons*, cie Trabucco, 29 €.

bapaume.fr

Bailleul-Sir-Berthoult, D. 16 nov., 15h30, sdf, spectacle patoisant avec l'asso Parlers et Parlates de Vimy. 5 €.

06 76 35 82 53

Berck-sur-Mer, V. 14 nov., 19h, médiathèque, théâtre, *La part de P'tit Jack*, cie des Docks, dès 13 ans, gratuit.

mediatheques@ca2bm.fr

Berck-sur-Mer, V. 14 nov., 20h30 **et D. 16 nov.,** 15h, Kursaal, spectacle patoisant *Inn boèn pint ed'rir, cha foè du byen !* 10 €.

06 74 52 09 07

Béthune, du 27 au 29 nov., Comédie de Béthune, théâtre *Au nom du ciel* de Yuval Rozman ; **du 3 au 5 déc.,** théâtre, *PARADOXE* de Florence Janas et Guillaume Vincent. 10 €/6 €.

billetterie@comediedebethune.org

Bully-les-Mines, V. 14 nov., 19h, maison de quartier J.-Macé, *Comme un gant*, gratuit.

Calais, du 5 au 7 et du 12 au 14 déc., Bas-sin ouest, bd de la Résistance, cirque de haute voltige *Calais Générosité*, 9 €.

03 21 12 18 28

Grenay, Ma. 18 nov., 18h30, médiathèque-estaminet, *L'histoire la plus rapide du monde*, Rollmops théâtre, entrée libre, auberge espagnole ; **V. 28 nov.,** 20h, esp. R.-Coutteure, *Les voies de la liberté*, Cie avec vue sur la mer, de 2 € à 6 €.

03 21 45 69 50

Guînes, S. 22 nov., 20h30, Coq & la Pendule théâtre, *Oued Kiss*, cie Nomade, 8 €.

lecoqetlapenduleguînes@gmail.com

Lens, V. 14 nov., 20h, Le Toit commun, théâtre par la cie Osart ! prix libre ; **V. 5 déc.,** 20h, *Strange*, lecture musicale librement adaptée du roman de G.-Dumas, prix libre.

03 66 98 06 40

Longuenesse, du 14 au 16 nov., parking de Scénéo, cirque de haute voltige *Longuenesse Générosité*, 9 €.

03 21 12 18 28

Oignies, V. 14 nov., 20h, 9-9bis, théâtre musical, *Il nous restera la musique*, 13 €/10 €/8 € ; **V. 12 déc.,** 20h, concert spectacle, *L'Homme qui écoutait battre le cœur des chats*, Mathias Malzieu, 26 €/23 €/21 €.

9-9bis.com

Outreau, D. 7 déc., 15h30, centre Phénix, spectacle patoisant *Au pays des gaillettes*, scènes de vie du coron au XX^e siècle, *Canchons de notre patrimoine régional*, 8 €.

03 21 80 49 53

Le Portel, Ma. 25 nov., 18h30, salle P.-Noiret, spectacle *Violent zéro*, cie Le Récigraphe, ouvert à tous, gratuit.

03 91 90 14 00

Rumaucourt, Me. 3 déc., 16h, sdf, chansons populaires, Cigano Quartet, Pépé Prod musique, 4 €/6 € + collecte au profit des Restos du Cœur.

03 21 60 06 08

Saint-Folquin, Ma. 16 nov., sdf, 18h, spectacle *Sans casser des œufs*, gratuit.

03 21 00 83 83

Saint-Omer, V. 21, 19h **et S. 22 nov.,** 18h, Moulin à Café, théâtre *Ces Dames aux Chapeaux Verts* avec la troupe de théâtre amateur Les Faubourgeois, 8 €.

07 81 05 94 68

Vieil-Hesdin, V. 14 et S. 15 nov., église, spectacle *La Voix du Passé*.

03 21 86 19 19

Émission de télévision très locale

Reportages locaux sérieux et enquêtes de terrain décalées proposés par la cie Coucou Kermesse, avec Benjamin Colin et Pierre Muys | 60 minutes au moins!

Télé cossette, c'est ici que ça s'passe! Depuis quelques mois, les journalistes Sébastien Taupiaire et Gilles Baniard explorent les villages de la Communauté de communes de la région d'Audruicq et partent à la rencontre de ses habitants. Comice agricole, match de football, waterings, bal country, chorcée... Les investigations des deux reporters sont multiples et surprenantes. Au mois de décembre, découvrez le fruit de leur travail lors de deux émissions détonantes!

Zutkerque, S. 6 déc, 19h, le 767 ; Muncq-Nieurlet, V. 12 déc, 19h, café Le starter.

Tout public, gratuit sur rés., 03 21 00 83 83 ou sur c-ici.com

Wimille, D. 28 nov., 20h, La Confiserie, *Le Patois Boulonnais se donne en spectacle*, avec les membres du Réseau d'acteurs pour la promotion du patois boulonnais, 5 €/10 €.

03 74 79 01 31

Humour

Angres, V. 21 nov., 19h, esp. J.-Ferrat, spectacle musique/humour, *La conférence qui dénote sans filer le blues* par Greg Allaëys, dès 12 ans, 3 €.

03 91 83 45 85

Bapaume, V. 28 nov., 20h30, esp. l.-de-Hainaut, comédie *Sortez-moi de là*, Cœur de scène, 28 €.

bapaume.fr

Béthune, V. 5 déc., 19h30, Passage à Niveaux, concert et one man show, Kamini, 15 €/30 €.

03 91 19 64 33

Cambrin, S. 22 nov., 20h, sdf, spectacle patoisant Sylvie and Co, *On marche sus l'tête*.

06 76 72 60 71

Guînes, S. 13 déc., 20h30, Coq & la Pendule théâtre, théâtre d'impro par la Boulogne Impro Club, 8 €.

lecoqetlapenduleguines@gmail.com

Inchy-en-Artois, Me. 10 déc., 20h, salle R.-Panien, vaudeville à table, *Le mystère du gant*, 6 €.

03 21 60 06 08

Noyelles-sous-Lens, S. 22 nov., 20h30, centre cult. Évasion, seul en scène autobiographique et burlesque *Y'a des fois, je n'aimerais pas être moi* par Willy Claeysens, 8 €/12 €.

03 21 70 30 40

Ruminghem, S. 6 déc., 20h, La Menuiserie, théâtre, (Re) Belles, L'Éphémère cie

03 21 00 83 83

Saint-Pol-sur-Ternoise, V. 12 déc., 20h, sdf, théâtre *Scènes en éclats*, cie Thélème.

thelème62130@gmail.com

Saulty, S. 15 nov., soirée théâtrale *Nage tendre et gueule de bois* avec la troupe Les Insolites, 9 €/5 € enfants.

daniel.dupont-dhainaut@orange.fr

Danse

Bully-les-Mines, D. 23 nov., 16h, esp. F.-Mitterrand, spectacle danses Payanam.

Isques, D. 16 nov. et 14 déc., 15h30-19h, maison des associations, bal Tango Argentin de l'asso Opale Tango, 5 €.

06 79 78 15 03

Meurchin, D. 23 nov., dès 13h30, sdf, bal country, 5 €.

CDGEMeurchin@orange.fr

Sallaumines, V. 14 nov., 20h, MAC, Carmina Burana, cie François Mauduit ; **V. 5 déc.**, 20h, *Souvent je commence par tomber*, cie Mouvement(é)s.

03 21 67 00 67

Cinéma

Aire-sur-la-Lys, J. 13 nov., 20h, AREA, projection *La Chine* suivi d'un échange

avec le réalisateur ; **J. 4 déc.**, 20h, projection *Dans les forêts* suivie d'un échange avec le réalisateur. 5 €

contact.area@ca-psy.fr

Bucquoy, D. 23 nov., 15h30, sdf, projection, Dominique Desbureaux, célèbre cinéaste animalier, plusieurs fois primé présentera deux films : *Artois-Sud dans les années 80-90*, histoire, architecture, travaux agricoles, fêtes et un film sur les Oiseaux de son jardin, entrée libre.

Lens, J. 13 nov., 18h, Louvre-Lens, ciné-conf. *Gothique et cinéma, Détours gothiques : la « mise en ruines »* du monde, suivie du film *Dracula* (1992), dès 16 ans ; **Me. 10 déc.**, 18h, ciné-rencontre *Regard d'artiste : Mathias Malzieu* suivie du film *Jack et la mécanique du cœur* (2014) dès 9 ans. 3 à 5 €/gratuit – 18 ans et étudiants.

louvre-lens.fr

Outreau, Ma. 25 nov., 18h30, centre Phénix, cinéma, *Moi qui t'aimais* (Montant/Signoret), 4 €/5 €.

03 21 80 49 53

Le Portel, V. 14 nov. et 12 déc., 18h, médiathèque, projection de film sur les 220 ans du camp de Boulogne et de la bataille d'Austerlitz suivie d'une communication sur la Grande Armée, gratuit.

03 91 90 14 00

Jeune public

Aire-sur-la-Lys, Me. 10 déc., 15h, AREA, cirque et magies nouvelles *Il était une fin*, dès 3 ans.

contact.area@ca-psy.fr

Arques, S. 13 déc., 16h, sdf, spectacle *La princesse au petit pois*, 4,50 €.

ville-arques.fr

Auchy-lès-Hesdin, D. 14 déc., 16h, salle des sports, magie, voltige, cie Le Vertige de l'Envers, dès 3 ans, gratuit.

03 21 86 19 19

Audruicq, Me. 26 nov., 14h, maison France services, atelier de construction de bornes d'arcades recyclées, 8-15 ans.

03 21 00 83 83

Bapaume, S. 13 déc., 17h30, esp. l.-de-Hainaut, spectacle de Noël animé par Margaux Drécourt, 10 €/5 € enfants.

bapaume.fr

Cucq, Me. 26 nov., 16h30, maison du temps libre, lecture-spectacle, *La Princesse qui n'aimait pas...* Barbaque cie, gratuit.

03 21 06 81 43

Écuire, Mer. 10 déc., 16h30, sdf, théâtre, *Les frères Bricolo*, La Waide cie, dès 3 ans, gratuit.

mediatheques@ca2bm.fr

Étaples-sur-Mer, Me. 12, 19 et 26 nov., (horaires et lieu NC), ateliers Pep's (parcours pour les enfants de parents séparés) de l'UDAF 62.

03 21 71 21 55

Fauquembergues, en semaine, 9h-12h30/14h-17h30, Enerlya, expo *Décibels à l'appel*, dès 8 ans, gratuit.

03 74 18 22 14

Hauts-de-France, jusqu'au 23 nov., 24^e Tiot Loupiot, festival très jeune public, bébé et enfants – 6 ans, de nombreux spectacles répartis dans 29 villes.

festival-tiotloupiot.com

Lens, Me. 17 déc., 14h30, Louvre-Lens, *Les mioches au cinoche*, L'Étrange Noël de monsieur Jack (1994), suivi d'un atelier créatif, gratuit enfants et étudiants/3 à 5 € pour les accompagnateurs.

louvre-lens.fr

Noyelles-sous-Lens, du 12 au 29 nov., centre cult. Évasion, 24^e salon Tiot Loupiot, salon d'éveil culturel de 0 à 6 ans, spectacles, ateliers, expo... gratuit ; **Me. 17 déc.**, 14h30, chansons, *Le facteur de Noël* avec Benoît Ruyver, 4 € enfant/2 € adulte/gratuit 1^{er} accomp.

03 21 70 30 40

Oignies, Me. 19 nov., 15h, 9-9bis, spectacle en famille, *La petite Tuk*, cie Oh ! Oui..., 5 €.

9-9bis.com

Oye-Plage, Me. 12 nov., 14h30, rdv parking de la Maison du Platier, sortie nature *Mobile de laisses de mer*, dès 8 ans.

eden62.fr

Pays de Saint-Omer, jusqu'au 28 fév., événements insolites dans le cadre de *La Saison Merveilleuse*, 9^e éd., public familial.

tourisme-saintomer.com

Saint-Martin-Boulogne, S. 15 nov., 11h, centre cult. G.-Brassens, spectacle de marionnettes *À la une*, dès 5 ans, 4 € ; **Me. 19 nov.**, 16h, théâtre d'objets *En forme ! En L.S.F.*, dès 3 ans, 4 € ; **S. 13 déc.**, 11h, théâtre de marionnettes et de jeu burlesque *Ô*, dès 3 ans, 4 €.

03 21 10 04 90

Sallaumines, S. 22 nov., 10h, MAC, contes *Shipibos*, cie Caminos, dès 5 ans, gratuit ; **V. 12 déc.**, 20h, *Pinocchio*, l'incroyable voyage, cie L'Éléphant dans le Boa, dès 3 ans

03 21 67 00 67

Divers

Hauts-de-France, du 17 au 28 nov., Quinzaine de l'emploi public, découvrir les métiers et les opportunités de la fonction publique.

choisirleservicepublic.gouv.fr

Hauts-de-France, de nov. à fin fév. 2026, Aero Aventure, pour les familles avec enfant(s) de 6 à 12 ans souhaitant mieux connaître l'air qui les entoure tout en s'amusant !

contact@atmo-hdf.fr

Montreuil-sur-Mer, V. 28, 14h-18h et S. 29 nov., 10h-12h, chapelle de l'Orphelinat, collecte de livres, BD, mangas, vêtements, chaussures et jouets en bon état dans le cadre de la Semaine Européenne de Réduction des Déchets + **S. 29, 14h-18h et D. 30 nov.**, 10h-12h/14h30-17h30, *Troc Livres et Troc Fringues*

03 21 06 50 73

Saint-Omer, en nov., musée Sandelin, *Le mois du Japon* : ateliers, conf., visites, yog'art...

musees-saint-omer.fr

Fête des Gosses 2

Le retour des mamans sur scène

L'aventure théâtrale continue pour les mamans d'Harnes

À Harnes, en juin 2019 un groupe d'une dizaine de mamans se lançait dans l'écriture d'un livre *Fête des Gosses*, lors d'ateliers d'écriture animés par l'auteure Estelle Granet et proposés par le Service de Prévention Spécialisée Avenir des Cités. Les auteures se sont inspirées de leur vie de mamans pour créer le personnage de Madame H, une maman presque parfaite. Les mamans auteures prennent en 2022 un grand succès avec l'adaptation de leur 1^{er} livre au théâtre avec leur pièce *Les Mamans en Scène*.

En 2024, le groupe de mamans auteures réitère l'expérience avec l'écriture d'un second livre, *Fête des*

Gratuit et ouvert à tous, sur réservation, 03 61 93 11 38 / club.d.cites@gmail.com

Gosses 2. Madame H, heureuse maman de jumeaux, affronte les joies et les drames de l'adolescence. Cinq ans après... Au programme : hygiène, mensonges, crise de la quarantaine et premiers chagrins d'amour... Elles poursuivent cette année leur apprentissage de la scène en adaptant de nouveau au théâtre ce récit, guidées par deux comédiens de la compagnie La belle histoire.

Vendredi 14 novembre 2025 à 20h, au cinéma Jacques-Prévert, les mamans Harnésiennes présenteront *Le retour des mamans sur scène*, temps fort de *Harnes en scène* autour des pratiques artistiques amateurs.

Saint-Omer, jusqu'au 28 nov., 9^e Saison merveilleuse : une vingtaine de rendez-vous insolites et extraordinaires.

tourisme-saintomer.com

Nature, randonnées

Alquines, D. 16 nov., 9h, rando 13 km avec Sakodo.

06 25 39 46 21

Ambleteuse, D. 16 nov., 9h, rdv mairie, rando 13 km avec Les randonneurs d'Ambleteuse, 2 €.

06 74 55 50 23

Arras, S. 6 déc., 14h-16h (accueil), salle Rapeneau, 9^e balade d'Arras en lumière, départs libres 6 et 10 km avec livret-guide, 5 €/4 € (bénéfices au profit de l'asso Sur le chemin avec Marceau).

arrasenlumieres.fr

Beuvrequen, D. 14 déc., 9h, rando 14 km avec Sakodo.

06 24 81 61 42

Boulogne-sur-Mer, J. 11 déc., 9h, parking Décathlon, rando 12 km avec Les randonneurs d'Ambleteuse, 2 €.

06 74 55 50 23

Dannes, Me. 12 nov., 9h-12h/13h-16h, rdv parking des dunes du Mont St-Frieux, nettoyage écologique de la plage avec les chevaux boulonnais.

lou.mamelin@rivagespropres.fr

Leubringen, D. 14 déc., 9h, rdv église, rando 12 km avec Les randonneurs d'Ambleteuse, 2 €.

06 74 55 50 23

Neufchâtel-Hardelot, J. 13 nov., 9h-12h/13h-16h, rdv rue du Cardinal du Bellay, nettoyage écologique de la plage avec les chevaux boulonnais.

lou.mamelin@rivagespropres.fr

Outreau, D. 30 nov., 9h, rando 12 km avec Sakodo.

06 11 03 65 11

Le Portel, V. 14 nov., 9h-12h, rdv Hoverport, nettoyage écologique de la plage avec les chevaux boulonnais.

lou.mamelin@rivagespropres.fr

Saint-Martin-Boulogne, S. 29 nov., 9h30, rdv parking Carrefour Market, 2h de marche nordique avec Sakodo.

06 29 58 06 49

Saint-Martin-Boulogne, rdv pl. de la mairie, 8h30, rando avec Saint Martin Rando : **Ma. 25 nov.**, La Capelle 3-5 km ; **D. 30 nov.**, Samer 10 km ; **D. 7 déc.**, La Capelle-lès-Boulogne 10 km ; **Ma. 16 déc.**, Nesles 3 à 5 km.

06 31 61 69 00

Samer, D. 7 déc., 9h, rdv parking rue J.-Moulin, rando 12 km avec Les randonneurs d'Ambleteuse, 2 €.

06 74 55 50 23

Tardinghen, J. 20 nov., 9h, rdv église, rando 12 km avec Les randonneurs d'Ambleteuse, 2 €.

06 74 55 50 23

Tingry, J. 4 déc., 9h, rdv église, rando 12 km avec Les randonneurs d'Ambleteuse, 2 €.

06 74 55 50 23

Wimereux, V. 14 nov., 13h-16h, rdv parking des dunes de la Slack, nettoyage écologique de la plage avec les chevaux boulonnais.

lou.mamelin@rivagespropres.fr

Wimereux, D. 7 déc., 9h, rando 14 km avec Sakodo.

06 80 12 06 44

Wimille, D. 30 nov., 9h, rdv parking Carrefour Market, rando 12 km avec Les randonneurs d'Ambleteuse, 2 €.

06 74 55 50 23

Wissant, D. 23 nov., 9h, rdv église, rando 12 km avec Les randonneurs d'Ambleteuse, 2 €.

06 74 55 50 23

TARIF PRIVILÉGIÉ

POUR LES HABITANTS DU PAS-DE-CALAIS

Novembre 2025 - mars 2026, hors vacances scolaires

CENTRE D'HISTOIRE ET PLANÉTIARIUM 3D

LACOUPOLE

OUVERT 7J/7

INFOS ET BILLETTERIE

LACOUPOLE-FRANCE.COM

CAPSO

Dimanche 14 décembre se tiendra la 9^e édition de l'Enduro VTT *Le Touquet beach race*. Une course sur sable ouverte à tous, mais aussi très appréciée des spécialistes de la discipline, de plus en plus nombreux à venir en découdre sur le sable de la Côte d'Opale.



Photos TAC Cyclisme

Enduro VTT *Le Touquet beach race*, 9^e !

En même temps que la saison de cyclo-cross, les épreuves de VTT course sur sable animent l'hiver des cyclistes du Pas-de-Calais, mais plus largement des Hauts-de-France et de Belgique, haut lieu de la discipline. Le 19 octobre, Berck-sur-Mer ouvrait les hostilités sur notre Côte d'Opale avec un vainqueur venu d'outre-Quévrain, Cédric Defreyne. La semaine suivante, Wissant prenait l'aspiration, puis le 11 novembre, deux rendez-vous partageaient les passionnés, à Calais qui était support du championnat régional, et à Neufchâtel-Hardelot qui vivait sa toute première course du genre. Après les deux rendez-vous nordistes incontournables à Gravelines et Dunkerque, la cité de Pierre-de-Coubertin s'est taillé une place de choix dans les agendas, le 14 décembre. Avec une question centrale : à quelle sauce les participants de l'Enduro VTT *Le Touquet beach race* version 2025 vont-ils être mangés ? En 2023, la neige était venue doucement caresser les joues des quelque 200 engagés. Le triple champion de France de VTT course sur sable et champion d'Europe 2021, Samuel Leroux, avait alors fait parler son

talent et son expérience pour remporter l'épreuve dans un froid glacial. En 2024, la course a été tout bonnement annulée, pour cause de tempête : « *Il y avait des rafales à plus de 100 km/h, se remémore Jean-Luc Degroote, président du Touquet Athletic Club cyclisme, le club organisateur. Il y a un passage dans un petit bois juste à côté des dunes. C'était trop dangereux... Il y a eu un arrêté préfectoral interdisant toute manifestation extérieure.* » Pour cette année, l'équipe de bénévoles croise les doigts pour que les cieus soient cléments. « *C'est vraiment du boulot d'organiser une course comme celle-ci. Il faut composer avec le calendrier des courses régionales, notamment la saison de cyclo-cross qui se déroule en même temps. En termes de frais, c'est aussi onéreux que l'organisation d'une course sur route. Il faut secouristes, chronométreurs, des primes...* » Une nouvelle annulation serait fort malvenue ! Deux sessions de courses sont au programme du 14 décembre : les courses jeunes à 9h avec, selon les catégories d'âge, un circuit de 5 km à parcourir une ou deux fois ; le 30 et le 50 km, à partir de cadet, départ

commun à 10h sur un circuit de 8 km exigeant, forcément, façonné par les chevilles ouvrières, mais surtout par les éléments, à arpenter plusieurs fois. Cette course de VTT sur sable existe depuis 10 ans. À l'origine du projet, Jean-Luc Degroote était à l'époque « *simple adhérent du club* ». « *Avec un copain du club, Jérôme Baillet, on s'est dit qu'il serait bon de lancer une course sur sable. Il y en avait déjà une à Berck, et j'avais l'habitude de faire du VTT sur la plage. J'allais du Touquet à Berck justement. Ça me semblait être une excellente idée, même si tout le monde n'était pas d'accord. À l'époque, c'étaient les balbutiements, il y avait beaucoup de novices qui venaient essayer le VTT sur sable avec leur vieux '26 pouces' en acier. J'en étais ! Petit à petit, on a vu apparaître de plus en plus de courses sur la Côte d'Opale, les spécialistes de la discipline ont commencé à apparaître, les VTT 29 pouces à fourche droite sont devenus la norme.* » Des spécialistes, et des acharnés, à l'instar de l'une des rares dames à prendre le départ de ces épreuves atypiques, Sabine Corrué, 44 ans, licenciée au TAC cy-

clisme depuis 5 saisons seulement, piquée au virus par l'intermédiaire de son fils, Raphaël, qui performe chez les cadets. Une cycliste arrivée sur le tard, totalement amateur, autant que passionnée par la course sur sable. Elle a coché plusieurs dates dans le calendrier hivernal : Berck-sur-Mer où elle a pris la deuxième place, Wissant, Hardelot, Gravelines, Dunkerque, La Panne en Belgique... Et Le Touquet évidemment. Elle les fait toutes, ou presque : « *C'est compliqué d'expliquer pourquoi j'aime autant, confie l'intéressée. C'est très dur, il y a du vent, de la pluie, parfois du gel, de la grêle et même de la neige ! Les conditions sont toujours difficiles, mais on est toujours ravi de l'avoir fait. Je trouve aussi mon plaisir dans le fait d'être sur la plage, les vues sont grandioses... Et nous n'avons pas à partager la route avec les voitures ! Ça c'est plaisant.* » Pour Sabine Corrué habituée des podiums, pas de préparation spécifique pour le sable, « *simplement du volume* » pour tenir la distance, et prendre un maximum de plaisir dans la souffrance du sable mou.

A. Top

Zoom sûr le TAC cyclisme

Créé en 1997, le TAC cyclisme est un club tourné vers la compétition, et la formation. Il compte à ce jour 35 licenciés dont une douzaine de jeunes coureurs âgés de 8 à 15 ans. Des cyclistes façonnés par Rudy Depecker, chargé de l'encadrement technique, mais qu'il est difficile de conserver dans les rangs vert anis et bleu marine, dès lors qu'ils commencent à performer : « *C'est compliqué de garder nos talents, constate le président Jean-Luc Degroote. C'est déjà ardu de recruter puisque nous ne pouvons le faire qu'à 180 degrés, alors que d'autres, dans les terres, recrutent à 360 degrés, qui plus est avec plus de moyens, un encadrement plus dense.* » Pas de quoi entamer la motivation de celui qui a pris les rênes de l'association en 2019 : « *On est un club dynamique orienté vers les jeunes. Un petit club pour les coureurs de 7 à 77 ans !* » Et affilié, précision utile, aux trois fédérations, FFC, FSGT et Ufolep.